

# LA REVUE RÉFORMÉE

*SOLI DEO GLORIA*



## SOMMAIRE

Pierre COURTHIAL : Introduction à une Doctrine réformée du Mariage .....	1
Klaus BOCKMUHL : Fondements d'une Ethique sexuelle chrétienne .....	24
Pierre FOUCHIER : Refus du social et de la politique .....	38
Pierre MARCEL : Calvin et la Science : Comment on fait l'Histoire .....	50
Bulletin de l'Alliance Evangélique française .....	
Tables du Tome XVII.	

# LA REVUE RÉFORMÉE

*REVUE THEOLOGIQUE ET PRATIQUE*

*à l'usage des fidèles, des conseillers presbytéraux et des pasteurs*

publiée par la

SOCIETE CALVINISTE DE FRANCE

Avec la collaboration de pasteurs, docteurs et professeurs  
des Eglises réformées françaises et étrangères.

## COMITE DE REDACTION

Jean CADIER — Pierre COURTHIAL

Pierre MARCEL — Michel RÉVEILLAUD — André SCHLEMMER

Avec la collaboration de Klaus BOCKMÜHL, J. G. H. HOFFMANN,  
A.-G. MARTIN, Pierre PETIT, etc...

*Directeur : Pierre MARCEL, D. Th.*

*Président de l'Association Internationale Réformée*

*Rédaction et commandes : 8, rue de Tourville*

*78 - SAINT-GERMAIN-EN-LAYE (France)*

## ABONNEMENTS, ENVOIS DE FONDS ET DONS

*se référer page 3 de la couverture*

Franco de port et 15 % de réduction sur toute commande de numéros spéciaux  
de « La Revue Réformée ». — Voir pages 3 et 4 de la couverture

Prix de ce numéro : **6 F**

*Nous serions reconnaissants à nos abonnés de bien vouloir régler  
sans tarder le montant de l'abonnement 1967. Ils nous épargneront  
ainsi temps et argent. Merci.*

Hausse de nos tarifs, Cf. page 23, et page 3 de la couverture.

— Les abonnements partent toujours du premier numéro de chaque  
tome (année ordinaire).

— Tout abonnement qui n'est pas résilié au 31 décembre (par lettre  
adressée à l'Administration de la Revue) est considéré comme valable  
pour l'année suivante.

— Les abonnements doivent être réglés dans les trois premiers mois  
de l'année. Les frais de rappel (1 F) sont à la charge des abonnés.

# INTRODUCTION A UNE DOCTRINE RÉFORMÉE DU MARIAGE

par Pierre COURTHIAL

## I

### DOCTRINE RÉFORMÉE.

Le titre de cette étude comportant : *Doctrine réformée du mariage*, il faut, avant de parler du mariage, nous arrêter un instant sur le sens des mots « doctrine réformée ». Etymologiquement, une doctrine c'est un enseignement. Nous sommes en un moment où beaucoup n'aiment pas ces mots : doctrine, enseignement. Parmi les théologiens eux-mêmes, un peu partout, il est dit et répété — et c'est là une « doctrine », un « enseignement » à la mode — que la révélation n'a rien d'une doctrine, que Dieu, par la Bible, ne communique aucun enseignement ; et cela parce que la révélation c'est Dieu lui-même, c'est Jésus-Christ, c'est Quelqu'un, c'est une Personne. Et l'on se plaît à opposer les *doctrines* de l'Ecriture et le Dieu *vivant*.

Or — c'est un fait indéniable — la Bible nous montre l'œuvre du Dieu vivant, qui se révèle au long de l'histoire et par cette histoire, comme comportant à la fois l'accomplissement d'actes sauveurs et la communication d'enseignements commentant et expliquant ces actes, enseignements qui sont eux-mêmes actes du Seigneur. Autrement dit, la Sainte-Ecriture comprend à la fois la relation d'événements révélateurs *et* des enseignements concernant cette histoire, inscrits dans cette histoire et révélateurs eux aussi. Tout ce que Dieu fait est juste. Tout ce que Dieu dit est vrai. Et ce que Dieu fait est parole. Et ce que Dieu dit est action.

Certes, les prophètes et les apôtres, choisis et inspirés par Dieu, témoignent de Quelqu'un, autre qu'eux-mêmes et au-dessus et au-dedans d'eux-mêmes. Ils le montrent, lui, comme le seul Seigneur et Sauveur. Mais dans le même temps ils sont ses porte-paroles. La Bible tout au long dit à la fois : « Ainsi agit le Seigneur ! » et : « Ainsi parle le Seigneur ! ». Jésus a reçu, accepté et ratifié le titre de « Rabbi », Maître, qui lui était donné. Jésus a, à la fois, agi et enseigné. Il a affirmé :

« Ma *doctrine* n'est pas de moi, mais de Celui qui m'a envoyé. Si quelqu'un veut faire sa volonté, il saura si ma *doctrine* est de Dieu ou si je parle de mon chef. » (Jean 7 : 16-17).

Il a dit aux Juifs qui avaient cru en lui :

« Si vous demeurez dans ma parole, vous êtes vraiment mes *disciples* ; vous connaîtrez la vérité, et la vérité vous libérera. » (Jean 8 : 31).

Le Nouveau Testament nous rapporte que les premiers chrétiens « persévéraient dans la *doctrine* des apôtres » (Actes 2 : 42), qu'il faut être « attaché à la véritable *doctrine* » (Tite 1 : 9), et qu'il ne faut pas « s'écartez de la *doctrine* du Christ » (2 Jean 9).

Au reste, l'ordre fondamental du Christ ressuscité à ses Apôtres, et, par delà, à l'Eglise tout entière est :

« Allez, faites de toutes les nations des *disciples*, les baptisant au nom du Père, du Fils, et du Saint-Esprit, et *enseignez-leur* à observer tout ce que je vous ai *prescrit*. Voici, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. » (Matth. 28 : 19-20).

Certes, nous ne sommes pas sauvés par la *connaissance* en tant que telle, mais par le seul Sauveur Jésus-Christ, par grâce, par le moyen de la vraie foi. Cependant, la connaissance des enseignements de Dieu contribue au salut, d'abord en ce qu'elle sert *d'instrument en vue de la foi* et pour que naisse la foi, ensuite en ce qu'elle est *un des fruits de la foi* en nous qui devons aimer Dieu aussi de toute notre pensée.

Si la révélation est — sans aucun doute et heureusement ! — bien plus qu'un ensemble de doctrines, d'enseignements, elle comporte aussi — sans aucun doute et heureusement ! — des doctrines et des enseignements. Si nous voulons essayer d'être fidèles à la Parole de Dieu, nous devons donc *ne pas opposer ce qui, en elle, se complète*. En se révélant lui-même pour s'unir à nous, pour nous unir à lui et les uns aux autres dans sa communion — cela c'est le « *personnel* » —, Dieu nous communique du même coup des vérités, des enseignements, des promesses, des commandements, des avertissements — cela, c'est le « *doctrinal* », le « *propositionnel* » —. Dans la Bible, l'expression « Parole de Dieu » désigne Jésus-Christ, le Seigneur ; elle désigne aussi plus souvent les paroles de Dieu inspirées aux prophètes et aux apôtres et communiquées par eux et les divers auteurs bibliques. C'est Dieu lui-même, en personne, qui nous parle par les paroles, les enseignements, les doctrines de l'Ecriture Sainte, pour nous appeler à lui, pour nous établir, nous rétablir, et nous garder dans sa communion.

Il est à noter que, justement au cours d'un entretien sur le mariage, Jésus dit aux Pharisiens :

« N'avez-vous pas *lu* que le Créateur, au commencement, fit un homme et une femme ? » (Matth. 19 : 3).

Nous avons donc, sur l'indication du Seigneur Jésus lui-même, à lire ce que la Bible dit au sujet du mariage et, par conséquent, à recevoir les paroles, les enseignements, les doctrines de l'Ecriture Sainte sur le mariage. Si, dans l'Eglise, nous avons à rechercher avec soin, pour notre pratique, pour notre vie quotidienne, ce que la Bible — Parole de Dieu — dit du mariage, notre enseignement doctrinal devra toujours tendre à être de plus en plus et de mieux en mieux, formé, informé, et re-formé par ce que nous dit, nous apprend et nous enseigne la Sainte-Ecriture. Une doctrine réformée, ou plutôt une doctrine re-formée, du mariage, toujours corrigible et toujours perfectible, doit et devra se référer sans cesse, pour s'y soumettre à l'enseignement inspiré des prophètes, des apôtres, et de Jésus-lui-même. Sa norme imprescriptible est là.

### MYSTÈRE.

Il faut aller plus loin.

Toute doctrine chrétienne présente, à l'Eglise et au monde appelé à croire en Jésus-Christ, un *musterion*, un « mystère ». C'est-à-dire, selon le sens biblique du mot *musterion*, une vérité, une réalité jusqu'ici cachée qui doit nous être dévoilée, révélée par l'Esprit-Saint. Toute doctrine proposée à la foi concerne une réalité « mystérieuse » venant de Dieu, donnée par Dieu, qui nous en découvre le « secret », et à laquelle notre intelligence, notre conscience, notre cœur devront s'attacher sans jamais pouvoir la connaître exhaustivement.

Il est à noter encore, précisément à propos du mariage, que saint Paul dit :

« Ce *Musterion*, ce mystère est grand ; je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. » (Eph. 5 : 32).

Toute doctrine réformée concernant un « mystère » révélé par Dieu, nous ne pouvons approcher ce « mystère » qu'avec « crainte et tremblement », sachant que nous sommes ici-bas incapables d'en découvrir toute la beauté, toute la vérité, toute la richesse, toute la profondeur, mais sachant aussi que s'il nous est révélé, c'est pour que nous commençons à le respecter et à en vivre. Le mystère recèle quelque chose d'inexplicable, d'ineffable, et cependant Dieu nous le révèle pour que nous commençons à l'accueillir, à le croire, à y entrer dans la louange et l'adoration du Seigneur. Toute doctrine réformée — qu'il s'agisse de la Trinité, de la Création, de la Prédestination, du Salut, du Sacrement de la table sainte, de l'inspiration de l'Ecriture-Sainte... ou du Mariage ! — veut approcher, désigner, exposer un mystère venant de Dieu et compris dans le grand *mystère de sa révélation*.

Notre « homme naturel » cherche sans cesse à regimber devant le mystère révélé, à s'opposer à lui, à le défigurer ou à le fuir.

« Personne ne connaît les choses de Dieu si ce n'est l'Esprit de Dieu, or nous, nous n'avons pas reçu l'esprit du monde, mais l'Esprit qui vient de Dieu, afin que nous connaissions les choses que Dieu nous a données par sa grâce. Et nous en parlons, non avec des discours qu'enseigne la sagesse humaine, mais avec ceux qu'enseigne l'Esprit. » (I Cor. 2 : 11-13).

Que Dieu nous soit en aide !

## II

### IMAGE DE DIEU.

Nous commencerons... par « le commencement », c'est-à-dire par la Genèse, et plus précisément par les premières pages de la Genèse qui nous révèlent les « origines », les « racines » de tous les développements ultérieurs. Au reste, quand Jésus et Paul ont parlé du mariage, ils ont, l'un comme l'autre, appelé leurs auditeurs à se reporter à ces pages (Matth. 19 : 4; I Cor. 11 : 8-9). Notre mouvement n'a donc rien d'arbitraire.

Nous avons d'abord l'affirmation de Genèse 1 : 27 :

« Dieu créa l'homme à son image,  
à l'image de Dieu il le créa,  
masculin et féminin il les créa. »

Si l'expression « à l'image de Dieu » a quelque chose à la fois de magnifique, d'immense et d'énigmatique, si elle ne peut et ne doit être réduite aux divers sens particuliers où certains ont voulu l'entendre — qu'il s'agisse de la « domination sur l'univers », de la « conscience de soi », de la « personnalité », de la « spiritualité », ou de l'« unité » dans la distinction de l'homme et de la femme — il est certain, puisque l'image-de-Dieu se reflète dans l'existence humaine tout entière, qu'elle marque, entre autres choses, notre vie à la fois « une » et « duelle » dans le mariage.

Il faut souligner ici le *singulier* « Dieu créa l'homme à son image, à l'image de Dieu il le créa », accompagné d'un pluriel tant dans la forme hébraïque du mot Dieu : « Elohim » que dans l'expression « masculin et féminin il les créa ». Il nous est ainsi montré que l'homme-à-l'imagé-de-Dieu a deux manières d'exister, tout aussi essentiellement humaines et « image-de-Dieu » l'une que l'autre, et cependant différentes et irréductibles l'une à l'autre : la manière d'exister masculine et la manière d'exister féminine. Dans le mariage ces deux manières d'exister constituent, ensemble et dans la distinction, une unité « mystérieuse ».

Il faut souligner encore que les deux mots hébreux, tantôt traduits par « homme » et « femme », tantôt traduits par « masculin » et « féminin », viennent, le premier mot : *zacar*, d'un verbe qui signifie « percer », « pénétrer », le second mot : *neqevah*, d'une racine qui évoque la « réceptivité » comme celle d'un chaton où l'on sertit un diamant. Bien plus concrète que la nôtre, la langue hébraïque exprime que l'homme, le masculin, est « initiative », tandis que la femme, le féminin, reçoit et développe la semence dans une « fécondité formatrice ». Ainsi les mots *zacar* et *neqevah* désignent-ils, non pas seulement ce qu'on appelle ordinairement et limitativement la « vie sexuelle », mais concrètement, dans leur totalité, les deux manières humaines d'exister.

## BI-UNITÉ.

Si nous passons maintenant des « six jours » de la Création au « devenir » de cette créature sous la puissance du Dieu créateur, des « principes » aux « suites », du premier chapitre de la Genèse au second, avec les versets 18 à 24 — texte repris et commenté dans le Nouveau Testament — nous entrons en Esprit dans le jardin d'avant la chute, ce jardin, défendu par les chérubins à l'épée flamboyante, dont Dieu veut cependant que nous ayons quelque connaissance.

Pour parvenir au « très bon » de la Création achevée du « sixième jour » et, dans le devenir historique, à l'humanité telle qu'il la veut en la créant, Dieu dit :

« Il n'est pas bon que l'homme soit seul. » (Gen. 1 : 31).

L'homme-à-l'image-de-Dieu ne doit pas être que « masculin ». L'homme-à-l'image-de-Dieu ne doit pas manifester que la manière d'exister masculine. Le « pénétrant » doit avoir le « vis-à-vis » de la « formatrice », sinon sa propre existence créée resterait inachevée, « pas bonne », alors que Dieu la veut « très bonne » pour lui comme pour elle. Le Seigneur veut non pas l'« existant-solitaire » mais deux « co-existants », comme il veut non pas son « Christ-solitaire » mais son « Christ-et-l'Eglise ». Et si Dieu « amène » à l'homme, les animaux qui ont, plus que tout le reste de la Création, rapport avec l'homme, et qui peuvent et doivent être ses « compagnons » inférieurs, il est évident qu'aucun d'entre eux ne peut être en face de l'homme comme le vis-à-vis le complétant et tout aussi pleinement « humain-à-l'image-de-Dieu » que lui.

Alors, au cours du sommeil profond, extatique, qu'il fait tomber sur l'homme, Dieu forme, à partir de l'homme, au côté de l'homme et pour l'homme, celle que l'homme ne pouvait pas trouver et se donner et qui lui est indispensable. Et le Seigneur « amène » à l'homme la vraie « compagne » attendue. L'homme,

jusque-là, a « nommé », donné des « noms ». Désormais il a sa femme à qui « parler » et qui lui « parle », et elle a son mari.

### L'exclamation d'Adam :

« Voici, cette fois, celle qui est os de mes os et chair de ma chair ! » (Gen. 2 : 23).

signifie à la fois l'émerveillement devant l'unité et la différence de l'homme et de la femme, et la reconnaissance envers Dieu pour le don du mariage et de l'amour. La dualité de l'homme et de la femme, n'est pas un dualisme excluant l'unité et l'harmonie ; elle provient de l'unité de l'unique être humain et tend à la magnifier et à la développer. Il ne s'agit pas de l'addition de deux individus séparés mais de la manifestation *duelle* de l'*unité* originelle ; il s'agit d'une « *bi-unité* » enrichissant et approfondissant l'unité.

### INSTITUTION CRÉATIONNELLE.

A la lumière de Genèse 1 et 2, dont l'enseignement est confirmé par celui de Jésus, nous pouvons dire que le mariage est une *institution divine créationnelle*.

Le mot « *institution* » marque à la fois que Dieu a « établi » le mariage et qu'il nous en « instruit » par sa révélation. Le mot « *divine* » marque que c'est « Dieu » qui a institué le mariage et que c'est « lui » qui unit l'homme et la femme dans ce « *mystère* ». Le mot « *créationnelle* » marque que l'institution divine du mariage s'inscrit dans la « *création-même* » de l'homme et de la femme et qu'elle est antérieure à toute la suite de l'histoire de l'humanité.

Le fait que le mariage soit une institution divine créationnelle, loin de nous en permettre une vision disons : « conservatrice et statique », liée à toutes sortes d'habitudes ou de modes de pensée et de vie, nous appelle au contraire à retrouver et à commencer à revivre sans cesse le « sens » du mariage, à dissiper et à rejeter les nombreux mythes, anciens ou modernes, inventés par les hommes et substitués par eux à ce que nous révèle la Parole de Dieu.

Comme nous le montre la Bible, dès le temps du premier homme et de la première femme et dans toutes les générations qui ont suivi, sous des formes qui ont varié selon les diverses conceptions du monde et civilisations, l'homme et la femme, en rupture avec la révélation de Dieu, ont conçu et vécu le mariage en en déformant, détournant, pervertissant ou souillant plus ou moins intensivement la mystérieuse plénitude de « sens ». La chute n'a pas plus épargné le mariage que le reste dans l'existence de la créature de Dieu.

Mais, d'autre part, dans sa grâce universelle de patience et de bonté envers sa créature, Dieu n'a pas cessé et ne cesse pas de mettre des limites à la poussée intensive du péché humain et

d'accorder aux hommes des dons tels que le mariage qui, en beaucoup de temps et de lieux, et sous les formes qui ont varié selon les diverses conceptions du monde et civilisations, a pu contribuer plus ou moins intensivement à maintenir et à embellir la vie du genre humain.

Les nombreuses études d'histoire des religions et d'histoire de la philosophie, comme aussi les études d'anthropologie, de sociologie, de psychanalyse ou de psychosynthèse, illustrent ce *double aspect négatif et positif du mariage tel qu'il a été vécu et tel qu'il est vécu par les hommes (masculins et féminins) depuis la chute : aspect négatif en raison de ce qu'en fait notre péché, aspect positif en raison de tout ce que maintient et développe en notre humanité la bienveillance de Celui qui fait « lever son soleil sur les méchants et sur les bons » (Matth. 5 : 45).*

Malgré la chute, Dieu permet à Adam de « nommer » Eve, « *Hawwâh* » (= vivante), « car elle a été la mère de tous les vivants » (Gen. 3 : 20), et Dieu renouvelle plus tard son alliance universelle à partir de Noé auquel il dit, maintenant le don du mariage :

« Sors de l'arche, toi et ta femme,  
tes fils et les femmes de tes fils avec toi. » (Gen. 8 : 16).

#### L'AMOUR CONJUGAL.

L'idée principielle, radicale, du mariage, établie dans l'affirmation de la Genèse :

« L'homme quittera son père et sa mère,  
et s'attachera à sa femme,  
et ils deviendront une seule chair. » (Gen. 2 : 24).

se trouve précisée et développée tout au long de l'Ecriture Sainte. Quand Jésus rejette la permission mosaïque provisoire de la lettre du divorce ou de séparation (Deut. 24 : 1), il ajoute à l'affirmation de la Genèse :

« Ainsi ils ne sont plus deux,  
mais ils sont une seule chair.  
Que l'homme ne sépare donc pas ce que Dieu a joint. » (Marc 10 : 8-9).

Et Paul rappelle encore aux Ephésiens l'idée capitale du mariage révélée dans la Genèse avant de dire :

« Ce mystère est grand ! » (Eph. 5 : 32).

Ainsi le *principe structural interne* du mariage, selon l'institution divine créationnelle, est *l'amour conjugal*, c'est-à-dire l'amour qui, des deux, fait « une seule chair » et veille à « ne pas

séparer ce que Dieu a joint ». Dire que l'amour conjugal est le principe structural interne du mariage, c'est dire qu'il le soutient et le maintient en-dedans, qu'il en est la vie même — à l'image de l'amour du Christ pour son Eglise, précisera saint Paul. Il faut reprendre et développer cette affirmation qui contredit à la fois d'un côté ceux qui voient dans le mariage une institution dont le principe structural est *juridique* (que ce juridique soit civil ou ecclésiastique), d'un autre côté ceux qui se refusent de voir dans le mariage une institution indissoluble et pensent que le lien conjugal est rompu dès lors que, *subjectivement*, l'amour s'efface plus ou moins. Selon l'Ecriture Sainte, quand l'homme et la femme se sont engagés dans le mariage, ils ne sont plus deux mais un ; Dieu les a joints, et leur union ne doit et ne peut être livrée à leur discréption arbitraire subjective. Autrement dit, *l'institution divine du mariage s'identifie à son principe structural qui est l'amour conjugal*. Autrement dit encore, l'homme et la femme sont assujettis à la *loi divine institutionnelle* du mariage qui est l'amour conjugal.

Dans l'histoire de l'Eglise universelle, il est hélas ! arrivé bien souvent que l'idée, la conception du mariage ait été « juridisée », sous prétexte que le mariage est une communauté « instituée », ou bien, au contraire « disqualifiée », sous prétexte que l'amour est un sentiment qui peut être intermittent ou s'évanouir.

Nous ne devons jamais oublier que le mariage, comme « mystère » donné par Dieu qui garde et veut que nous gardions « ce qu'il a joint », est ensemble et d'un seul tenant : « institution divine » et « amour conjugal ». C'est pourquoi la *continuité indissoluble* du mariage, et de l'amour conjugal qui en est le principe structural interne, ne dépend pas des façons arbitraires et subjectives dont le mari et la femme peuvent se comporter d'instant en instant et de jour en jour. Certes, l'amour conjugal qui doit exister, subjectivement, en chacun des deux qui désormais ne font qu'un, au départ, au commencement du mariage, devra se maintenir et être réalisé, subjectivement, tout au long de la durée du mariage, jusqu'à la mort, jusqu'à la fin, à des degrés plus ou moins élevés, mais, *jusque dans les crises possibles, l'amour conjugal restera la loi divine institutionnelle sous laquelle mari et femme sont appelés à vivre, à progresser, à se reprendre et à discerner la beauté, la sainteté, la vérité du « mystère » dans lequel Dieu les a joints.*

Nous le voyons, ce n'est pas sur un fait « juridique » (civil ou ecclésiastique) que repose la continuité indissoluble du mariage, mais sur son institution divine, sur le fait « mystérieux » que Dieu joint, conjoint, le mari et la femme, et qu'en faisant des « deux » une « seule chair », une seule unité existante, Dieu les place sous la loi d'amour conjugal dont il est, lui, fidèlement, le gardien et le garant. Ainsi, en même temps qu'un *don* de Dieu à l'homme et à la femme, le mariage est une œuvre, une tâche, une *entreprise* qui leur est ordonnée.

### AGAPÈ ET EROS.

En distinction radicale d'avec une certaine tradition qui marque encore beaucoup d'esprits, qui a été adoptée au Moyen-Age par THOMAS D'AQUIN et qui est retenue depuis lors par bon nombre de théologiens et de fidèles, nous devons carrément rejeter l'idée que l'essence du mariage est déterminée par la procréation et l'éducation des enfants et par la fondation d'une famille.

Certes, l'*Ecriture Sainte*, dès la Genèse, associe étroitement « mariage » et « procréation », « mariage » et « famille », et selon l'Ecriture Sainte encore, la procréation et l'éducation des enfants, la fondation d'une famille est l'un des buts du mariage. Mais le mariage et la famille constituent néanmoins deux communautés, deux institutions distinctes. Si la relation « mari-femme » et la relation « parents-enfants » ont un rapport étroit l'une avec l'autre et si, de la première découle normalement la seconde, chacune de ces relations a son « sens » particulier. Il est regrettable — je le dis en passant — que notre liturgie porte à la confusion des deux institutions, des deux relations, en disant que « Dieu créa la famille par l'étroite union de deux vies ».

Ce qui apparaît éclatant, tout au long de la Bible, et qui est particulièrement exprimé dans la lettre de Paul aux Ephésiens, c'est que « *le mariage est une institution d'union d'amour entre l'homme et la femme, exprimant (et reflétant) l'amour éternel du Christ pour l'Eglise, son épouse* »<sup>1</sup>. Entendons-nous sur le sens du mot « amour ».

Le commandement de l'amour est le commandement central (ce qui ne veut pas dire le seul commandement) de toute la Loi de Dieu. L'ensemble organique de la Loi de Dieu est centré sur le commandement rassemblé par Jésus :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et ton prochain comme toi-même ».

Ce « grand » commandement est amplifié et approfondi par le commandement du Seigneur Jésus aux Siens pour qu'ils aient la « joie parfaite » :

« Aimezvous les uns les autres comme je vous ai aimés.» (Jean 13 : 34).

Nous pouvons dire que l'amour de Dieu, comprenant l'amour du prochain et le juste amour de soi-même, l'*agapè* du Nouveau Testament, anime, concentriquement à lui, toutes les formes fidèles de l'amour, dans la cohérence entière et la riche diversité de tous les aspects de la Création de Dieu. C'est ainsi, pour reprendre un exemple donné par le philosophe réformé contemporain Her-

<sup>1</sup> H. DOOYEWERD, *A new critique of theoretical thought*, III, 320.

man DOOYEWERD, que l'amour de Dieu, l'*agapè*, anime chez le croyant le plaisir esthétique de la beauté éprouvé par l'*éros* humain. Autrement dit, nous ne devons pas opposer l'amour de Dieu, l'*agapè*, et l'amour de la beauté de la Création, l'*éros*, car l'*agapè*, chez le croyant, peut et doit animer l'*éros*, et le fidèle amour-*éros* de la beauté, reflète, dans sa sphère, l'amour-*agapè* de Dieu.

De même, dans le mariage, l'amour-*agapè* de Dieu peut et doit orienter et animer l'amour conjugal, et l'amour conjugal, dans sa spécificité, dans sa sphère propre, peut et doit refléter, à sa manière à lui, l'amour-*agapè* de Dieu et du prochain. Voilà pourquoi l'apôtre Paul parle du devoir qu'a le mari d'aimer sa propre femme.

Dans son immortel et magnifique entretien, *Tó Symposion, le Banquet*, PLATON développe l'idée socratique qu'Eros est cette tendance, ce désir, ce mouvement, qui porte l'homme, en la diversité de son existence, corps et âme, vers la bonté et la beauté<sup>2</sup>. Certes, PLATON, pas plus que les autres penseurs grecs, n'a connu la plénitude de sens, pour tous les aspects de la création de Dieu, du commandement fondamental de l'Agapè, ni la tragique puissance du péché qui enténèbre l'intelligence et souille la sensibilité de l'homme, mais il a eu quelque admirable intuition de la valeur et de la force d'Eros, au moins dans l'aspect esthétique du créé, et les chrétiens, sous la lumière royale du Christ, doivent saisir le sens d'Eros en le redressant, en particulier dans la vie conjugale.

La foi chrétienne n'est pas « exclusive » mais « inclusive » d'Eros tout en en étant « régénératrice » dans l'Agapè. Le Cantique des Cantiques est révélateur à cet égard, particulièrement quand nous laissons ce que Paul dit, dans sa lettre aux Ephésiens, l'éclairer. « Comprenez-vous le Cantique des Cantiques ? » demandait Joseph DE MAISTRE dans ses *Soirées de Saint-Pétersbourg*. Certes, comme l'a magistralement démontré Paul VULLIAUD, ce grand méconnu, dans son livre « *Le Cantique des cantiques d'après la tradition juive* », et comme l'a toujours entendu la grande tradition judéo-chrétienne qui a reconnu dans ce poème biblique le plus saint des poèmes saints, le *Shir Hashirim*, le plus beau des cantiques, ces pages de l'Ancien Testament, « d'une splendeur magnifique », « où tout converge dans l'exaltation de la flamme divine de l'amour », célèbrent l'Agapè, l'Alliance du Seigneur et de son Israël, l'union d'amour du Christ et de son Eglise. « Les noces de l'agneau sont venues et son épouse s'est préparée ! » (Apoc. 19 : 7)<sup>3</sup>.

Mais, puisque le mari doit aimer sa femme

« comme Christ a aimé l'Eglise » (Eph. 5 : 25),

<sup>2</sup> Cf. H. DOOYEWERD, *op. cit.*, II, 153.

<sup>3</sup> NEHER, *Histoire biblique d'Israël*, 336.

le Cantique des cantiques, parmi les chrétiens, peut et doit être lu et entendu comme exprimant aussi, dans et sous l'Agapè, la quête et l'union d'amour du fiancé et de la fiancée, de l'homme et de la femme dans le mariage.

Comme l'écrit BARTH, dans la *Dogmatique*<sup>4</sup> : « Le Cantique des cantiques est une description sans pareille de l'émerveillement, de la nostalgie sans fin, de la joie et de l'empressement avec lesquels les partenaires de cette alliance volent à la rencontre l'un de l'autre.. en surmontant tous les obstacles et toutes les entraves. » Nous sommes bien loin alors de ce qu'écrivit un jour William WHITEFIELD, cet excellent évangéliste du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'avait pénétré, sur ce point, l'esprit rationaliste et utilitaire du Siècle des lumières, et qui se vantait que lors de son mariage il n'avait pas été question d'amour : « Dieu soit loué ! pour autant que je connaisse un peu mon propre cœur, je suis libre de cette folle passion que le monde appelle l'amour !<sup>5</sup> »

Certes l'Eros, dans le mariage, ne doit pas dominer, et l'Agapè, là comme ailleurs, doit régner. Mais, l'Eros, dans le mariage, n'a pas à être écarté, à s'évanouir, à disparaître. Il peut et doit, bien au contraire, retrouver tout son sens, toute sa valeur, éclairé, tenu, redressé, vivifié par l'Agapè.

Certes, dans le mariage, le mari et la femme doivent veiller à ce qu'Eros ne prenne pas la place d'Agapè : ils se perdraient alors en perdant l'essentiel de l'amour. Mais ils doivent savoir aussi, comme l'écrit Paul aux Corinthiens, que le mari doit « rendre à la femme ce qu'il lui doit » et que la femme doit « agir de même envers son mari », qu'ils ne doivent point « se priver l'un de l'autre », que « la femme n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est le mari ; et pareillement, le mari n'a pas autorité sur son propre corps, mais c'est la femme » (I Cor. 7 : 3 ss.).

### COMPLÉMENTARITÉ.

L'amour conjugal, animé par l'*agapè* et reflétant l'*agapè* dans le mariage, conjoint et va tendre à conjoindre de plus en plus et de mieux en mieux le mari et la femme qui doivent se compléter l'un l'autre.

Il a souvent été question dans des débats récents de la *complémentarité* de l'homme et de la femme, non seulement dans le mariage, mais dans l'ensemble de la vie. Aussi, faut-il préciser, à la lumière de l'enseignement de la Genèse, que le mari et la femme dans le mariage ne se complètent pas en tant qu'êtres humains qui seraient incomplets, mais en tant que « masculin » et « féminin ». L'homme est pleinement être humain. La femme est pleinement être humain.

<sup>4</sup> Fasc. 10 : 138.

<sup>5</sup> Cité par H. DOOYEWERD, op. cit., III, 316.

Quand la Genèse dit que l'*homme* a été créé à l'image de Dieu, ou qu'il doit dominer sur toute la terre, qu'il doit cultiver et garder le jardin, manger de tous les arbres du jardin, nommer tout ce qui existe, développer par conséquent toutes les sciences et tous les arts ; quand le Psalmiste dit que Dieu a fait l'*homme* de peu inférieur à lui, qu'il l'a couronné de gloire et de magnificence, qu'il lui a donné la domination sur les œuvres de ses mains, qu'il a tout mis sous ses pieds (Ps. 8) ; quand le cinquième livre de Moïse affirme que l'*homme* ne vivra pas de pain seulement (Deut. 8 : 3) ; quand Jésus demande : « que servirait-il à un *homme* de gagner tout le monde s'il perdait son âme ? (Matth. 16 : 26), ou quand il ordonne : « que l'*homme* ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » (Matth. 19 : 6) ; quand Jésus affirme : « si un *homme* ne naît pas de nouveau, il ne peut voir le Royaume de Dieu et ne peut y entrer » (Jean 3 : 3, 5) ; quand saint Paul parle de l'*homme* « psychique » et de l'*homme* « spirituel » (I Cor. 2 : 14-15), l'homme-masculin comme la femme sont tout aussi pleinement, chacun, cet *homme-là* ; aucune complémentarité n'est ici nécessaire. Chacun, selon sa vocation particulière, qu'il soit homme-masculin ou femme, et selon les dons qu'il a reçus, selon aussi bien sûr l'époque où il vit et les données et le mouvement de cette époque, peut et doit entrer dans le champ grand ouvert des diverses sciences, des divers arts, des divers métiers, et des diverses charges.

Dans le mariage comme ailleurs, ce n'est pas en tant qu'êtres humains, mais c'est en tant que « masculin » et « féminin », que le mari et la femme ont à se compléter. Il est souvent une image que l'homme-masculin a de la femme, comme aussi il est souvent une image que la femme a de l'homme-masculin, images parfois absolutisées en un « éternel féminin » et en un éternel « masculin », qui n'ont rien à voir avec l'enseignement biblique et ne font que briser l'image de Dieu qu'est l'homme en parties complémentaires que seraient l'homme-masculin et la femme. La complémentarité dont parle la Bible porte sur le masculin et le féminin, sur deux manières différentes d'exister en tant qu'être humain au sens plein.

Une fois de plus, et parce que nous touchons à ce « mystère » qu'est l'homme, l'être humain-image-de-Dieu, nos vues trop simplistes ou trop étroites sont prises en défaut. Ce que l'amour conjugal permet au mari et à la femme, jusqu'à y entrer justement, c'est le mystère de l'autre, tout aussi pleinement humain que soi, et différent cependant, non seulement en tant que personne, mais en tant que « féminin » ou « masculin ». En Jésus-Christ, quant à la vocation humaine de créature née de nouveau, il n'y a aucune différence, il n'y a ni homme, ni femme. Et en Jésus-Christ, l'homme et la femme, quant à leur manière spécifique d'exister, découvrent, chacun et ensemble, leur distinction, la vocation particulière correspondant à cette distinction.

### COMMUNAUTÉ.

La complémentarité dans l'union d'amour du mariage ne concerne pas, évidemment, qu'un seul plan ou qu'une seule partie de l'existence. C'est dans la totalité, une et diverse, de leur vie commune que le mari et la femme sont appelés à s'aimer en se complétant. Il n'y a pas de « domaine réservé ». Ils peuvent dire et vivre : « Tout ce qui est à moi est à toi. » Et réciproquement. L'intimité, la communauté est au principe de la bi-unité du mariage. L'œuvre, la tâche, dans la durée, des deux conjoints consiste à développer, à approfondir progressivement cette intimité, cette communauté.

Les expressions « d'un commun accord », « ensemble », « une seule chair » (c'est-à-dire : une seule existence) employées dans le Nouveau Testament quand il est question du mariage, valent pour la prière et pour le métier, pour le lit conjugal et pour la vie intellectuelle, pour l'usage des biens matériels et pour l'hospitalité, pour les loisirs et (nous en reparlerons) pour la procréation et l'éducation des enfants. Ni le mari, ni la femme ne doivent, à part l'un de l'autre et unilatéralement, avoir main-mise exclusive sur quelque chose ou prendre une décision importante. L'échange en vue du commun accord est de rigueur en tout et sur tout. C'est à quoi mari et femme doivent tendre, de plus en plus et de mieux en mieux.

Certes cela ne doit pas être poussé à l'absurde. Il est nécessaire que chacun ait des temps de silence et de solitude. Il est nécessaire (je pense au médecin, à l'avocat, au pasteur, à l'ami auquel on s'est confié), que des secrets soient gardés. Comme il est nécessaire que, souvent, chacun vaque à ses propres obligations et occupations. Mais tout — même cette solitude, même ce secret, même ces obligations — doit être vécu « d'un commun accord ». La loi divine institutionnelle du mariage, sous laquelle mari et femme sont placés, c'est-à-dire l'amour conjugal, exige cette communauté intégrale et indissoluble.

### L'AUTORITÉ MARITALE.

Dans chacune des institutions qu'il a établies — qu'il s'agisse du mariage, de la famille, de l'Etat, de l'Eglise — Dieu a placé une autorité, relative à la sienne et responsable devant lui : le *mari* dans le mariage, les *parents* dans la famille, les *magistrats* dans l'Etat, et les *anciens* dans l'Eglise. Ces « autorités » ne s'exercent pas de la même manière : ces « institutions » sont trop différentes ; mais chacune cependant doit être reconnue et exercée selon la volonté qu'exprime Dieu dans sa parole. Nous allons donc chercher à discerner qu'elle doit être l'autorité du mari dans le mariage, selon la Sainte-Ecriture<sup>6</sup>.

<sup>6</sup> Cf. H. DOOYEWERD, *op. cit.*, III, pp. 324 et ss.

Beaucoup de défenseurs, comme aussi beaucoup de détracteurs, de l'autorité maritale l'ont souvent et fondamentalement mal interprétée, en la confondant notamment avec les droits, parfois fort abusifs, qu'accorde au mari la loi civile. Il est certain, par exemple, qu'en Occident le *manus mariti* (le pouvoir du mari) du vieux Droit romain a lourdement pesé sur les conceptions et pratiques du mariage et aussi, par voie de conséquence et par confusion, sur les conceptions et pratiques de la famille, dominée plus ou moins tyranniquement, par le *pater familias*.

*Le sens biblique de l'autorité maritale est au moins aussi méconnu* (dans la ligne du droit romain et du code civil napoléonien qui ont tant marqué les mœurs occidentales, même chez les chrétiens) *par ceux qui justifient*, en théorie ou en pratique, *l'autoritarisme du mari, que par ceux qui nient ou rejettent l'autorité maritale.* Les psychologies, les coutumes, les situations sociales, politiques et culturelles, avec toutes leurs variations au cours de l'histoire, n'ont rien de normatif, et doivent être appréciées et évaluées par rapport aux structures normatives enseignées dans la Parole de Dieu, structures normatives dont le propre du péché est de nous éloigner et que le propre de la foi en Dieu et en sa Parole est de nous faire commencer à retrouver.

Si j'ai tenté d'exposer d'abord, comme il se doit, ce qu'implique, conformément à la loi divine institutionnelle, l'union d'amour dans le mariage, c'est que *l'autorité du mari, comme aussi la soumission de la femme, au sens biblique, ne sauraient être comprises qu'à partir de cette union d'amour, par rapport à elle, et pour elle.*

L'autorité du mari n'a rien à voir avec une *domination*, au sens du mari « seigneur et maître ». La soumission de la femme n'a rien à voir avec une *passivité*, au sens de la femme « enfant » et « irresponsable ». Par ailleurs, l'autorité du mari n'est pas celle d'un parent vis-à-vis d'un enfant, ni celle d'un prince ou d'un magistrat dans un Etat en miniature. L'institution divine du mariage comme union du bien-aimé et de la bien-aimée est une bi-unité communautaire dont le principe structural interne — rappelons-le nous — est l'amour conjugal.

Le mari n'est la tête et n'a autorité, et la femme n'est le corps et n'est soumise, que dans la vérité et la réalité d'un amour réciproque qui recherche un accord toujours plus profond. Il ne s'agit pas non plus de la soumission de la femme « en général » (ou des femmes) à l'homme « en général » (ou aux hommes), ni d'un « masculinisme » auquel pourrait et devrait répondre un « féminisme ». Non ! répétons-le : il s'agit de la vie d'un organisme. La « tête » ne peut aller selon son bon plaisir ou dominer, comme du dehors, tyranniquement, son « propre corps ». Et, réciproquement, le « corps » ne peut vivre selon son bon plaisir ou obéir passivement à sa propre tête. Des « deux » Dieu a fait « un ». « Le mari est la tête de la femme, comme Christ est la tête de

l'Eglise qui est son corps. » (Eph. 5 : 22-33). Et donc le mari doit « aimer sa femme comme Christ a aimé l'Eglise et s'est livré lui-même pour elle », le mari doit « aimer sa femme comme son propre corps », la « nourrir et en prendre soin comme Christ le fait pour l'Eglise ». C'est le grand « mystère » du mariage « par rapport au Christ et à l'Eglise », tel qu'en parle saint Paul avec sa pleine autorité d'apôtre, porte-parole du Seigneur.

A la lumière de ce mystère nous comprenons pourquoi la Bible et l'Eglise parlent de la chute d'Adam plutôt que de la chute d'Eve. Certes la chute a consisté en la désobéissance commune de l'homme et de la femme à la Parole de Dieu. Et, comme le note Paul dans sa première lettre à Timothée, c'est Eve qui a été séduite la première. Mais alors l'ordre tête-corps du mariage a été inversé. Et Adam n'a pas pris soin d'Eve. Il ne l'a pas aimée comme Christ a aimé l'Eglise. Il ne s'est pas livré pour elle dans un combat jusqu'au sang, jusqu'à l'âme, contre le péché. Il est même allé jusqu'à l'accuser devant Dieu : « La femme que tu as mise auprès de moi m'a donné de l'arbre et j'en ai mangé » (Gen. 3 : 12). Oui, ç'a vraiment été « la chute d'Adam ».

### RÉCIPROCITÉ.

Certains tiennent à parler de « réciprocité » dans la relation conjugale mari-femme. Il s'agit de s'entendre.

*En tant qu'êtres humains* aussi pleinement humains et responsables l'un que l'autre, le mari et la femme (« les plus proches de tous les prochains » dit notre liturgie du mariage) sont, doivent être, l'un par rapport à l'autre dans une *totale réciprocité*.

Le si beau texte de I Corinthiens 7 : 2 à 5, avec ses « de même », « d'un commun accord », « ensemble », le dit clairement et fortement. Comme le dit aussi I Corinthiens 11 : 11-12 :

« Dans le Seigneur, la femme n'est point sans l'homme ni l'homme sans la femme. Car de même que la femme a été tirée de l'homme, de même l'homme existe par la femme, et tout vient de Dieu. »

*Mais, en tant que « tête » et « corps » au sens d'Ephésiens 5 : 22-33 :*

« Femmes, soyez soumises à vos maris...  
car le mari est la tête de la femme,  
comme Christ est la tête de l'Eglise qui est son corps,  
et dont il est le Sauveur...  
Maris, aimez vos femmes,  
comme Christ a aimé l'Eglise  
et s'est livré lui-même pour elle...  
Ce mystère est grand ;  
Je dis cela par rapport à Christ et à l'Eglise. »

*En tant qu' « origine » et « gloire », au sens de I Corinthiens 11 : 3-10 :*

« Je veux que vous sachiez que Christ est le chef de tout homme, que l'homme est le chef de la femme... L'homme est l'image et la gloire de Dieu tandis que la femme est la gloire de l'homme. ...la femme a été tirée de l'homme. »

Je le répète : en tant que « tête » et « corps », en tant qu' « origine » et « gloire », le mari et la femme ne peuvent pas et ne doivent pas être l'un par rapport à l'autre dans la réciprocité. Certes il faut bien discerner et connaître — pour continuellement veiller à les éviter — les nombreux risques de malentendus, de justifications propres, et d'erreurs vitales que peut provoquer la doctrine paulinienne ; mais cependant, dans l'humilité, la certitude et l'obéissance reconnaissante de la foi en la vérité et en la grâce de la révélation de Dieu, le mari et la femme doivent chacun accepter d'occuper sa place particulière et aider l'autre à l'occuper pour que soit reflétée en une vivante miniature l'union du Christ et de l'Eglise son épouse.

*Pour les chrétiens le sens du mariage — ce mystère — provient de l'union d'amour du Christ et de l'Eglise comme de son idéal et de sa source. Autrement dit, le grand mystère de l'union d'amour du Christ et de l'Eglise vit, opère, se reflète, et se manifeste, dans le mystère de l'union d'amour du mari et de la femme.*

C'est pourquoi l' « autorité » du mari et la « soumission » de la femme dans le mystère du mariage ne peuvent être demandées, cherchées, reçues et vécues, que dans un humble esprit « sacrificial ». Alors l'union d'amour conjugale, aussi bien dans ce qu'elle comporte de réciprocité que dans ce qu'elle comporte d'irréciprocity, est comme enchaînée dans le mystère de l'alliance du Christ et de son Eglise. *Christ s'est livré pour l'Eglise. L'Eglise s'offre à Christ. Ce double sacrifice porte, éclaire et anime le double sacrifice du mari-tête et de la femme-corps dans le mariage.*

#### MARIAGE ET PROCRÉATION.

Nous avons vu qu'il faut distinguer le mariage (communauté du mari et de la femme) de la famille (relation parents-enfants). Cette distinction nécessaire n'ôte rien au fait, révélé dès la Genèse et souligné dans toute la Sainte Ecriture, qu'un des buts essentiels du mariage est la procréation et l'éducation des enfants, non pas seulement pour constituer une famille et tendre vers une descendance, mais pour que grandisse l'Alliance de la grâce rédemptrice, l'Eglise, au sein de l'humanité, et, par suite, que se peuple, selon l'élection souveraine de Dieu en Jésus-Christ, le Royaume éternel

de Dieu. La promesse imprescriptible faite à Abraham demeure à travers toutes les générations dans l'histoire.

« Je serai ton Dieu et celui de ta postérité après toi. » (Gen. 17 : 7).

L'apôtre Pierre l'a redite, de la part du Seigneur, aux fidèles de la Nouvelle Alliance :

« La promesse est pour vous et pour vos enfants... » (Act. 2 : 39).

La Bible redit, à maintes reprises et de diverses manières, que les enfants sont une bénédiction de Dieu sur (et pour) le mariage, en vue de l'immense Eglise de Dieu, qui célébrera éternellement la louange du Père, du Fils et du Saint-Esprit. Aussi le *mariage* est-il enrichi et approfondi par la *famille* qui se constitue dès qu'un enfant naît ou est adopté. Et *l'amour conjugal* est enrichi et approfondi par *l'amour parental*.

La même *agapè*, l'amour, au sens fort du Nouveau Testament, qui anime l'amour conjugal de deux enfants de Dieu : mari et femme, veut animer aussi l'amour parental, cet amour « analogue », dans la relation parents-enfants, à l'amour qui unit le Père qui est dans les cieux à ses enfants en Christ. Et la joie des parents, à la naissance d'un enfant, est à l'image — parce qu'elle la reflète — de la joie qu'il y a dans le ciel lorsque des êtres humains naissent de nouveau, naissent d'en-haut, et que des pécheurs se repentent, devenus fils et filles de Dieu en Christ.

Cependant, les mariages sans enfant, avec la peine et la privation ressenties, sont des mariages réels, et leur « fécondité » spirituelle pour Dieu et le prochain peut être très grande. Les parents sans enfants peuvent chanter dans l'Eglise et avec l'Eglise : « Un enfant nous est né ! »

#### LIBERTÉ D'AVOIR DES ENFANTS.

Une question, qui s'est en fait toujours posée, mais qui se pose aujourd'hui d'une manière publique et parfois publicitaire envahissante, est celle de la liberté, pour un mari et sa femme, d'espacer les naissances ou de cesser d'avoir des enfants.

Il ne peut être dans mon propos d'aborder maintenant cette question sous ses divers aspects dogmatiques et éthiques. Je me bornerai à quelques remarques :

La première, c'est que la réponse à cette question engage si profondément, quant à leur union d'amour même, la responsabilité des deux conjoints, que toutes les informations de la médecine, de la sociologie, des Eglises ou de l'Etat ne doivent pas les conditionner, ni atténuer ou dérouter les décisions qu'ils ont à prendre ensemble, mari et femme, dans une situation qu'ils sont seuls à bien connaître, et vis-à-vis de la Parole de Dieu.

*Deuxième* remarque : comme pour tout point d'éthique, de morale, les *motifs* qui peuvent conduire des conjoints à espacer ou à limiter les naissances doivent être examinés d'un commun accord et sans tricherie spirituelle. Selon la loi de Dieu et pour le bonheur du mariage, puis de la famille, ce qui est *normal* c'est d'avoir de *nombreux* enfants à élever ; certes cela n'est pas d'obligation pour tous ; cela ne veut pas dire non plus que les enfants doivent se suivre rapidement ni qu'ils doivent pulluler ; mais cela veut dire que les *mauvais motifs*, se rapportant généralement à l'égoïsme (à un, à deux, ou à trois), à l'intérêt matériel (personnel, conjugal, ou familial), au goût prédominant du confort et des aises, et au souci ou à la peur du lendemain, doivent être écartés comme des tentations, et que seuls des *motifs légitimes* se rapportant sérieusement, gravement, à la santé des parents et des enfants, ou au juste bien commun d'une famille déjà nombreuse, peuvent *imposer à la conscience* des conjoints la limitation des naissances.

*Troisième* remarque : comme pour tout point d'éthique encore, les *moyens* aussi ne peuvent être indifférents ; en premier lieu mari et femme doivent ensemble tenir compte de leur vie intime propre, de ce qu'elle exige et permet ; ils peuvent et souvent doivent, solliciter le conseil éclairé d'un médecin croyant ; en suite de quoi les moyens pourront aller de l'usage de tel contraceptif dans certains cas précis jusqu'à l'abstinence périodique ou complète dans d'autres.

*Quatrième* remarque : Dieu a maintenu, même après la chute, la vocation de l'homme à dominer, en la connaissant, la nature ; cette vocation se traduit dans les découvertes et le développement des sciences biologiques, psychologiques et médicales ; nous devons à ces sciences, entre autres, la prodigieuse diminution de la mortalité infantile ; les possibilités d'espacer les naissances et de les limiter se sont accrues, tout en permettant aux conjoints de se signifier leur amour dans leurs relations intimes ; les chrétiens doivent savoir ces choses et peuvent avoir la liberté d'en user quand c'est pour mieux réaliser leur vocation dans le mariage.

### III

#### PERPÉTUITÉ DU MARIAGE.

Après m'être efforcé de définir une doctrine du mariage re-formée selon la Parole de Dieu, je voudrais dans une troisième et brève partie, vous entretenir de certains aspects de la crise du mariage.

Si Dieu nous révèle le mystère du mariage tel qu'il l'a établi,

institué — mystère que nous venons d'approcher —, le mariage a tellement été abîmé, plus ou moins intensivement, par le péché des hommes, par notre péché, que les réalisations historiques diverses du mariage, depuis la chute, n'ont jamais manqué d'être décevantes, d'une façon ou d'une autre, eu égard précisément à l'idéal du mariage, avec sa loi profonde et ses structures.

S'il est, dans les diverses civilisations et les divers milieux sociaux, des aspects contemporains de la crise du mariage — aspects qu'il faut certainement discerner, reconnaître —, cette crise du mariage n'est pas nouvelle... et la Genèse en parle déjà ! Les travaux récents d'ethnologie<sup>7</sup>, concernant les très vieux peuples ou peuplades d'Afrique centrale et australie, du Sud-asiatique, du Pacifique et de l'Amérique du Sud, attestent chez ces primitifs (contrairement à certaines théories évolutionnistes abusives sur le matriarcat et le communisme sexuel), une monogamie, une fidélité conjugale, une liberté mutuelle quant au choix du conjoint, un amour conjugal qui manifestent, par ailleurs, sous la grâce universelle de la patience de Dieu quelque chose de la loi profonde et des structures du mariage au milieu des déformations du péché. Ces « restes » sont maintenus, avec des modalités différentes, dans toutes les parties de l'humanité.

#### RESTES ET ACCOMPLISSEMENT.

Ainsi, en tant qu'institution divine *créationnelle*, maintenue depuis et malgré la chute par la grâce générale de Dieu, en dépit de l'universalité extensive du péché humain, quelque réalité du mariage — parfois très belle en certaines de ces manifestations — subsiste dans les diverses civilisations et les divers milieux sociaux.

Le chrétien doit respecter, honorer, dans un mariage seulement civil, dans un mariage extra-ecclésial ou entre non-chrétiens, cette réalité subsistante du mariage, quelles qu'en soient les déformations et l'incomplétude. Il peut et doit même, sur certains points, y trouver un exemple.

Contrairement à telle doctrine catholique-romaine, la doctrine réformée ne peut donc considérer comme inexistant ou sans valeur l'engagement mutuel de mariage conclu hors de l'Eglise. Le mariage demeure en effet d'institution divine *créationnelle* pour toute l'humanité.

Cependant, dès lors qu'un des conjoints est chrétien ou devient chrétien, le sens, déjà réel du mariage, est orienté et plénifié dans le grand mystère de l'union d'amour du Christ et de l'Eglise qui désormais porte et entraîne le mystère conjugal. C'est ce que signifie la *célébration ecclésiale* du mariage sous la Parole et la bénédiction de Dieu, encore que cette célébration, si elle est

<sup>7</sup> Cf. H. DOOYEWERD, *op. cit.*, III, 330 ss.

*normale*, ne soit pas, dans tous les cas, absolument *indispensable*. Saint Paul, porte-parole de Dieu, dit expressément :

« Le mari non-croyant est sanctifié par la femme, et la femme non-croyante est sanctifiée par le mari, autrement, vos enfants seraient impurs, tandis que maintenant ils sont saints. » (I Cor. 7 : 14).

### MARIAGE ET FOI.

Il convient cependant que celui qui a foi en Dieu et en sa Parole, et qui n'est pas encore marié — et dans la perspective profonde du mystère d'union totale qu'est le mariage, vivante miniature de l'union d'amour du Christ et de l'Eglise — n'envisage pas *légèrement* la possibilité ou l'impossibilité du mariage avec quelqu'un, même tendrement aimé, qui ne partage pas sa foi. Il y aurait alors présomption très risquée de la part du croyant, car, déclare saint Paul :

« Que sais-tu, femme, si tu sauveras ton mari ?  
ou que sais-tu, mari, si tu sauveras ta femme ? » (I Cor. 7 :16).

Nul ici ne peut apprécier pour autrui, ni juger autrui, encore qu'il nous appartienne, en tant que parents, ou que frères, ou qu'amis, ou que pasteurs, de conseiller et d'avertir autrui. Si l'intrusion du jugement dans le domaine privé de l'amour est inadmissible et qu'elle peut être exactement pharisaïque, l'affection que nous portons à notre prochain doit en tout cas nous obliger à lui signaler des périls très réels qui ont fait faire naufrage à beaucoup.

Il ne s'agit pas non plus de vanter, bien imprudemment, la seule valeur des mariages établis entre homme et femme de même confession ou dénomination. L'actuelle division des Eglises ne correspond pas forcément, en effet, à des oppositions intérieures majeures et, vice-versa, le fait d'appartenir à une même Eglise ne signifie pas forcément une foi commune en Dieu et en sa Parole.

La révélation de Dieu et le combat de la prière peuvent, seuls, éclairer un croyant dans la décision personnelle qu'il doit prendre.

### DIFFICULTÉS.

Nous en arrivons aux graves difficultés que rencontrent souvent le mari et la femme, à tel ou tel moment de leur vie conjugale. Ce que je tiens à affirmer, dès l'abord, selon la Parole de Dieu, et d'après une expérience pastorale d'un quart de siècle, c'est que toute minimisation, toute inclinaison subjective, toute déformation, tout abaissement de l'enseignement scripturaire du mariage, tout choix d'une partie de cet enseignement au détriment de telle autre, loin d'être charitable pour le prochain, loin d'aider le prochain, loin d'être charitable envers nous-mêmes, loin de nous aider nous-mêmes, ne font qu'aggraver les difficultés jusqu'à les

rendre parfois irrémédiables et sans issue bonne et vraie. La vérité seule est aide et libération.

Dans le contexte des *mythes* de la sexualité et de l'amour-passion (mythes qui s'expriment continuellement dans la presse, dans la littérature, à la radio, à la télévision, au cinéma et dans la publicité qui s'étale partout), l'homme contemporain est, plus encore peut-être qu'à d'autres époques, sollicité par la licence sexuelle, l'infidélité à son mariage, l'adultère. Bien plus, des essayistes, des philosophes, quand ce ne sont pas jusqu'à des théologiens, l'invitent, par des théories ouvertement propagées, à se trouver et à se croire justifié dans sa désobéissance et ses débordements.

Il y a toujours eu des homosexuels et des adultères. Il ne nous appartient certes pas, selon l'Evangile du Seigneur Jésus, de leur jeter des pierres. Mais ce qui est nouveau c'est de voir, dans l'Eglise de Jésus-Christ, des homosexuels venir demander la bénédiction religieuse de leur « mariage »<sup>8</sup>, c'est de voir, dans l'Eglise de Jésus-Christ, des professeurs de théologie, justifier, au nom du mythe de l'amour, des cas caractérisés d'adultère, comme ils justifient aussi les relations sexuelles avant le mariage ou hors du mariage.

Je dis que ces manières de faire, d'enseigner ou de permettre, loin d'être charitables et compréhensives, loin d'aider, ne font qu'enfoncer le prochain, qui est parfois le frère, dans l'horreur du péché. Je dis que ces manières de faire, d'enseigner ou de permettre, sont absolument contraires à la Parole de Dieu, à la bonne nouvelle de Jésus-Christ et au bien des hommes. *La Parole de Dieu nous apporte la Loi* qui est sainte, juste et bonne, pour le mariage comme pour le reste, et *l'Evangile* de la repentance et du pardon, de la justification et de la sanctification, qui vaut pour le mariage comme pour le reste. Le comportement anti-normatif des époux ne saurait annihiler la norme du mariage. Je dis que *l'idée révélée du mariage indissoluble est très exactement ce qui stimule le mari et la femme, au long d'une vie conjugale parfois difficile et parfois terriblement mise à l'épreuve, à tout mettre en œuvre, avec patience, avec respect, avec foi en la vérité de la Parole de Dieu, pour que leur mariage tienne, se retrouve dans le pardon et l'amour, glorifie Dieu et les tourne vers le bien que Dieu veut pour eux.*

L'Eglise fidèle à la révélation ne pourra jamais considérer qu'un pécheur est aidé par les excuses qui lui sont confirmées ou fournies, et encore moins par la minimisation ou le rejet de sa propre responsabilité. La responsabilité de l'homme quand il se détourne de la Loi de Dieu est une marque ineffable de la réalité de son humanité. Sa faute ne lui «arrive» pas. Il la «commet». Il en porte la culpabilité. Certes l'homme est condi-

<sup>8</sup> Cf. BOCKMULL, *Revue Réformée*, n° 62, p. 10 et *Situation Ethics*, de Joseph FLETCHER, pp. 164-165.

tionné par tout ce qu'il porte en lui et par tout ce qui l'entoure. Mais ces divers conditionnements ne le contraignent pas comme un déterminisme dont il serait l'objet passif. S'il est une indulgence qui est une forme de l'amour, il est aussi une indulgence qui en est exactement le contraire. Jésus a toujours pratiqué l'une devant un cœur contrit, humble, repentant. Il n'a jamais pratiqué l'autre. En cela, il s'est montré le bon pasteur, le vrai berger, le Sauveur.

Seule la Parole de Dieu, animée par l'Esprit Saint et centrée sur Jésus-Christ, peut combattre victorieusement notre péché et défendre, pour chacun, le mystère du mariage, rétablir la communication dans l'amour quand elle disparaît, replacer, par la repentance et le pardon, la partie adultère dans la vérité du mariage, empêcher le divorce quand il se profile comme une tentation ou comme une solution.

« Que l'homme ne sépare pas ce que Dieu a uni ! » (*Marc 10 : 9*).

Cet ordre est aussi une promesse.

L'Eglise fidèle à Jésus-Christ, unie à Jésus-Christ, épouse de Jésus-Christ, ne peut que recevoir et garder, pour tout mariage, cet ordre, cette promesse: *l'Eglise n'est jamais plus « pour » les hommes que lorsqu'elle s'en tient à la Parole de son Seigneur.*

#### MARIAGE ET CÉLIBAT DANS L'ÉGLISE.

En terminant je rappellerai que, selon l'enseignement du Nouveau Testament — je pense en particulier à ce que dit Jésus, dans l'Evangile selon Saint-Matthieu, au chapitre 19, et à ce que dit Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, au chapitre 7, — il y a dans l'Eglise le don du mariage *et* le don du célibat.

Le danger que court tout mariage chrétien c'est l'installation terrestre. Comme l'écrit saint Paul :

« Celui qui est marié s'occupe des choses du monde,  
cherchant à plaire à sa femme,  
celle qui est mariée s'occupe des choses du monde,  
cherchant à plaire à son mari. » (*I Cor. 7 : 33-34*).

Il fait donc partie, nécessairement, de l'état de mariage que le mari cherche à plaire à sa femme, et que la femme cherche à plaire à son mari. Et tous deux, ensemble, le mari et la femme, sont tenus, pour l'édification du foyer, pour la vie et l'avenir de leurs enfants, de s'occuper des choses du monde. Le célibat chrétien a pour profonde raison d'être de maintenir dans l'Eglise le mouvement eschatologique, c'est-à-dire de rappeler à tous, pour qu'ils vivent dans l'espérance du Christ qui revient en gloire, que « la figure de ce monde passe » (*Phil. 3 : 20*), que « nous sommes citoyens des cieux » (*Héb. 13 : 14*), que « nous n'avons pas ici-bas

de cité permanente » (I Tim. 4 : 1 et ss.). En retour, le mariage chrétien rappelle à tous que « tout ce que Dieu a créé est bon et que rien n'est à exclure pourvu qu'on en use avec actions de grâces ; car cela est sanctifié par la Parole de Dieu et la prière ».

La « disponibilité au Seigneur » du célibat chrétien et l'« attention à la création de Dieu » du mariage chrétien s'entre tiennent ainsi l'un, l'autre, dans l'Eglise, et s'arc-boutent pour maintenir l'Eglise sur la terre dans l'attente du renouvellement de toutes choses.

D'une autre manière, il est sans doute possible de dire que si les conjoints chrétiens reflètent en une image vivante l'union d'amour du Christ et de l'Eglise, les célibataires chrétiens sont appelés, eux, à entraîner toute l'Eglise, par leur disponibilité même, vers le Christ son époux.

Dieu nous donne ainsi à tous, mariés ou célibataires, de commencer à vivre fidèlement selon le mystère du Christ et de l'Eglise.

## HAUSSE DE NOS TARIFS

Nous sommes malheureusement dans l'obligation de tenir compte de nombreuses hausses de prix : tarifs postaux en 1966, impression à partir du 1<sup>er</sup> janvier 1967, etc...

Le prix des abonnements a été ajusté en proportion. Mais, en francs constants, nos prix sont identiques depuis la fondation de notre Revue.

Nos abonnés, nous en sommes certains, ne nous tiendront pas rigueur de ces changements.

Nos nouveaux tarifs sont indiqués page 3 de la couverture.

# FONDEMENTS D'UNE ÉTHIQUE SEXUELLE CHRÉTIENNE

par Klaus BOCKMUHL \*

Celui qui voudrait rédiger aujourd'hui une éthique de la sexualité trouvera le terrain déjà occupé. A notre époque, c'est devenu le « thème n° 1 ». Les questions d'éthique sexuelle sont traitées selon toutes les tendances. Dans la discussion publique et, par contre-coup, dans l'enseignement ecclésiastique, elles occupent une place toujours plus importante. Si l'on aborde l'éthique sexuelle chrétienne, on se trouve à l'heure actuelle impliqué dans des discussions et des disputes avec les conceptions dominantes. Mais cette découverte qu'on peut faire au niveau de la vie publique n'a rien d'extraordinaire. Qui cherche une éthique sexuelle chrétienne, trouve en lui-même déjà des idées préalables, des évidences, des jugements, des prétentions fortement enracinés dont il ne peut même pas rendre responsables ni l'esprit du temps, ni les impressions qui lui sont suggérées de l'extérieur. En cherchant un terrain pour fonder une éthique sexuelle chrétienne, on trouvera le sol partout occupé, on trouvera une conscience très forte de l'extraordinaire importance de la sexualité et des possibilités de bonheur qu'elle donne à l'homme, conscience qui pénètre tout avec force et sait gagner toujours plus d'influence et déterminer toujours davantage le comportement et l'espoir humains.

Telle est la situation qu'on trouvera dès le départ, dans toute tentative de renouveler la réflexion dans le domaine de l'éthique sexuelle.

On m'a demandé de dire quelque chose de l'éthique sexuelle chrétienne à l'occasion de ce jubilé de la Croix-Rouge. Je le prends au mot : vous l'entendez d'une éthique sexuelle qui serait celle d'un homme conditionné par le christianisme et son message — dans le sens où le christianisme se définit comme foi en Christ — et non en partant de l'exigence à laquelle prétendait récemment à Berlin, l'un des publicistes les plus prisés de la jeune et violente génération d'Allemagne, qui voulait qu'on appellât aussi chrétiens ceux qui ne peuvent croire ni en Christ, ni même en Dieu. Une foi de cette espèce, dont le contenu est identique à l'incrédulité, c'est un sabre de bois. Ce qu'on peut en faire, je n'en sais rien.

Mais si c'est d'une éthique sexuelle spécifiquement chrétienne qu'il s'agit, il faut alors s'attendre à ce qu'un conflit surgisse,

\* Conférence prononcée à l'occasion du jubilé des 75 ans de la création de la Croix-Rouge, le 28 mars 1965, à Francfort-sur-le-Main. Traduction E. de Peyer.

tant dans le domaine public que dans le domaine de la personne privée, avec ce qui est jusqu'à présent établi et bien ancré dans ce domaine de l'éthique sexuelle. Si la doctrine chrétienne de la place et de la tâche de la sexualité se heurte à cette autre conception active et pleine d'exigences, la rencontre se soldera dans deux directions — qui constitueront les deux perspectives de mon exposé — d'abord l'opposition, puis l'offensive, la stratégie offensive d'une éthique sexuelle chrétienne.

Voyons maintenant en quoi consistent cette opposition et cette stratégie offensive dans la vie personnelle et dans la vie publique, chez l'individu et dans la société.

## I

La règle fondamentale de l'éthique sexuelle chrétienne est incroyablement simple : « *Vous ne vous appartenez pas à vous-même. Glorifiez donc Dieu dans votre corps.* » On la trouve dans le contexte de ce que l'apôtre Paul entend dire sur l'éthique sexuelle chrétienne dans I Corinthiens 6 : 19 et 20. L'apôtre applique en particulier à la vie corporelle ce principe fondamental de toute option éthique, au sens chrétien, et qui s'énonce : « Jésus-Christ est mort pour nous afin que ceux qui vivent ne vivent plus pour eux-mêmes, mais pour celui qui est mort et ressuscité pour eux » (II Corinthiens 5 : 15).

« *Je ne m'appartiens plus à moi-même* » — même le corps doit appartenir au Seigneur et le servir — telle est la règle fondamentale de l'éthique sexuelle chrétienne.

Comme dans toute l'éthique chrétienne, cela suppose donc que nous sommes délivrés d'une tutelle étrangère : « Vous avez été rachetés à un grand prix... » observe l'apôtre. D'où la nécessité que la volonté de Dieu règne désormais jusque dans le domaine des fonctions corporelles de l'homme.

L'éthique chrétienne pose donc partout la question : Pourquoi vivons-nous ? Pour les intérêts de Dieu ou pour les nôtres ? Pour qui vivons-nous, pour nous-mêmes ou pour lui ? Sommes-nous au clair là-dessus ?

« *Je ne m'appartiens plus à moi-même* », signifie simplement que l'homme ne prend plus de décision indépendante, même dans le domaine de ses capacités sexuelles. Il est devenu dépendant de Dieu. Il est semblable à un marchand qui a renoncé à toute activité en vue d'un gain personnel et à tout risque propre, et qui travaille comme fondé de pouvoir dans une maison de commerce qui traite avec l'univers entier. Il ne s'occupe plus en premier lieu de ses propres intérêts ; il a une nouvelle tâche à accomplir. C'est la fin de sa propre raison de vivre, il en a désormais une nouvelle.

C'est là que commence l'opposition contre ce qu'il découvre en lui. « *Vous n'êtes plus à vous-mêmes* », signifie que le chrétien n'est plus centré sur lui-même. L'adoration secrète de soi touche à sa fin. La beauté d'une femme, la force ou l'intelligence d'un

homme ne sont plus ces corps célestes autour desquels tournent des satellites. « *Je ne m'appartiens plus à moi-même* », c'est la fin du monde du flirt, du désir de plaire. Avons-nous déjà médité là-dessus ?

L'irruption de ce point de vue et de ce critère signifie donc nécessairement une *opposition* à la vitalité de la sexualité naturelle et aux théories qui l'appuient. L'éthique sexuelle chrétienne partage d'intéressante façon avec la sociologie moderne la conviction que l'appétit sexuel humain représente une passion violente, d'abord sans règle, mais qui doit être limitée et tenue en bride, ne fût-ce que pour rendre une vie sociale possible.

*Opposition* : L'apôtre Paul l'appelle le combat de l'esprit contre la chair. Une question se pose : En quoi consiste cette éthique sexuelle que nous portons tous naturellement en nous ? Quelle est notre notion de la chasteté ? Jusqu'où va-t-elle ? Où finit-elle ? Où y a-t-il en nous, conservées comme la prunelle de nos yeux, ces espérances et ces revendications vitales du sexe ? Nous n'allons peut-être pas jusqu'à prétendre que la continence soit mauvaise pour la santé — affirmation dont un professeur de médecine célèbre allait jusqu'à dire qu'elle devait avoir son origine dans un bordel. Nous ne sommes peut-être pas de ceux qui soutiennent ces théories. Mais les exigences impératives de ce qu'on prétend être les besoins sexuels peuvent aussi devenir des puissances dominatrice d'une autre manière. L'être humain se dit alors : « Me voilà déjà à tel ou tel âge, mes ami(e)s sont déjà marié(e)s depuis longtemps, et puis, je ne suis pas de bois, j'ai bien le droit de faire moi aussi une expérience sexuelle ! » Ou bien : « De toute manière, la vie ne m'offre rien de plus que la grisaille monotone du travail ; l'expérience sexuelle est le seul bonheur qui subsiste pour le pauvre diable. » Ou encore — et avec quel sérieux : « Nous avons déjà trois enfants. Le médecin nous déclare que pour des raisons de santé, il nous faut renoncer à une nouvelle grossesse. Mais nous sommes encore si jeunes ! Ce serait impensable de vivre sans plus aucun rapport sexuel ! » Derrière ces réflexions, il y a toujours cette exigence naturelle de la satisfaction sexuelle, la poursuite du bonheur pour le sexe, tantôt masquée, tantôt à visage découvert.

Si la règle d'or de l'éthique sexuelle chrétienne est : « *Je ne m'appartiens pas à moi-même* », toute revendication personnelle est donc bannie. Qui ne s'appartient plus ne peut formuler aucune exigence personnelle. Il ne décide même plus des grandes questions : mariage ou célibat, à quand le mariage et avec qui ? L'apôtre exhorte la jeune Eglise : Ne vous laissez plus mener par la passion du désir dans toutes ces choses, comme vous le faisiez auparavant, mais par les commandements de la volonté de Dieu.

Si « *Vous ne vous appartenez plus à vous-mêmes* » est vrai, le péché dans le domaine sexuel comme ailleurs, n'est rien de plus ni rien de moins qu'entêtement et désobéissance de l'homme. Qu'on n'écoute pas ces orateurs ecclésiastiques qui veulent introduire dans le langage chrétien cette manière courante de minimiser ce genre de délits en décrivant cette désobéissance à la souveraineté

de Dieu comme des « péchés mignons » et en évoquant à leur propos le pardon de Jésus à la femme adultère. Mais la substitution de la grâce au péché, la grâce à bon marché, promise d'avance, n'est pas un principe chrétien. Dans sa première lettre aux Corinthiens, l'apôtre Paul écrit — et c'est une distinction qui est décisive pour notre époque aussi — : « Fuyez l'impudicité. Quelqu'autre péché qu'un homme commette, ce péché est hors du corps ; mais celui qui se livre à l'impudicité pèche contre son propre corps. Ne savez-vous pas que votre corps est le temple du Saint-Esprit... ? » (I Corinthiens 6 : 18-19).

Le principe « *Je ne m'appartiens pas à moi-même* » révolutionne donc la volonté et l'action de l'homme naturel. Car désormais, ce qui compte, ce n'est plus ce qui *me* plaît, mais ce qui plaît à Dieu, ce qui est juste à ses yeux. La formule classique de l'éthique sexuelle humaine : « *Est permis ce qui plaît* » n'a pas cours dans le christianisme.

L'éthique chrétienne ne sera donc pas une « éthique de permission ». A la suite de Dietrich BONHOEFFER, certains moralistes chrétiens ont commencé de parler de la « permission de Dieu », d'un secteur qui nous est laissé libre et dans lequel nous pouvons évoluer de manière autonome — mais selon quelles règles ? « *Je ne m'appartiens plus à moi-même, je suis à \*Dieu* », c'est le « passage d'une « éthique de permission » à une éthique de conduite par Dieu.

« Tout m'est permis, dit en fait l'apôtre — mais tout n'édifie pas », et il est extrêmement important de voir qu'il écrit aussi bien aux Corinthiens épris de liberté qu'aux Galates assoiffés de légalité. Dans l'éthique chrétienne, ce n'est ni la liberté, ni l'ascète qui ont le dernier mot, ni le libertinisme, ni le légalisme — ce sont des alternatives fausses, secondaires, apparentes. Mais c'est plutôt, d'après Galates 6 : 15 : « Ce n'est rien d'être circoncis ou incircconcis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature » et dans I Corinthiens 7 : 19 : « La circoncision n'est rien et l'incirconcision n'est rien, mais l'observation des commandements de Dieu est tout. »

*C'est dans cette victoire remportée sur l'alternative du libertinisme et du légalisme que réside le fait sensationnel de l'éthique chrétienne, fait par lequel elle a distancé et le judaïsme et l'hellenisme.*

## II

Au point où nous en sommes arrivés, il est donc clair que l'éthique sexuelle chrétienne ajoute à sa critique du désir sans frein et à son opposition un nouveau point de vue. Dans le texte fondamental qui a été précédemment cité (I Corinthiens 6) Paul complète la phrase : « Vous ne vous appartenez pas à vous-mêmes » par cet élément positif : « *Votre corps est le temple du Saint-Esprit ; glorifiez Dieu dans votre corps.* »

C'est ainsi qu'un contenu positif de l'éthique sexuelle chrétienne est envisagé. Elle n'est pas faite d'un bout à l'autre d'interdictions. Au contraire la nécessité d'une nouvelle appartenance, d'un nouveau motif donné à l'existence, d'un nouveau but assigné à la vie est considérée comme décisive et c'est là le propre du christianisme. Au fond, cela signifie : tous les problèmes de l'éthique sexuelle n'ont de solution que dans le cadre infiniment vaste de la seigneurie de Christ. Une passion ne cède le pas qu'à une passion plus forte. Un psychiatre moderne l'exprime de cette manière significative : la sublimation (c'est-à-dire le changement de direction et la spiritualisation) des forces sexuelles ne réussit que s'il y a présence d'un « en faveur de... ». En faveur de, en vue d'une réalité plus grande qui s'empare de lui, l'homme cessera de faire de la satisfaction de ses propres instincts le thème de sa vie. Cela revient à la question de sa raison de vivre, de la grandeur du but qu'il cherche à atteindre. C'est l'acceptation de la seigneurie de Jésus-Christ et sa réalisation qui constitue l'élément dynamique de l'éthique sexuelle chrétienne. C'est là que le chrétien trouve les stimulants, les nouveaux motifs qui ont le pouvoir de mettre de l'ordre dans ses problèmes sexuels.

« Sa force résidait dans sa conscience du but à atteindre », dit EDEN à propos de CHURCHILL, au cours des années décisives de la guerre « et c'est pourquoi il ne s'est jamais laissé arrêter par les plus grandes résistances. »

Cette manière d'avoir pour but la seigneurie du Christ signifie : placer le corps et la vie corporelle dans le cadre de la seigneurie de Dieu où les commandements de Dieu sont en vigueur et où « Dieu est glorifié ». Le principe positif de l'éthique sexuelle, c'est que le corps aussi, dans toute son activité, appartienne et obéisse au Christ et que l'objectif de l'identification au Christ occupe une place toujours plus grande.

C'est en soumettant les questions qui se posent à nous en matière de vie sexuelle à ce critère que nous trouverons leur solution. Jésus a lui-même donné cette règle lorsqu'il a dit : « Cherchez premièrement le royaume de Dieu et tout le reste vous sera donné par-dessus le marché » — et il parle là de la satisfaction de besoins corporels comme la nourriture et le vêtement.

Nous ne pouvons donc absolument pas souscrire aux tentatives d'un conseiller conjugal qui disait que le *mariage* et la réalisation d'un rapport entre partenaires qui s'y établit, sont la loi suprême de l'éthique sexuelle et, au sens figuré, de toute éthique chrétienne : Dieu veut avant tout, disait-il, que le mariage soit correctement vécu. Non ! Ce n'est pas la réalisation du mariage harmonieux qui est le thème le plus élevé de l'existence, c'est l'accomplissement de la volonté de Dieu, l'identification avec la vie et l'activité du Christ parmi les hommes. C'est l'absence de ce but, cette courte vue qui a réduit tant de croyants à pratiquer une vie de famille purement symbolique.

Si le Nouveau Testament dresse là une alternative : ou bien vous serez conduits par les passions de vos instincts ou bien vous

serez dirigés par Dieu — s'il existe une volonté de Dieu et si l'éthique chrétienne se pose la question : peut-on connaître la volonté de Dieu et comment peut-on la connaître ? — nous aurons à apprendre qu'il n'existe pas d'éthique chrétienne sans prière, sans écoute de Dieu. Et nous aboutissons à cette réalité importante : Dieu parle réellement et la prière humble et prête à obéir n'est pas une illusion vide. Si nous nous mettons à prendre Dieu au sérieux et à comprendre la portée du « *Je ne m'appartiens plus à moi-même* », nous apprendrons de Jésus ce que signifie, au beau milieu de son intense activité (Marc 1 : 35) : « Le matin, comme il faisait encore nuit, il se leva et sortit pour prier ». C'est la réalité de la promesse prophétique (Esaïe 48 : 17) : « Moi, l'Eternel, ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis dans la voie que tu dois suivre. »

C'est la voie nouvelle qui s'ouvre, la voie de la vie nouvelle, valable tout aussi bien pour la vie du corps. « Nous ne sommes pas redevables à la chair pour vivre selon la chair » et encore : « Marchez selon l'Esprit et vous n'accomplirez pas les désirs de la chair » (Romains 8 : 12 et Galates 5 : 16). Ce sont là les expériences qu'ont faites les chrétiens qui ont vécu avant nous en prenant au sérieux le « *Vous n'êtes plus à vous-mêmes* ».

L'accomplissement de la volonté de Dieu considéré comme but déterminant la vie, c'est de cela que l'homme vit, c'est la stratégie offensive.

L'éthique sexuelle chrétienne — comme tous les autres domaines de l'éthique chrétienne — a sa source et son couronnement dans la recherche de la volonté de Dieu, dans la soumission à l'instruction qu'il a donnée. La pureté dans le domaine sexuel, c'est de faire la volonté de Dieu et non celle de l'homme.

### III

Il nous faut maintenant parler de la manière dont s'exprime cette opposition et cette stratégie offensive dans le domaine de la vie publique. Il nous a fallu parler d'abord de la nécessité de faire la volonté de Dieu dans la vie personnelle. Car il est absurde de vouloir exiger d'un autre homme qu'il suive les commandements de Jésus, en devenant ainsi son disciple, si l'on ne l'est pas devenu soi-même en s'astreignant à suivre les commandements de Jésus...

Mais ce qu'on constate aussitôt, c'est que le christianisme — et donc son éthique sexuelle — est un fait d'importance publique et que nous devons donc parler en public de cette opposition et de cette stratégie offensive. Cette constatation est d'autant plus utile aujourd'hui que des forces assez nombreuses cherchent à provoquer une nouvelle séparation entre la religion et la vie, l'au-delà et l'en-deça, et à dépeindre Jésus, avec quel zèle ! comme un saint tout à fait transcendant qui n'aurait voulu pour rien au monde avoir quoi que ce soit à faire avec une législation sur le

mariage et la famille dans la République fédérale. A haute voix ou à voix basse, on revendique pour le monde une nouvelle autonomie — certes pas dans les termes d'avant 1933, mais avec de nouveaux mots à la mode comme « monde adulte », « société pluraliste ». Là, le chrétien ne peut que résister. Pour le monde, lui aussi, la règle fondamentale est en vigueur : « *Il ne s'appartient pas à lui-même* ». Tant que l'ordre missionnaire du Christ retentit : « Faites de toutes les nations mes disciples en leur apprenant ce que je vous ai commandé », on ne peut chasser les disciples de Christ de la voie publique, on ne peut les empêcher de s'intéresser à ce qui advient dans leur peuple des commandements de Dieu.

Et pour écarter toute sottise : le monde n'est pas sous la tutelle de l'Eglise, mais il reste sous la tutelle des commandements de Dieu, toujours valables, quelque estime qu'il ait pour l'indépendance et pour sa maturité d'adulte.

L'opposition, la résistance de l'éthique sexuelle chrétienne dans le domaine public s'exerce avant tout contre la décomposition actuelle des critères moraux de la Parole de Dieu. En voici quelques exemples.

Tout d'abord, la prétention de ces prétendus « rapports Kinsey » qui esquisSENT un certain tableau de la morale sexuelle de l'humanité au moyen de méthodes statistiques et veulent ensuite faire de cette moyenne une norme, réduisant les critères de la morale à la mesure de l'image que présente cette enquête sur le comportement sexuel réel de l'homme. Ces idées, cette nécessité d'une morale sexuelle plus relâchée, qui se prétend fondée scientifiquement, ont pris une importance déterminante pour un nombre appréciable de cervelles.

Aucun compromis n'est possible avec cette position. Il y a deux choses à dire contre les rapports KINSEY :

1. L'image même qu'ils donnent de la morale sexuelle courante est fausse. Le point de départ de l'argumentation est déjà une présentation tendancieuse. Des sociologues américains et allemands — je nommerai ici le jeune savant spécialiste en questions sexuelles, Hans LUTZ de Giessen — ont montré les diverses lacunes scientifiques de ces rapports. Les milieux que KINSEY et ses collaborateurs ont interrogés n'étaient pas du tout représentatifs et s'il s'est trouvé parmi ceux qu'on interrogeait un nombre particulièrement élevé de condamnés pour des délits sexuels et d'autres groupes spéciaux, il n'y a rien d'étonnant qu'il en résulte dans la moyenne un nombre considérable de comportements sexuels anormaux — résultat qui n'a rien de représentatif et qui est sans aucune valeur.

2. La seconde erreur de ces réflexions et d'autres de même acabit, consiste dans le fait qu'elles oublient à quel point il est caractéristique de l'homme cultivé et développé de se fixer des objectifs et des critères qui ne sont pas d'avance identiques avec ce qu'il a fait et fait présentement. Etre et devoir, habitude et fixation d'un but demeurent nécessairement en tension tant que l'homme se distingue de la bête. Toutes les activités de l'homme :

arts, métiers et techniques ont des règles auxquelles on souscrit et nous protesterions si l'industrie décidait soudain de se rendre la tâche plus facile en mettant sur le marché des automobiles sans vernis ou des souliers perméables à l'eau. Réduire les normes morales ne peut constituer que de la légèreté ou de la mauvaise volonté.

Il faut aussi s'opposer aux divagations d'un conseiller conjugal ecclésiastique bien connu qui prétend que l'Eglise devrait reconnaître les relations sexuelles avant le mariage ou hors du mariage, aussi longtemps que cela ne provoque pas le divorce, tant que cela ne menace pas un foyer existant. Je cite : « Il me semble impossible de stigmatiser tous les rapports sexuels extra-conjugaux comme impudicité, si l'on y rencontre par exemple une profondeur d'amour spirituel et psychique qui manque à bien des couples légitimes. Je suis bien conscient de dire quelque chose de très révolutionnaire ; et pourtant, je crois que dans la pratique, de très nombreuses personnes chargées d'âmes le pensent et jugent de cette manière. Pourquoi ne pas réviser nos critères ? »

On va plus loin dans l'argumentation : dans la Bible, lorsque Paul dit : « Fuyez l'impudicité », il ne s'agirait que des relations avec une prostituée, c'est-à-dire de rapports payants qui seraient seuls interdits. Ces affirmations sont vite dites et sûres de faire sensation dans le public. Mais une étude plus rigoureuse du texte néo-testamentaire montre que Paul oppose chaque fois l'« impudicité » à la monogamie ; dans sa signification chrétienne, l'acte sexuel est uniquement le fait du mariage (I Cor. 7, 2 ; I Thess. 4, 3 b et 4 a).

Cette dissolution officielle des critères éthiques ne gagne rien à pénétrer dans l'Eglise, comme cela se produit depuis peu, bien au contraire. C'est pourquoi, disons : Non ! Opposons notre résistance à cette fausse prédication, à cette contribution perverse de l'Eglise aux idées en vogue dans le public.

Nous sommes responsables, en tant que chrétiens, d'exercer notre vigilance, notre résistance et une stratégie offensive, en particulier à l'égard des grands moyens d'information, radio, télévision, cinéma, presse et surtout illustrés. Car c'est aussi là une source de prédication et à l'heure actuelle, de la prédication d'une éthique sexuelle particulièrement agressive. On apprend qu'en Allemagne, la tentative d'introduire une censure libre des périodiques illustrés — du genre de ce qui existe comme contrôle du film — a échoué et qu'à la suite de cet échec, certaines publications illustrées ont entrepris d'écartier la concurrence en redoublant de publicité sexuelle pour tenter de gagner davantage.

Ils ressemblent à de mauvais apothicaires qui, pour gagner beaucoup, sont prêts à vendre aux clients les remèdes qu'ils désirent, même si cela les empoisonne. Du point de vue de la conscience professionnelle, voilà qui manque singulièrement de délicatesse ! Seulement, pour les médicaments, on exige des restrictions, l'opinion du médecin, on ne donne pas à chacun ce qu'il veut ; nous ne considérons pas qu'il soit favorable à un peuple d'avoir beau-

coup d'opiomanes. Personne n'a plus guère tempêté contre l'armoire à stupéfiants que le pharmacien tient fermée à clé, en revendant l'abolition des « limites posées à la liberté et aux droits fondamentaux des citoyens ».

Au reste on exige que les médicaments soient exempts de tout excipient nocif. Même dans le domaine alimentaire, on a voté récemment une loi, on a interdit un certain nombre de denrées et on en a placé d'autres dans l'obligation de porter des signes distinctifs. Les grandes villes ont leur chimiste chargé des contrôles alimentaires qui donnent force à la loi. Pourquoi ne réclamons-nous pas la même chose pour ce qui empoisonne nos esprits ? Est-il désirable pour un peuple de posséder un grand nombre de malades sexuels et d'anormaux et un grand nombre de fournisseurs sans scrupules ?

Une firme cinématographique annonce à Francfort, à coups de panneaux géants, un nouveau film qui donne « un enseignement visuel parfait sur l'amour ». Nous protestons contre cette boursouflure insensée du sexuel, contre cette enflure de l'importance pourtant limitée du sexe chez l'être humain, qui est provoquée par des profiteurs sans conscience et imposée à la société. Sur ce point, l'intérêt particulier grignote la santé de la population. Les lois doivent imposer un frein à cette folie.

La protestation contre le film *Le Silence* et ceux de ce genre, protestation qui est montée partout du milieu de la population chrétienne la plus simple, a donné aux dirigeants de l'Eglise, qui souvent ne savent plus jusqu'à quel point ils ont encore une armée derrière eux, le courage de prendre position.

Autant nous devons nous opposer à cette sorte de dissolution publique des règles morales, autant nous devons le faire lorsqu'il s'agit d'une correction par abaissement des exigences d'éthique sociale minimum qui constituent le code pénal. Le *Bundestag* doit adopter ces prochaines années un nouveau droit pénal. Le droit et la moralité sont toujours étroitement liés, l'Ancien Testament en est un témoin éminent. Sinon, les députés aux Chambres qui ne sont pas juristes ne pourraient pas collaborer à ces délibérations. En vue de cette tâche difficile d'élaboration d'un nouveau droit pénal, il y a des essais multiples d'influencer l'esprit public et donc le *Bundestag* dans le sens d'une édulcoration des normes légales jusqu'ici pratiquées ou de certains paragraphes comme le caractère criminel des relations homosexuelles entre adultes, de l'avortement, du sacrilège, etc., qu'on voudrait totalement supprimer du code. Je ne puis entrer dans les détails ici. Les réclamations qui sont faites sont fort différentes dans leur teneur, mais si l'on en accepte une on ne tardera pas à voir qu'une autre exigence la suit.

Si l'on prend consciemment comme critère la parole de Jésus : « ...apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé », on résistera de tout son pouvoir à cette démolition progressive. Toutes ces réductions ne sont pas des progrès dans la direction d'une

plus grande influence des commandements de Dieu sur le peuple, elles vont à fin contraire.

Mais pourquoi résister à cette évolution ? Il nous faut enfin ouvrir les yeux sur les ravages que provoque la « nouvelle morale ». En Suède, au cours de ces dernières années, 140 médecins connus, sous la direction du médecin du roi, ont lancé un avertissement sur les conséquences de la campagne fanatique d'initiation sexuelle entreprise dans ce pays. Un rapport d'étude de l'*Association britannique des médecins* constate l'augmentation effrayante des maladies vénériennes chez les jeunes — cela à une époque où ce fléau de l'humanité devait être définitivement écarté par de nouveaux médicaments ! Mais cet exemple montre que même avec des moyens externes on ne peut avoir aucun succès tant qu'on n'a pas changé les motifs humains.

Davantage : l'année dernière (1964), on apprenait qu'au Japon, la marée des avortements n'avait pas régressé, malgré la campagne de l'Etat en faveur des moyens anticonceptionnels qui prétendait pouvoir l'enrayer, mais qu'elle a continué à monter. La solution de cette énigme est simple : la facilité avec laquelle on se procurait des moyens anticonceptionnels a provoqué une augmentation énorme de la pratique sexuelle qui, pour sa part, a eu comme conséquence un nombre toujours plus grand d'avortements. Cette constatation devrait être portée à la connaissance de ces dignitaires ecclésiastiques qui vont partout aujourd'hui, prêchant cet « évangile » : contre l'avortement rien de tel que la pillule !

La revue anglaise *Economist* du 28 novembre 1964 signale les soucis que cause encore sur un autre plan au gouvernement japonais les conséquences de sa propagande en faveur des moyens anticonceptionnels. La forte diminution des naissances renverse la pyramide de la population : vieillissement de la population qui va soulever dans peu de temps le problème du développement de l'industrie et de l'assistance d'un nombre énorme de retraités que soutiendront dans les décennies à venir un petit nombre de travailleurs. Il est plus facile d'offrir des anticonceptionnels que d'obtenir la continence. Mais comme on le voit, aucun problème n'est résolu par des moyens mécaniques. On se bat contre des conséquences sans aller à la racine du problème : la volonté de l'homme, sa passion, qui n'a plus devant elle de tâche digne d'enthousiasme.

Un dernier mot sur le nombre croissant des *divorces*. Aux Etats-Unis, il y avait, en 1964, quatorze millions d'enfants de divorcés. Nous n'avons pas encore pris suffisamment conscience des ravages causés par le divorce. Les enfants qui grandissent sans mère ou sans père en gardent dans beaucoup de cas une blessure psychique qui dure la vie entière. Une enquête faite en Suisse sur la réglementation du droit de visite des enfants aux parents divorcés (*Zeitschrift für Volkswohl*, août-décembre 1964) montre dans la plupart des rapports que le fait que les parents se haïssent détruit et aigrit continuellement la jeune vie. On rapporte en Angleterre qu'il y a des bandes de jeunes, dans lesquelles les

enfants commettent des vols pour parvenir à cette affirmation de soi qui aurait dû grandir harmonieusement au fond d'eux-mêmes s'il y avait eu une bonne entente familiale.

Les sociologues qui ont un sens de la responsabilité sont nos alliés. Ils sont aujourd'hui nombreux à avertir que la dissolution de la morale sexuelle sera nécessairement suivie d'une décomposition de l'ordre social. Ils en concluent à la nécessité sociale et culturelle d'une restriction de la sexualité.

Le fait est que les peuples qui ne sont pas capables de s'imposer une discipline deviennent les esclaves des autres nations dont ils doivent subir la discipline.

Il y a même aujourd'hui des moralistes athées qui plaident : « Nous ne devons pas permettre que des enfants grandissent sans parents ». A l'opposé, plusieurs théologiens chrétiens ne veulent pas prendre conscience du dommage. Ils développent de longs arguments pour acclimater le divorce dans l'éthique comme une possibilité chrétientement soutenable. Ils parlent de cela du fond de leur cabinet de travail et montrent que leurs critères sont simplement individualistes : l'hyper-félicité de l'épanouissement personnel et la reconnaissance des besoins de bonheur du sexe. Ils appellent bonté d'âme ce qui les pousse à vouloir la suppression des normes, la disparition de ce qu'elles ont prétendument de dur et d'impersonnel. Ce sont leurs semblables qu'on décrivait déjà au Moyen âge dans le « Narrenschiff » (la nef des fous) : ces prédateurs de la chaire qui veulent se faire aimer par leur modération rendent aux hommes le pire des services.

Face à ces ravages que cause la « nouvelle morale », on voit se confirmer le bienfait manifeste et l'utilité de la loi de Dieu comme indice de ce qui est vraiment salutaire pour l'homme. LUTHER a exprimé avec une grande énergie cette vérité en disant : « Celui qui transgresse le commandement de Dieu est semblable à quelqu'un qui se penche trop à la fenêtre : il tombe et se rompt le cou, qu'il soit païen, juif, turc ou chrétien. »

Il est tragique de voir combien le protestantisme récent — pas la Réforme — est tombé à cet égard dans une confusion complète. A peine quelqu'un se lève-t-il pour proclamer le sérieux du commandement de Dieu, il doit compter avec le cri : « légaliste » ! qui le réduit au silence. Il faut en finir une bonne fois avec cette stupide calomnie. Le légalisme est devenu dans le protestantisme un de ces mots-massues comme « fasciste » dans certains milieux politiques. On le jette à la tête des gens, sans aucune nuance. Il n'est plus nécessaire de chercher à savoir quel est son sens propre.

Les théologiens qui prétendent avoir appris quelque chose de la Réforme devraient réfléchir au fait que, selon les principes fondamentaux de la Bible et de la Réforme, il doit y avoir une situation où la Loi est à sa vraie place. Dieu dit *non* et *oui* et, lorsqu'on ne veut pas dire ce *non* avec lui, on perd toute notion de la réalité de la nature humaine et on réduit aussi le *oui* à rien. Comme si les commandements de Dieu pour l'époque de

Jésus-Christ n'avaient plus de valeur aujourd'hui ! Quelle triste méconnaissance du Nouveau Testament ! Le christianisme est un ordre de vie qui touche aussi toute la morale ; il s'agit là de « garder les commandements », de l'*« obéissance de la foi »*, il s'agit que « sa volonté soit faite ! »

C'est cela qu'il faut dire une bonne fois contre ce « lavage de cerveaux » qui s'accomplit continuellement dans le protestantisme. C'est cela la résistance, l'opposition qui doit être faite dans l'Eglise et au dehors contre la réduction des critères normatifs de Dieu.

#### IV

Cela dit, l'éthique sexuelle chrétienne a un programme positif, comme nous le voyons, dans le domaine personnel comme dans le domaine public, une *stratégie offensive*. Ce n'est pas la loi qui est la force de la chrétienté. C'est en cela que consiste la lueur de vérité qui a été voilée et au nom de laquelle la « nouvelle morale » cherche à prendre pied dans l'Eglise. La loi sans espérance, la discipline sans objectif connu, est en effet incapable de durer. Mais, comme nous l'avons dit, nous ne sommes pas réduits à l'opposition mise en vedette entre la loi et la liberté et c'est ici que prend toute sa valeur la formule : « Ce n'est rien que d'être circoncis ou incircconsis ; ce qui est quelque chose, c'est d'être une nouvelle créature ». Là s'ouvre un horizon nouveau, un chemin qui permet d'avancer, une discipline orientée vers un but, comme l'a décrit le Nouveau Testament par l'image du sportif ou du soldat et comme l'a pratiquée Paul, par une ascèse en vue de la mission (I Corentiens 9).

Il est absolument essentiel de ne pas se borner à « tirer une ligne précise », à résister, à « éléver des digues contre la marée envahissante de l'immoralité », Ce qui importe, ce n'est pas l'interdiction, mais ce qui se construit comme nouvelle création dans le cœur et la volonté de l'homme. Sinon, nous nous trouverions dans la fausse situation où le chrétien ne saurait qu'une chose : qu'il est mis en garde : « Ne fais pas ça ! », pendant que le péché sait toujours nous animer en vue de quelque chose. Il est temps que l'Eglise chrétienne retrouve la conscience de sa mission et prenne en main la loi de l'action.

Mais nous sommes visiblement incapables ou très peu capables de formuler aujourd'hui l'objectif du christianisme, une idée capable d'animer l'action de l'individu comme de la communauté et qui dépasse celle du salut et de la bénédiction individuelle. Les buts du parti communiste sont connus non seulement du communiste, mais de celui qui ne l'est pas. Mais quels sont les buts du christianisme ? Quelles sont les tâches qui sont confiées au chrétien et à l'Eglise ?

L'accroissement excessif que prend actuellement le thème de la sexualité est un symptôme de cette absence de but. C'est aussi

vrai dans le domaine de l'Eglise. Les Eglises et les organisations chrétiennes ont été incapables de présenter à la jeunesse un but de vaste portée.

Ce but existe. Il nous est donné par le regard de la foi qui contemple le but de l'histoire mondiale : « Que tout genou fléchisse dans les cieux, sur la terre et sous la terre, devant le nom de Jésus-Christ » (Philippiens 2 : 10).

Dans cette perspective, une tâche nous est confiée, comme le déclare l'ordre missionnaire de Jésus : « Allez... faites de toutes les nations mes disciples et apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé ». L'objectif du christianisme est la réalisation de la seigneurie de Christ parmi les hommes, la transformation des hommes en disciples de Jésus. La nouvelle tâche qui nous est confiée est de travailler à former l'humanité à l'image du Christ. C'est pour ce but que l'Evangile anime, appelle, exhorte l'homme. C'est là la stratégie offensive, le thème constant que les chrétiens ont à faire entrer dans l'esprit public, car on ne peut pas dire du monde entier autre chose que ce qu'on dit de l'individu ; il ne s'appartient pas à lui-même, on ne peut le laisser à lui-même.

Nous n'avons même pas commencé à examiner, à développer et à comprendre cette revendication de la souveraineté de Dieu : « Apprenez-leur à garder tout ce que je vous ai commandé » pour discerner ce que cela signifie pour nous, pour nos semblables, pour notre peuple, notre activité et celle de notre gouvernement, pour l'élaboration de nos lois. Nous devrions considérer jour après jour comme notre tâche quotidienne de prendre la semence de la Parole de Dieu et de la semer dans notre entourage, de mettre le levain de la souveraineté de Dieu dans la pâte humaine jusqu'à complète fermentation. Nous devrions prier, travailler, écrire, chanter, prêcher que sa volonté soit faite sur la terre comme au ciel. « Faites des disciples, jetez le filet » c'est l'unique vocation, le thème premier du chrétien, le sens de sa vie.

« Ma nourriture, c'est de faire la volonté de mon Père dans les cieux », dit Jésus. C'est la règle fondamentale de l'éthique sexuelle chrétienne. Celui qui ne s'approprie pas ce texte pour lui et pour tous les autres, ne trouve pas non plus de réponse aux questions de détail de la sexualité. Les problèmes de l'éthique sexuelle sont insolubles en eux-mêmes ou au plan de la piété individuelle sans cet horizon et sans ce but à ample portée.

Que signifie aujourd'hui ce but ? La souveraineté de Dieu signifie aujourd'hui un changement radical d'orientation, une conversion à grande échelle à la volonté de Dieu. Je suis persuadé que c'est le destin de notre génération de prier et de lutter pour cette conversion.

Nous sommes à une époque où beaucoup de milieux positivement chrétiens sont paralysés et léthargiques. D'autre part, nous voyons que la « nouvelle morale » ne débouche sur rien. Ses protagonistes sont déjà épuisés et elle disparaît dans l'ennui et le dégoût. La prépondérance du thème sexuel est un signe de l'absence de but, pour l'individu et pour la société. Mais on trouve aujour-

d'hui des hommes et des femmes qui assument la charge proposée par Jésus de former le monde à son image et qui trouvent là une solution aux problèmes de l'éthique sexuelle qu'une vie sans contrôle ni but leur imposait.

*Je ne m'appartiens pas à moi-même.* Lorsque les hommes prennent à leur compte ce combat pour faire respecter la volonté de Dieu parmi les hommes, ils apaisent aussi cette soif de vivre du monde que ne peut apaiser la plus grande débauche sexuelle, ils font apparaître l'homme véritable, le nouveau type humain « renouvelé à l'image du Christ ».

C'est en cela qu'on voit le sens décisif d'une éthique sexuelle chrétienne tournée vers l'avenir. Comme le dit Esaïe « Moi, le Seigneur ton Dieu, je t'instruis pour ton bien, je te conduis dans la voie que tu dois suivre. Oh ! si tu étais attentif à mes commandements, ton bien-être serait comme un fleuve et ton bonheur comme les flots de la mer ! » (Esaïe 48 : 17-18).

### LA « REVUE REFORMEE » DOIT SE DEVELOPPER

Si une centaine de nos fidèles abonnés consacraient une partie de leur dîme, pour en faire don — à titre de cotisation annuelle — à la Société Calviniste de France, ou pour souscrire des abonnements de soutien, ce serait chose faite ! Merci !

# REFUS DU SOCIAL ET DE LA POLITIQUE

par Pierre FOUCHIER \*

Dès l'ouverture du Foyer, nous nous sommes interdits de faire de l'action sociale et de l'action politique. Nous l'avons décidé avec hésitation, et surtout nous avons fait des exceptions. Si nous avons pris cette décision, c'est d'abord pour nous protéger nous-mêmes car ces sortes d'actions représentaient pour nous une grande tentation.

Il m'est arrivé autrefois d'annoncer l'Evangile dans la rue. Chanter était facile, presque exaltant, car à quinze, nous nous protégions les uns les autres. Mais parler seul, dans une cour, lorsque les contrevents claquent avec colère et les insultes fusent, donne une impression de vertige, comme à un enfant sans défense, seul et grelottant dans le vent glacé. On a hâte de revenir trouver les amis, se réfugier parmi eux et pleurer sur son insuffisance. Cette impression terrible, je ne l'ai éprouvée ni dans le colportage, où les contacts individuels donnent malgré tout une légère impression de supériorité sur l'autre, étant celui qui sait parler ; ni comme aumônier militaire auxiliaire parmi des légionnaires, où l'on est étonnamment protégé par l'organisation militaire ; ni dans un local, lorsqu'on est devant un auditoire venu de lui-même ; ni dans un meeting où on est sécurisé par d'imposantes personnalités alignées sur l'estrade, elle-même protégée par des

\* Ces pages sont extraites du livre : *De l'Eglise du Christ à la place publique*, qui sort de presse dans la Collection *Les Bergers et les Mages*. Il nous présente une monographie sur dix années de la vie du Foyer populaire de Bordeaux.

Le témoignage que Pierre FOUCHIER nous apporte dans ce livre m'a vivement ému. Au fil de la lecture, de nombreux détails prennent une signification poignante. Rien n'est plus précis, plus exigeant que l'amour de son prochain pour lui apporter le témoignage de l'amour du Christ : et un témoignage gratuit ! Cette gratuité n'est possible qu'à un très grand prix : celui de sa personne tout entière. Sous la Seigneurie du Christ, il faut en effet tout penser, tout dire, tout faire, tout être en fonction des autres. Il n'y aura aucune limite à ce dépouillement de soi.

A bien des reprises, le lecteur est saisi par la précision de la discipline que s'imposèrent Pierre FOUCHIER et ses collaborateurs, pour qu'aucun obstacle humain ne nuise à l'élan qui les poussait vers ceux qu'ils voulaient joindre au nom du Christ. Recherche exigeante, intense, douloureuse souvent. La tension affective et spirituelle atteint parfois un point de rupture au-delà duquel il semble impossible d'aller. Heures de solitude où tout semble impossible, heures de plénitude où tout est donné.

Nous trouvons ici un exemple du don de soi à autrui, soutenu par une « ouverture » étonnante aux problèmes que posent nos relations avec autrui, et une pénétrante réflexion intellectuelle, spirituelle et théologique.

Le chapitre que nous publions me semble tout particulièrement digne d'attention.

Pierre MARCEL.

drapeaux et banderoles ; ni pendant un très court travail d'un mois en usine où les rapports humains, même rudes, se situaient à l'intérieur d'une vraie camaraderie ; ni au cours d'un culte mensuel, assuré pendant six ans, où mon auditoire maximum était fait de trois personnes, généralement d'une seule.

Cette expérience de solitude, de dénuement, d'abandon, qui nous fait mieux comprendre la situation de Jésus-Christ en croix, est insupportable. A moins de la rechercher et de s'y habituer, on éprouve intensément le besoin de la fuir ou de la compenser.

Or, c'est souvent ce qu'on ressent dans l'évangélisation, et c'est extrêmement éprouvant. On ne le ressent pas toujours avec cette intensité mais si souvent que la quantité finit par créer une intensité de souffrance identique. Ce sentiment d'impuissance et d'inutilité, je l'ai aussi éprouvé dans le ministère pastoral, mais la fréquence est moindre et le dénuement moins complet.

La tentation est grande, alors de se revaloriser par une action sociale et politique. Ce ne serait pas grave s'il ne s'agissait que d'une revalorisation en fin de compte très humaine, que l'on pourrait prendre avec humour (ce que j'ai éprouvé parfois dans quelques participations à des manifestations officielles). Mais il n'y a pas d'humour dans l'action sociale ni dans l'action politique buts en soi, finalité austère et exclusive.

Tentation parce que, enfin ! on fréquente des personnes sérieuses, qui se prennent au sérieux, qui font quelque chose et ont des résultats, ou y aspirent. Là on est pris au sérieux, on agit, on parle d'égal à égal, on se comprend. Nous ne parlerons pas des assistantes sociales ou des militants qui sont « sur le tas » et, souvent bien seuls et démunis, comme nous, mais de ceux qui sont au-dessus, dans des bureaux, des comités, des groupes de travail. Le danger couru est alors de se détourner de l'essentiel, de ce à quoi Dieu nous a appelés, de nous en détourner profondément en nous référant non plus à Jésus-Christ mais à autre chose et d'y consacrer beaucoup de temps ; finalement de courir le risque d'une division intérieure. Et cela stériliserait notre témoignage. Evidemment, ce n'est pas fatal : on n'entreprend pas toujours une action sociale ou politique, parce qu'on a succombé à cette tentation : on peut le faire humblement, par obéissance. Mais la tentation demeure ; honnêtement, il ne faut pas la sous-estimer. Nous tenions à signaler ce danger commun à ces deux formes d'action.

A) *L'action sociale* est un métier que l'évangéliste n'a généralement pas appris. Or, il ne s'improvise pas, il demande des connaissances précises, psychologiques, sociologiques et juridiques. A vouloir improviser, nous risquons beaucoup de difficultés et pouvons faire beaucoup de mal. C'est vrai sur le plan technique, car ici il s'agit de techniques ; c'est vrai aussi à cause de l'interdépendance des situations. Il fut un temps, par exemple, où avec beaucoup d'amour et une vocation éprouvée,

on pouvait diriger une maison d'enfants en y accomplissant un travail exemplaire et irremplaçable. Actuellement il faut aussi tenir compte d'une multitude de règlements, de décrets dépendant d'administrations différentes. Il faut un personnel qualifié et diplômé correspondant aux normes. A tel point que tout cet appareil technique, qui devrait automatiquement engendrer un travail excellent, peut cacher la carence de cet essentiel qui existait primitivement. S'engager aujourd'hui dans l'action sociale sans connaissance technique, c'est s'engager dans un labyrinthe où l'on risque de se perdre.

On nous répondra : faites appel aux personnes qualifiées. C'est ce que nous tentions. Encore fallait-il rencontrer les assistantes sociales avec qui pouvoir dialoguer. Ce très grand privilège n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait le croire. Elles sont souvent submergées de travail. Il faut souvent, pour un seul problème, s'adresser à trois ou quatre services différents (avec précaution car il arrive que les services soient concurrents) ; cela demande du temps alors que la situation paraît parfois d'extrême urgence. Néanmoins, c'est dans cette direction qu'il faut travailler : faire confiance aux organismes qualifiés, parfois compléter leur travail technique par une présence d'une qualité différente, mais faire appel à leur compétence. La tentation de revalorisation ou de compensation que nous avons signalée n'existe pas ici. Lorsqu'on peut collaborer avec l'assistante, on est ensemble devant la même souffrance, très conscients des limites de l'action à entreprendre. On peut parfois se partager les divers aspects du service et les organisations, alors aussi heureuses que surprises, nous font volontiers confiance.

Une autre raison nous a incités à la prudence dans ce domaine. On a pu dire (méchamment) que les services sociaux étaient ou deviendraient la forme la plus subtile de la police d'Etat, en ce sens qu'ils s'efforcent d'adapter à la société tous les cas non-conformes ou a-sociaux. Evidemment, ce n'est pas dans ce but que les assistantes exercent leur vocation avec tant de dévouement et de compétence !

Voici, par exemple, une famille expulsée parce qu'elle a tout fait pour cela, et plus encore : à neuf heures, les sept enfants en larmes et la mère, échevelée après une sérieuse bagarre avec la police, se sont réfugiés au Foyer. Ou encore tel enfant, intelligent mais instable, insupportable, vient de faire une fugue après avoir été mis à la porte de la classe ; ou bien les allocations familiales, après maints avertissements, convocations et conversations inutiles, ont été supprimées à une famille de neuf enfants qui a réussi à surnager dans notre société sans jamais travailler, ce qui représente le sacrilège par excellence et un rare tour de force. Mais tous, ils ont réellement faim et froid.

Devant d'innombrables situations identiques il faut faire quelque chose. Pourtant, si nous analysions chaque cas et chaque situation, nous verrions que notre action va tendre, que nous

le voulions ou pas, non seulement à panser une plaie suppurante, à secourir des malheureux, mais aussi à les réintégrer dans le circuit normal de la société pour leur éviter des heurts très douloureux. Finalement nous aidons la société à poursuivre son évolution et sa vision globale et tentaculaire de l'univers. Les services sociaux en sont persuadés et n'ignorent aucun aspect de cette situation. Bien sûr, nous ne sommes pas contre les H.L.M., ni contre les voyages interplanétaires, ni contre les découvertes biologiques, ni même contre la culture de masse. Et le serions-nous, nous n'y changerions rien, précisément parce qu'il ne s'agit pas ici « d'opinions » à avoir.

Mais tous ces faits se fondent sur une morale technique contraire à la nature de l'homme et à sa vocation. La vocation d'un évangéliste implique-t-elle de concourir à ces buts ? Pour ma part, j'aurais tendance à ne pas lever le petit doigt pour faire progresser cette évolution. Tirer la sonnette d'alarme par le non-conformisme ? Mais celui-ci n'est pas un but et les plaies suppurantes réclament des soins. Signaler cet aspect de l'action sociale, c'est tout simplement montrer qu'elle ne va pas toujours de soi et qu'une bonne conscience est, ici comme ailleurs, difficile à acquérir.

Cependant, ceux qui aimait notre Foyer et y trouvaient sécurité et amitié, venaient tout naturellement demander aide lorsqu'une crise survenait.

Gilles aurait été gravement blessé si nous étions restés inactifs devant son désespoir. Pour lui, il allait de soi que nous devions l'aider puisque le Foyer avait déjà répondu à ses besoins profonds. Il se faisait mettre à la porte par ses divers patrons, ses contrats d'apprentissage rompus. Ses parents vivaient séparés et le soir il devait consoler sa petite sœur dans le couloir de l'hôtel où il habitait avec sa mère, qui recevait des « amis ».

Je pense à cette adolescente seule avec sa mère qu'elle aimait beaucoup. Elle eut la faiblesse compréhensible d'avoir un ami, de qui venaient soutien et sécurité. Il réussit à dresser la fille contre la mère et s'en servait pour ceinturer la mère, tandis qu'il la cognait et la couvrait d'ecchymoses. Deux exemples parmi tant d'autres ! Comment ne pas répondre lorsqu'on nous appelaît dans ces cas-là ? Il fallait rapidement mettre fin au drame, arrêter le cauchemar.

Placer un enfant, si possible à l'amiable, cela se peut. Mais à partir de ce moment commençait la responsabilité : il fallait le suivre sur tous les plans, assurer sa pension, faire régulariser la situation administrative, demeurer présents à ceux qui restaient. Si nous avions répondu à trop d'appels, nous n'aurions plus fait que cela et nous l'aurions mal fait. On s'aperçoit qu'il vaut souvent mieux laisser les situations s'apaiser toutes seules car personne ne peut vivre toujours dans le drame, et qu'en intervenant, on crée parfois de nouveaux drames : c'est un puits sans fond. Chaque réponse engage à répondre ailleurs, car les

histoires font vite le tour du quartier. Nous serions devenus un office de placement, de recherche de logement, d'apprentissage, de reclassement, de prêts. Nous n'étions pas qualifiés pour cela. Surtout, nous aurions contribué à consolider cette affirmation indiscutée que les chrétiens sont là pour « faire la charité ». Idée d'autant plus fondée que c'est souvent, en effet, ce qu'ils font et que, aux yeux du « pauvre », l'Eglise est forcément riche : non seulement riche par son niveau social, mais riche d'argent. Cette certitude ne pourra s'effacer, si possible, que le jour où nous aurons travaillé durement à ne pas confondre le secours social et l'obéissance à Jésus-Christ.

B) Hésitants, au début, nous avons rapidement décidé de ne pas *nous engager politiquement* en tant que Foyer d'évangélisation de l'Eglise, pas plus qu'en tant qu'association de culture populaire.

Comment d'ailleurs préciser la doctrine de l'Eglise vis-à-vis de la politique ? Et y en a-t-il une ? Nous parlons ici de l'éthique sociale, et les positions les plus contradictoires et les plus passionnées s'expriment continuellement. A partir de quelques faits vécus, expliquons notre position, qui, naturellement, n'excluait pas les engagements personnels des membres du Foyer.

Nous touchons là un domaine passionnel où tout raisonnement, réflexion, justification sont superflus, un domaine régi par des mythes et où s'expriment des pulsions profondes. Certes, c'est à partir de ces mythes et de ces pulsions que la vie sociale et personnelle s'organise. Objectivement, cette vie, ce style de vie, ne sont pas méprisables. Mais ils sont en tout cas incompatibles avec le style de vie du chrétien qui se veut référé à Jésus-Christ, seul chemin, vérité et vie. Il peut y avoir entre eux coïncidence sur tel ou tel point particulier, lors de tel ou tel événement. Ces coïncidences rendent justement l'éthique chrétienne si difficile à préciser, sont de perpétuelles tentations à tout confondre. S'intégrer ou intégrer le témoignage de l'Eglise dans une telle voie, c'est tôt ou tard aboutir à un déchirement individuel ou collectif.

Les difficultés concrètes et immédiates, rencontrées dans notre évangélisation, se précisent peu à peu.

Les premières visites reçues, avant même d'ouvrir les portes du Foyer, étaient celles de trois militants délégués par une dizaine d'autres militants du quartier. Ils ont poursuivi leur effort pendant des années avec fidélité, nous donnant le temps d'apprécier leur dévouement extraordinaire, leur amitié et leur franchise. Ils nous demandaient notre adhésion à propos de problèmes où, avec du bon sens, il était facile de répondre oui ou non. Cependant, malgré le caractère apparemment limité de ces adhésions, beaucoup plus théoriques que pratiques, nous étions bien obligés de constater que tout cela impliquait une optique particulière du monde aux contours extraordinairement imprécis. Nous avons dû constater que si la plupart des ouvriers qui fréquen-

taient peu à peu le Foyer, comme ceux que nous rencontrions au cours de contacts multiples, pouvaient répondre comme nous par oui ou par non, au sujet de telle ou telle pétition par exemple, ils étaient complètement en dehors de l'optique de ces militants. Entre eux et la masse il n'y avait aucune communication. Elle ne s'établissait qu'à partir de faits concrets, d'une grève par exemple ou d'une revendication, mais cessait aussitôt après. Pratiquement les neuf dixièmes des hommes de notre quartier étaient indécis. Il en était de même dans les milieux post-prolétaires.

A vouloir entrer dans ces *a priori* qui s'exprimaient par des passions, nous risquions fort de nous mettre en dehors des préoccupations de la plupart de nos amis. Nous pouvions nous engager sur des points précis et limités, et nous l'avons fait, mais le faire « politiquement », c'était nous retrouver ensuite seuls, coupés de la masse et rejetés par les habitants du quartier : exactement ce qu'il ne fallait pas faire si nous voulions que les hommes autour de nous s'approchent et qu'une communication ait quelque chance de s'établir au nom de Jésus-Christ.

Les problèmes les plus simples, les faits les plus concrets étaient tellement chargés de potentialité affective que s'engager à leur sujet devenait dangereux; il valait mieux s'abstenir, ce qui n'allait pas parfois sans réelle souffrance. Nous aurions voulu nous engager, mais présentés tels qu'ils l'étaient, les jeux étaient faussés. Tout devenait piège. Il faut reconnaître qu'en général, devant la complexité des problèmes, imbriqués, interdépendants, et à l'échelle mondiale, il était difficile de ne pas être indécis ou prudent, à moins justement d'être orienté *a priori*, plus par une propagande que par une connaissance, nous comme tous les autres.

Notre but constant était de nous implanter dans le quartier de la ville où nous étions. Ce Foyer aurait pu se situer dans un autre quartier de Bordeaux, mais il était là et pas ailleurs. Il n'était pas question de rêver d'une autre implantation. La première fidélité nous parut être de grouper tous ceux qui, dans le quartier, confessaiient Jésus-Christ, quels qu'ils soient, pourvu qu'ils s'intéressent à ce service d'évangélisation. Or, si je m'engageais dans une optique et une action politique, j'allais cristalliser autour de moi ceux qui approuveraient mon engagement. Certes, il n'était pas question de s'engager sans condition : un tel engagement au service de n'importe quelle idéologie est heureusement très rare dans l'Eglise ; par son inconséquence, il frise l'aberration. Mais un engagement sérieux et honnête implique des liens organiques entre ceux qui s'engagent ; que je le veuille ou non, je laisserais entendre que, *en plus* de notre souci d'implantation dans le quartier, en *plus* de notre souci de grouper en une équipe les chrétiens, nous placions une *autre* condition ; un engagement politique. Certes, nous aurions pu constituer une telle équipe, avec des chrétiens honnêtes, convaincus, peut-être

rassemblés des quatre coins de la ville. Mais cette équipe d'animation n'aurait pas tardé à se durcir, soit à cause du jugement des autres membres de l'Eglise, soit en vue de l'action qu'ils auraient été amenés à entreprendre. Elle aurait probablement exclu d'autres chrétiens du quartier et empêché l'implantation du Foyer là où il était. Cette exclusion des autres, encore une fois, n'aurait pas été due à la méchanceté ou au fanatisme : elle aurait ressemblé, mais pour d'autres raisons, au clivage social qu'opère dans l'Eglise l'homogénéité d'un milieu unique.

En outre, il nous est apparu nettement qu'une option politique serait, pour les membres du Foyer eux-mêmes, une cause de division. Qu'il soit clair que nous ne voulons pas ici condamner l'engagement politique, bien qu'il soit sage que tous ceux qui s'engagent (et nous les premiers) soient capables de connaître les causes, les buts et les limites de leurs engagements : mais c'est là une autre question. Il est bien évident que dans la situation actuelle de notre pays, un engagement politique est nécessaire. Mais nous, nous désirions ne pas quitter le terrain très limité du Foyer. Déjà, un dialogue est quasi impossible entre les milieux sociaux où prédomine la primarité psychologique et ceux où prédomine la secondarité psychologique. Il reste difficile entre ceux qui, de par leur situation misérable, ne savent s'exprimer qu'en termes de justice et ceux à qui leur situation favorisée permet de penser en termes d'amour. Il nous parut inutile de rajouter une cause de division pour des motifs qui ne seraient pas clairement ceux de la fidélité à Jésus-Christ. Tous les ouvriers ne sont pas communistes, il s'en faut de beaucoup, pas plus que tous les bourgeois ne sont pas d'extrême droite. Une option idéologique rendrait impossible le dialogue à l'intérieur même du Foyer. Autant il nous paraissait légitime que les revendications de justice s'expriment selon leur sensibilité propre, autant un intellectualisme progressiste nous semblait une importation qui ne se justifiait pas. Autre chose est une légitime défense devant une oppression ressentie, autre chose une idéologie qui incurve tous les faits pour les faire servir à sa cause. Que ces défenses légitimes de l'homme aient besoin d'être structurées, organisées, renforcées, c'est évident, et c'est le devoir de tous ceux qui souffrent ; mais il n'est pas obligatoire que ce travail implique l'adhésion à une idéologie ou à un parti politique. Les ouvriers le savent : ainsi des grèves organisées par des ouvriers spécialisés à hauts salaires qui vont à l'encontre de la plupart des partis politiques, d'où difficulté et solitude de ces revendications. Leur souci, entre autres, serait de préserver, dans un travail découpé en miettes ou au milieu d'une tyrannique automation, une certaine dignité humaine.

Tout en nous gardant de vouloir faire une étude approfondie sur les mythes, il est évident que le domaine de la politique s'insère dans le domaine des passions et des mythes. Voici une juste remarque de l'Encyclopédie britannique, vol. 16-1947,

citée par Tibor MENDE dans « Entre la peur et l'espoir » : « Le mythe touche aux désirs les plus profonds de l'homme, à ses craintes, ses espérances, ses passions, ses sentiments. Il valide l'ordre social, justifie la structure sociale existante... » Que ces sentiments soient justifiés et partie intégrante de la réalité humaine paraît évident. Ce n'est pas une raison pour adopter la forme élaborée de ces sentiments en une construction verbale, que sont les mythes. Au contraire, si nous voulons atteindre la réalité des sentiments humains et des situations, il nous faut d'abord la débarrasser de tous les mythes qui l'entourent et la cachent. Or, il est nécessaire d'atteindre cette réalité de l'homme pour la confronter avec la vérité de Jésus-Christ. Comment le pourrions-nous, si nous nous insérons dans un mythe ou plusieurs à la fois ? Certes, malgré les difficultés, il faut nous intéresser sans exclusivité aux problèmes du monde, mais, pour cela précisément, il faut lutter contre tous les mythes, nous situer hors d'eux, démythiser et dépassionner chaque problème, ceci au risque de passer tour à tour pour un intellectuel de gauche ou de droite, pour un « progressiste » ou un réactionnaire. Nous le ferons sans illusion. Le service « S.O.S. par téléphone » sait bien que, devant une réaction passionnelle, une pulsion, qui peut conduire à des actions extrêmes, le plus urgent est de « désarmercer » cette situation : chose possible avec un homme, plus difficile avec un groupe constitué. Bien naïf celui qui voudrait « raisonner » une bande de « blousons noirs » en action, ou un groupe de manifestants, de quelque bord qu'il soit. Certes, les engagements politiques ne prennent cet aspect qu'en période de crise. En temps normal rien n'est plus raisonnable, calme et sympathique, qu'une réunion de militants ou même un meeting. Mais nous avons présentes à la mémoire, par exemple, de violentes réactions opposées, de membres de l'Eglise au sujet de l'O.A.S. De plus, nos moyens d'action de chrétiens s'inscrivant à l'opposé des moyens d'action de toute propagande, il nous fallait offrir un lieu d'où toute passion et tout mythe seraient exclus.

\*  
\*\*

L'engagement politique nous pose aussi des problèmes théologiques.

Il est courant de dire que le péché est l'orgueil. Façon moraliste de s'exprimer dont nous n'arrivons pas à nous défaire ; elle suppose des données sous-jacentes beaucoup plus philosophiques ou humanistes que chrétiennes. L'orgueil n'est qu'un épiphénomène du péché, c'est-à-dire de la référence à un autre dieu que Dieu. C'est « l'idolâtrie » sous tous ses aspects, depuis les plus subtils jusqu'aux plus visibles qui en sont les formes religieuses.

La politique, elle, ressort moins de l'éthique que des mythes (mythes du bonheur, du progrès, de l'efficacité, de la paix, etc.) et s'apparente aux croyances<sup>1</sup>.

Si nous adoptons le style de vie de ceux vers qui nous allons, au milieu desquels nous voulons vivre honnêtement, nous n'avons pas, pour autant, à adopter leurs attitudes religieuses ou idéologiques. Ces attitudes d'ailleurs ne s'étalent pas dans notre quartier ; elles restent sous-jacentes. Mais leurs grands-prêtres ne sont jamais, ou presque, sortis du peuple. Ils sont d'ailleurs. Ils expriment, ordonnent, orchestrent. Je sais... il en est de même dans l'Eglise et on me dira qu'une intelligentsia vaut l'autre. Il ne reste alors qu'une question de vérité. C'est pourquoi nous voulions rester très fermes sur le terrain de la vérité et situer les croyances politiques dans le domaine du relatif, dans ce temps de « la patience de Dieu ». Sont-ce là paroles de fanatique ? Peut-être. En tout cas paroles de chrétien. Le chrétien, s'il est fanatique, est fanatique de son Dieu, et non pour faire du prosélytisme ou soumettre les hommes, mais seulement pour témoigner de l'amour de son Seigneur envers tous les hommes.

Le même problème se pose aux missionnaires. Le temps s'éloigne où ils refusaient jusqu'au style de vie des hommes au milieu desquels ils vivaient. Encore que les ethnologues sérieux comme Cl. Lévy STRAUSS n'aient pas de paroles assez méprisantes pour eux, catholiques ou protestants. Mais même s'ils acceptent leur style de vie, avec des formes choquantes pour un Occidental, les vrais problèmes commenceront alors seulement à se poser, pour eux comme pour nous.

Un autre motif de prudence à l'égard d'une orientation politique du Foyer tient à la profonde et irréductible opposition entre les intentions de la politique d'établir par elle-même la justice et le bonheur sur la terre d'une part, et ce que la Bible nous dit du Royaume de Dieu d'autre part. Il n'est, certes, pas question pour le chrétien de se retirer du monde, et de ne rien faire sous prétexte de dangers : j'espère que cette monographie apportera, sur ce point, un élément rassurant, si modeste soit-il.

Mais on se doit d'être attentif à ce conflit lorsqu'on connaît de l'intérieur trois réalités très contraignantes dans lesquelles nous vivons et, plus encore, les hommes de ce monde. D'abord l'*ignorance complète* des neuf dixièmes des protestants *sur la pensée et la doctrine bibliques au point de vue politique*. Ils ont des excuses : le fait est général. Parmi les artistes à succès, littérateurs, cinéastes, etc., il n'en est pas un qui puisse exprimer

<sup>1</sup> Il est dommage que R. BARTHES ne se soit attaqué avec tant d'intelligence, de lucidité et de mordant dans sa « Mythologie » qu'aux mythes du monde occidental et particulièrement du monde capitaliste. Il eût été intéressant qu'il explique « les lendemains qui chantent » par exemple. Peut-être ne l'a-t-il pas fait parce qu'il est difficile d'être méchant devant les expressions de « la petite espérance » de l'homme, surtout lorsqu'il ne lui reste plus que cela pour vivre.

cette pensée biblique, même pour la combattre (ce qui serait réjouissant). Ils se réfèrent à des images saint-sulpiciennes ou autres, d'une pauvreté affligeante : qu'il s'agisse de SARTRE, CAMUS, STEINBECK, FAULKNER ou SULLINGER. De son côté, l'Eglise romaine, malgré le « renouveau biblique » n'a pas encore eu le courage de renoncer à l'amoncelement de la tradition ou de l'élaguer, et elle se base sur une pensée philosophique en désaccord avec la pensée biblique. Certes, les théologiens romains publient de remarquables livres mais ils sont contredits par la vie de l'Eglise, à l'opposé de la pensée concrète des fidèles et de l'enseignement qu'ils reçoivent. Cette première réalité, nul ne peut l'oublier.

Il faut bien voir aussi que *toute idéologie politique baigne dans une philosophie progressiste*. (Je prends ce mot dans son sens philosophique et général, sans allusion au parti qui porte ce nom). Qu'il s'agisse du « Way of life », du « Plaidoyer pour l'avenir » de Louis ARMAND, du Club Jean-Moulin, de l'idéologie socialiste, etc., on retrouve toujours le même optimisme. Bien qu'ils aient la Bible en mains, les protestants ne sont pas à l'abri de cette philosophie païenne ambiante ! Et ce n'est pas l'influence de la pensée et du comportement catholiques qui les en informera.

Quelle naïveté, enfin, d'accorder trop de poids *au bon sens de l'homme*, face à l'influence formidable de la propagande moderne. (Voir à ce sujet le livre de Jacques ELLUL : « Propagandes »). Or, la pensée progressiste païenne se sert de l'unanimité des moyens modernes d'information et de culture : presse, radio, télévision, cinéma, etc. Toute œuvre non-conforme à cette philosophie subira le sort réservé de nos jours aux non-conformistes : elle sera éliminée et privée de toute diffusion, sous prétexte qu'elle n'est pas « commerciale » !

L'ensemble de ces réalités, difficilement contestable, concerne directement les habitants de notre quartier ; il leur est impossible de s'en abstraire.

Ici s'élève une profonde et irréductible opposition entre les intentions (nous ne disons pas : réalisations) de la politique et celles de la pensée biblique.

Pour la première, la recherche, combien légitime du bonheur de l'homme, de la justice et de la paix, dépend exclusivement de lui-même, de sa bonne intention. Elle se construit progressivement. Le paradis est au bout des efforts de l'homme. Et lorsque nous parlons à l'homme moderne du Royaume de Dieu, c'est dans cette même ligne qu'il nous comprend. C'est enthousiasmant et très pédagogique.

Or, lorsque la Bible parle du Royaume de Dieu, elle parle d'une décision de Dieu. Ce bonheur, cette justice et cette paix sont l'œuvre de Dieu. Cette décision, Dieu la prend quand il veut, elle ne dépend pas de la bonne intention de l'homme ni de l'achèvement de sa construction progressive. Sérieuse différence qu'il n'est pas exagéré d'appeler opposition.

Peut-être la doctrine biblique paraît-elle moins enthousiasmante que l'idéologie politique. Mais encore une fois nos sentiments ne sont pas des critères suffisants. En tout cas, la Bible, profondément optimiste, n'a jamais dit que l'homme ne valait rien, tout au contraire. Pour qu'il soit heureux, elle se borne à lui indiquer ses limites. Et nous savons bien que l'optimisme apparent de la politique, au milieu d'une joyeuse avalanche de matière plastique, de néon ou de fusées interplanétaires, se solde aussi par quelque Hiroshima ou Buchenwald. Il flotte toujours quelques menaces dans l'air.

Il faut ici insister. Certes, nous n'avons pas à être fiers, nous, chrétiens, de notre témoignage ! Depuis des siècles, l'Eglise a surtout retenu de l'eschatologie biblique, ce qui concerne les fins dernières de l'homme, ce qui lui arriverait après sa mort. Elle a opposé le temps à l'éternité et souvent en fonction de thèses platoniciennes plutôt que du message biblique. Elle a fait du « premier et du dernier » un cadre pour toute vie d'homme, abandonnant le centre au libre arbitre et, finalement, comme c'était dangereux, elle a inventé de toutes pièces les mérites ! Elle schématisa cet « après la mort » en un paradis et un enfer d'images d'Epinal, d'ailleurs pas très originales, puisque c'est là le fond de toute religion naturelle. Elle a fait de la Parole de Dieu une dernière parole comme si le Christ n'était pas ressuscité, présent à l'intérieur de ce cadre qu'est une vie et prononçant des paroles définitives qui donnent à chaque instant de l'existence une valeur éternelle. En d'autres termes, l'Eglise a eu tendance à rejeter les vrais problèmes de l'homme « après la mort » et à faire de l'espoir un opium pour le peuple. Il y eut bien la Réforme, mais elle ne semble pas avoir eu le temps ni la possibilité de détacher l'Eglise de cette « ère chrétienne » (qui commence pratiquement à Constantin, plus qu'au jour de Pâques).

De ce message, le monde s'est nourri et il l'a confondu avec la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ ! Puisque l'Eglise s'est trompée, elle ne peut, en aucune manière, reprocher à la politique d'occuper le centre de ce cadre, ce monde que l'Eglise a si longtemps laissé vide, ou plutôt qu'elle a voulu remplir elle-même en exerçant sa puissance, au prix d'une infidélité scripturaire. Si elle se réfugie aujourd'hui dans un système inadéquat, anachronique, c'est le fruit de son infidélité, de notre infidélité.

Mais la révélation de Dieu demeure et il n'est pas trop tard, jamais trop tard pour en témoigner. Nous devons affirmer la venue du Royaume de Dieu, non seulement au « dernier jour », que Dieu seul connaît, mais chaque jour, à chaque instant, lorsqu'un homme l'écoute en Christ et obéit avec reconnaissance. Nous affirmons non seulement qu'il est le premier et le dernier, mais aussi le Vivant de chaque moment. En d'autres termes, chaque moyen actuel : politique, scientifique, philosophique, porte avec lui sa fin, son but en référence au Seigneur vivant. Et il n'existe pas de critère (l'amour, la justice ou l'efficacité) en dehors

de ce que Dieu nous révèle, pour notre action quotidienne, en son Fils.

De même qu'un savant ne peut découvrir, manipuler n'importe quoi et n'importe comment, sous prétexte que sa recherche est « neutre », et pratiquement hors de la présence vivante de Jésus-Christ, de même nous ne pouvons pas, facilement et sans réflexion, nous engager et engager les autres dans des mythes ou idéologies en opposition avec la Révélation biblique.



C'est en raison de ces difficultés et de ces limites que nous n'avons pas voulu engager politiquement le Foyer. Ce qui n'a jamais signifié prendre une position apolitique, agressive ou intransigeante. Pourquoi se montrer intransigeant sur ce point et non en d'autres domaines de la vie sociale ou morale ? Notre rôle n'était ni de convaincre ni de juger mais de témoigner, témoignage suffisant, s'il est fidèle, à départager dans la vie de chacun.

Bien plus, rencontrant une profonde apathie du monde ouvrier pour la conduite des affaires du pays et même un désintérêt de ses propres problèmes, l'apolitisme, le manque d'information le plus complet, nous nous sommes efforcés d'éveiller l'intérêt sur ces points, nous avons toujours abordé de notre mieux, avec l'aide d'amis compétents, les problèmes du monde, tout en gardant le souci de les démythiser et d'être le plus objectif possible.

Nos cours de catéchisme aux apprentis comprenaient une leçon sur le syndicalisme que nous étudions historiquement et du point de vue de l'éthique chrétienne. A cette époque, nous conseillions plus volontiers la C.G.T. que la C.F.T.C., parce que plus efficace mais cela change continuellement selon les problèmes.

Dans cette optique nous avons réussi à éveiller leur intérêt lors de l'affaire Rosenberg, comme plus tard, dans un autre domaine, lors de l'affaire Finaly. Nous avons essayé de saisir l'actualité pour l'aborder en Christ. Nous avons tout fait pour avertir les jeunes qui partaient pour la guerre d'Algérie. La plupart du temps en vain. Là nous avons touché du doigt combien la morale issue de l'ère chrétienne était sans consistance devant les mythes modernes, scientifiquement enseignés. Des débats présidés par des étudiants musulmans algériens ou sur la torture avec des anciens soldats, semaine après semaine, tentèrent d'informer sur ces sujets brûlants, dangereux, nous voulions nous entraider à ne pas succomber aux passions ambiantes.

Un homme chrétien peut et doit — s'il y est prêt — non seulement être présent, mais travailler avec des non-chrétiens en vue d'une action politique. Nous croyons ce devoir et cette possibilité réservés à ceux dont la vie est suspendue à la grâce, non à ceux pour qui la grâce reste une formule, ou même une réalité superflue ou ignorée.

# CALVIN ET LA SCIENCE

## Comment on fait l'Histoire

Au cours d'un Congrès international sur *Evolution et Création*, rassemblant géologues, physiciens, chimistes, bio-physiciens, bio-chimistes, anthropologues, philosophes et théologiens, un participant, doctorant en théologie, se leva soudain, tenant en main un gros volume : *Histoire de la Science, des origines au xx<sup>e</sup> siècle*, publié sous la direction de Raymond QUENEAU, dans l'*Encyclopédie de la Pléiade*, 1957. L'ouvrant à la p. 1169, il lut ce qui suit (c'est nous qui soulignons) : « La scolastique était un voile épais entre l'esprit et la réalité, barrant la route à la libre observation. Veut-on (...) un exemple typique de l'opacité de ce voile ? On le trouvera dans l'accueil fait à l'œuvre de COPERNIC et à l'idée de la rotation de la terre autour du soleil. L'Eglise romaine a attendu 1616, lors du procès de GALILÉE, pour mettre à l'Index le livre de COPERNIC paru en 1543. Mais il est significatif que, sans attendre, la Réforme elle-même l'avait formellement rejeté et avec quels arguments ; LUTHER oppose à COPERNIC que Josué a arrêté le soleil et non la terre ; MELANCHTON que, quand un cercle tourne, le centre reste immobile, or la terre est le centre du cercle, donc elle ne bouge pas ; et CALVIN, se basant sur le psaume XCIII, demande qui oserait s'aventurer à placer COPERNIC au-dessus de l'Esprit-Saint. Voilà donc comment — en pleine Renaissance — est accueillie une découverte de l'observation directe et du calcul. » Ce texte est signé de Maurice CAULLERY.

Qu'était-il possible de répondre à un tel verdict ? Pouvais-je, de mémoire, accuser un auteur de mauvaise foi ? Laissant aux luthériens le soin de répondre de l'exactitude des faits imputés à LUTHER et à MELANCHTON, je ne pouvais que laisser entendre que l'affirmation mise sous la plume de CALVIN me semblait étonnante, en raison de tout ce que je savais de CALVIN, de son respect de la science, et de tout ce que celle-ci doit à son génie. Au reste, le propos était facile à vérifier : il s'agit du début du Psaume 93 (préface de CALVIN aux *Commentaires des Psaumes* : 22 juillet 1557) : « Le Seigneur a régné, il s'est vêtu de magnificence, le Seigneur s'est vêtu de force, il s'en est ceint : aussi il a affermi le monde, il ne bougera point. » Voici le commentaire de CALVIN : « Il prouve par la création du monde que Dieu ne rejette jamais le soin d'icelui. Et certes le seul regard du monde nous devrait abondamment suffire, pour nous testifier la providence de Dieu. Le ciel tourne jurement, et en une masse de telle grandeur, il n'y a aucune concussion qui l'empêche qu'en une si grande vitesse il ne tienne un cours égal. Le soleil retourne tous les ans en un même point, combien qu'en son circuit quotidien il tienne un autre chemin. Les planètes en leurs discours ne délaissent point toutefois le lieu où elles ont été posées. Comment serait-il possible que la terre demeurât pendante en l'air, si elle n'était soutenue de la main de Dieu ? Comment pourrait-elle demeurer immuable en une agitation si légère des cieux si elle n'avait une telle fermeté de celui qui l'a faite ? » Commentant un texte biblique écrit en langue populaire, selon le langage des apparences, pour glorifier la providence de Dieu par la stabilité du monde, CALVIN l'illustre

par « le cours égal » du ciel, du soleil, des planètes, et la fermeté de la terre dans l'espace. Le commentaire de CALVIN prouve qu'il a lu des livres d'astronomie, mais la plus élémentaire prudence veut qu'il ne fasse pas d'astronomie à l'occasion d'un commentaire biblique. Les lois de la nature, leur ordre, leur constance sont pour tout croyant un « témoignage » de la providence divine, suscitent l'admiration et l'action de grâces. Et cela aujourd'hui comme autrefois. Je devrais dire : plus encore aujourd'hui qu'autrefois, pour quiconque toutefois est au courant des recherches astronomiques récentes, qui aboutissent à beaucoup plus d'interrogations que de conclusions. Mais ce que nous ne trouvons pas dans le commentaire de CALVIN, c'est l'affirmation avancée par Maurice CAULLERY : CALVIN (...) demande qui oserait s'aventurer à placer COPERNIC *au-dessus de l'Esprit-Saint*. En outre, dans toute l'œuvre de CALVIN, qu'il s'agisse des *Opera Calvinii*, ou des *Supplementa Calviniana* parus jusqu'à ce jour, COPERNIC n'est jamais cité. Nous avons tout lieu de croire qu'entre 1543 et 1557, fort bien informé de l'état des questions scientifiques par Jérôme ZANCHI, CALVIN a lu COPERNIC et connu son système, s'il n'était pas de sa compétence de l'approuver, IL NE L'A JAMAIS CRITIQUÉ.

Enfin, il ne serait jamais venu à l'esprit de CALVIN, comme il ne viendra jamais à l'idée d'un calviniste conscient d'opposer la science des faits à l'Esprit Saint, car *les faits scientifiques sont pour nous une révélation de Dieu dans la nature qui ne s'opposera jamais à la révélation de Dieu dans l'Ecriture*. Lois de la nature et Ecriture sont placées sous la souveraineté de l'Esprit qui ne se contredit jamais dans la connaissance qu'il nous donne de ses œuvres. La réforme *calviniste*, promotrice des sciences, n'a jamais ridiculisé LA science, au sens noble du terme.

Où Maurice CAULLERY a-t-il péché cette bourde ? Mystère ! Ayant écrit à l'Editeur ainsi qu'à Raymond QUENEAU pour rétablir les faits, je n'ai naturellement pas reçu la moindre réponse. Je ne m'en étonne pas. Cette phrase sera-t-elle supprimée dans une prochaine édition ? Espérons-le. Il est navrant de constater que c'est par de tels faux-témoignages qu'on écrit l'Histoire. Le bon peuple ignore qu'on le trompe et ingurgite gaiement des bêtises.

Pierre MARCEL.

## FIDELES ABONNES DES PAYS-BAS

Le Correspondant de « La Revue Réformée » a changé.  
Cf. page 3 de la couverture.

Le Comité Directeur de la Société Calviniste de France exprime ses vifs remerciements à M. Th. J. Barentsen pour dix-sept années de collaboration fidèle, précise et désintéressée, et l'assurance de sa profonde gratitude.

Il remercie Mme F. J. A. de Roo-PANCHAUD de bien vouloir désormais assurer la représentation de notre Revue aux Pays-Bas.



## TABLE DES ARTICLES

### 1° DANS LA « REVUE RÉFORMÉE » :

Les chiffres I, II, III, et IV, qui précèdent ceux des pages, désignent les fascicules de l'année.

BOCKMÜHL Klaus, *Fondements d'une Ethique sexuelle chrétienne*, IV/24.  
COURTHIAL Pierre, IN MEMORIAM, Albert-Marie Schmidt, I/1.

COURTHIAL Pierre, *La Conception barthienne de l'Ecriture Sainte, examinée au point de vue réformé*, II/1.

COURTHIAL Pierre, *Introduction à une doctrine réformée du mariage*, IV/1.

FOUCHIER Pierre, *Refus du social et de la Politique*, IV/38.

MALAPARTE Curzio, *Vivisection*, II/36.

MARCEL Pierre, *Quand l'Esprit n'est plus là*, II/45.

MARCEL Pierre, *Calvin et la Science. Comment on fait l'Histoire*. IV/50.

PETIT Pierre, *Quelques livres catholiques*, III/29.

SUBILIA Vittorio, *L'Ecclésiologie du deuxième Concile du Vatican*.

I. La Constitution dogmatique *De Ecclesia* (suite), I/3.

II. Le décret sur l'œcuménisme, III/1.

III. La bienheureuse Vierge-Marie, Mère de Dieu, dans le mystère du Christ et de l'Eglise, III/21.

### 2° DANS LE « BULLETIN DE L'ALLIANCE EVANGÉLIQUE FRANÇAISE »

Les chiffres I, II, III, IV, désignent les fascicules de l'année.

Les chiffres 1, 2, etc., indiquent les pages du « Bulletin », que l'on trouve à la fin de chaque fascicule de « La Revue Réformée ».

ABDYL-HACQ Akbar, *L'Evangile de la Résurrection*, IV/13.

BELMONT Roger, *A propos de la prière*, II/17.

BENOIT Jean-Paul, *Histoire incroyable, mais vécue*, I/8.

BENOIT Jean-Paul, *Théologies et... contradictions*, II/14.

BENOIT Jean-Paul, *Un Evangéliste : Tom Allan*, III/5.

BERGMANN, *La Réforme hier et aujourd'hui*, IV/11.

BLOCHER Henri, *Le Dieu Très-Haut*, I/1.

BLOCHER Jacques, *Le Congrès mondial sur l'Evangélisation*, III/4.

GRAHAM Billy, *Notre grand Espoir*, III/1.

GRAHAM Billy, *Pourquoi le Congrès de Berlin ?* IV/9.

GRIMM Francis, *Le soin des Malades*, III/14.

- MARCEL Pierre, *Quand l'Esprit n'est plus là !* II/1.  
 OCKENGA H.-J., *Le plus grand besoin de l'Eglise*, IV/14.  
 RAY Chandu, *Ce que Dieu a fait*, IV/15.  
 SCHNEIDER, *L'Autorité pour l'Evangélisation*, IV/11.  
 STOTT, *L'ultime mot d'ordre du Christ*, IV/10.  
 THOBOIS André, *Evangéliser*, II/11.  
 YOUNG Jean-C., *Une expérience nouvelle dans l'Evangélisation*, I/6.  
*Association évangélique en Afrique*, III/13.  
*Le Congrès mondial sur l'Evangélisation*, IV/1.  
*Croisade de Billy Graham à Londres en juin*, III/8.  
*Notre Alliance évangélique française*, I/9.  
*Union évangélique médicale et para-médicale*, III/15.

#### CRITIQUES BIBLIOGRAPHIQUES

- ARBELET Claire, *Magnificat du soir*, II/43.  
 AUBERT Roger, *Vatican I*, I/39.  
 CALVIN Jean, *Commentaires des Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens et Colossiens*, II/42.  
 CALVIN Jean, *Deux congrégation et exposition du catéchisme*, par Rodolphe PETER, II/43.  
 CALVIN Jean, *Avertissement contre l'Astrologie qu'on appelle judiciaire, et autres curiosités qui règnent aujourd'hui au monde*, II/43.  
 ELLUL Jacques, *Le Vouloir et le Faire, recherches éthiques pour les Chrétiens*, Tome I, I/33.  
 ESNAUT René-H., *Luther et le monarchisme aujourd'hui*, I/39.  
 GASTAMBIDE Jean (et quelques amis), *La Révélation*, II/40.  
 GODET Frédéric, *Commentaire sur la première Epître aux Corinthiens*, II/41.  
 GREINER Albert, *Le Saint-Esprit, ce méconnu*, II/43.  
 HUGHES Philip-Ed., *Theology of the English Reformers*, II/43.  
 ISAKSSON Abel, *Mariage and Ministry in the New Temple*, I/31.  
 ITTY Edmond, *Illusions et trahisons de notre temps*, II/43.  
 JEREMIAS Joachim, *Les Paraboles de Jésus*, I/38.  
 LECLERC Joseph, *Vienne*, I/40.  
 MAILLOT Alphonse et LELIEVRE André, *Les Psaumes*, deuxième partie, III/48.  
 ORTIZ DE URBINA, *Nicée et Constantinople*, I/40.  
 PARKER Daniel et BONNIOT Robert, *Folie nucléaire*, II/42.  
 PRIGENT Pierre, *Justin et l'ancien Testament*, I/38.  
 SCHROEDER Robert, *Les traductions catholiques et protestantes du nouveau Testament concordent-elles ?* II/43.  
 STAUFFER, *L'Humanité de Calvin*, I/37.  
 SUBILIA Vittorio, *Cattolicesimo e presenza protestante in Italia*, I/34.

VAV, *La Revue du dialogue*, II/43.

VINAY Valdo, *Il Concilio Vaticano II in una visuale protestante italiana*, I/34.

WIDMER Gabriel-Ph., *L'Evangile et l'Athéé*, II/39.

WIDMER Gabriel-Ph., *L'Evangile et l'Athéé*, II/14.

*Eglise et Guérison*, Conseil Oecuménique des Eglises, II/44.

*Regards Contemporains sur Jean CALVIN*, Actes du Colloque Calvin, Strasbourg, 1964, II/41.

#### CATHOLICISME

Voir l'abondante analyse de Pierre PETIT, III/29

---



## TABLE DES NOMS DE PERSONNES ET D'AUTEURS CITES

Les chiffres : I, II, III et IV, qui précèdent ceux des pages, désignent les fascicules de l'année.

La lettre B indique que la citation se trouve dans le « Bulletin de l'Alliance évangélique française », à la fin de chaque fascicule.

### A

- ABADIE Gilbert, II/B. 20.  
ABDUL-HACQ Akbar Jr., IV/B. 13.  
ADNÈS P., III/47.  
ADOUL André, I/B. 7, 10.  
AFFLEC David, I/B. 7.  
ALLAN Tom, III/B. 5, 6.  
AMBROISE, 1/8.  
ARBELET Claire, II/43.  
ARMAND Louis, IV/47.  
ASMUSSEN, III/46.  
ASANI Bénédict, I/B. 14.  
ATHANASE II/22.  
ATHÉNAGORAS, Patriarche, III/13.  
AUBERT Roger, I/14, 39 ; III/42.  
d'AUBIGNÉ, Agrippa, I/2.  
AUGUSTIN I/B. 4 ; II/22, 23, ; III/  
5, 26.

### B

- DE BACIOCCHI J., III/17.  
BALIC C., III/23.  
BARNES David, II/B. 13.  
BARRAL Pierre, III/36.  
BARTEL Oscar, II/42.  
BARTH Karl, I/19 ; II/1 ss. ; II/B. 8,  
14, 15 ; III/22, 45, 46 ; III/B. 7 ;  
IV/11.  
BARTHES R., IV/45.  
RAVINCK, II/8, 14, 22, 25.  
BÉA Cal. A. I/4 ; III/7.  
BECON Thomas, II/43.  
BELLARMIN, III/45.  
BELLINI A., III/12.  
BELMONT Roger, II/B. 19.  
BÉNÉTREAU S., IV/B. 7.  
BENOÎT, Dr Germaine, I/B. 10, 15.  
BENOÎT Jean-Daniel, I/37 ; II/42.

- BENOÎT Jean-Paul, I/B. 10, 16 ; II/  
B. 16 ; III/B. 4, 5, 7, 16 ; IV/  
B. 8.  
RENOÎT XII, I/20.  
BERGMANN, IV/B. 11.  
BERKOUWER, II/8, 18, 19.  
BERTRAMS W., I/14.  
DE BÈZE Théodore, I/36.  
BIJLSMA E., II/25.  
BLOCHER Henri, I/B. 5.  
BLOCHER Jacques, II/B ; III/B.  
4, 16 ; IV/B. 6.  
BOCKMUHL Klaus, II/35 ; III/47 ;  
IV/21, 24.  
BOEGNER Marc, II/43.  
BOLSEC, I/37.  
BONAVENTURE, II/22 ; III/45.  
BONESSE H., I/14.  
BONHOEFFER D., II/B. 8, 15 ; IV/  
27 ; III/B. 7.  
BONIFACE VIII, I/26.  
BONNARD Pierre, II/41.  
BONNIOT Robert, II/42.  
BORNE Etienne, III/35, 42.  
BOSSUET, I/37.  
BOUILLARD H., III/44.  
BOUYER L., I/15.  
BOYER Ch., I/16 ; III/7, 12, 21.  
BRADFORD John, II/43.  
BRÉHIER Emile, II/B. 3.  
BREUIL Roger, I/1.  
BRÉHIER Roger, I/1.  
BROMILEY G. W., II/1.  
DE LA BROSSE Olivier, III/40.  
BRUNNER Emil, I/8 ; II/33 ; B. 14.  
BULTMANN R., II/2 ; B. 14, 15 ; III/  
44, 46 ; IV/B. 12.  
DE BURES Idelette, I/37.

## TABLE DES NOMS D'AUTEURS

BUSCH W., III/B. 16.  
 BUTTE Antoinette, II/35.  
 BYRON, Lord, II/36.

## C

CADIER Jean, I/37 ; II/42, 43.  
 CALIPPE, III/38.  
 CALVIN Jean, I/1, 2, 10, 12, 27, 37,  
   40 ; B. 5 ; II/4, 6, 19, 18, 19, 22,  
   23, 24, 32, 40, 41, 42, 43 ; II/B. 9,  
   13 ; III/16, 33, 45, 46, 50, 51  
 CAMUS Albert, IV/46.  
 CAPELLO F., III/4.  
 CARREY W., II/B. 12.  
 CARRILLO DE ALBORNOZ, III/44.  
 CASALIS Georges, II/30.  
 CAULLERY Maurice, IV/50, 51.  
 CHAIGNE Hervé, II/42.  
 CHARLES P., III/17.  
 CHENU M. D., I/26 ; III/42, 43.  
 CHURCHILL, IV/28.  
 CLARCK, I/B. 10.  
 CLÉMENT DE ROME, I/11.  
 COLOMBO C., I/14.  
 CONGAR, Y.M.J., I/6, 9, 12, 14, 15,  
   18 ; III/5, 19, 29, 46, 47.  
 COPERNIC, IV/50, 51.  
 CORBIN Henry, I/1.  
 COURTHIAL Pierre, I/2 ; II/1 ; IV/  
   1, 51.  
 COURVOISIER Jacques, II/42 ; III/  
   11.  
 COUTROT Alice, III/36.  
 CRANMER Thomas, II/43.  
 CRESPY Georges, III/33 .  
 CRICHTON, P. J. D., III/31.  
 CUÉNOT, III/33.  
 CULLMANN Oscar, I/20 ; III/7, 46.  
 CYPRIEN, I/7, 11.

## D

DANIÉLOU Jean, I/28, 29.  
 DANKBAAR Willem F., II/42.  
 DAVID Marcel, III/36.  
 DEJAIFVE G., I/14 ; III/41.  
 DENZINGER H., I/5, 11, 20, 26 ; III/  
   16, 26.  
 DESCARTES, II/29.  
 DESMAY, I/27.  
 DIBÉLIUS Martin, II/B. 14.  
 DIBÉLIUS Otto, III/B. 4 ; IV/B. 4.  
 DIEBOLD, D<sup>r</sup>, I/B. 7.  
 DIETZFELBINGER W., I/20 ; III/4, 15.

DODD, I/38.  
 DOOYEWEERD Herman, II/14 ; IV/9,  
   10, 11, 13, 19.  
 DOUMERGUE, I/37.  
 DOUVY, II/4.  
 DOWNING Kenneth, I/B. 14.  
 DREYFUS François-G., III/36.  
 DU BARTAS, I/2.  
 DUPUY B.-D., I/13.  
 DUQUESNE Jacques, III/39, 40.  
 DURRLEMAN Freddy, I<sup>8</sup>B. 14.

## E

EBEMING Gerhard, II/2.  
 ELLUL Jacques, I/33, 34 ; II/27 ;  
   IV/47.  
 EPICTÈTE, II/B. 6.  
 ESNAULT René-H., I/39.  
 EUSÈBE, I/38.

## F

FABRO C., I/27.  
 FALCONI Carlo, III/30.  
 FAREL G., I/37.  
 FARINA, M<sup>me</sup>, I/B. 16.  
 FAULKNER, IV/46.  
 FAVRE-DORSAZ, I/37.  
 FEBRONIUS, I/15.  
 FECKES C., I/7.  
 FESQUET Henri, III/29, 30.  
 FEUERBACH, II/B. 3, 5.  
 FILLETAS, I/B. 13.  
 FINKLE E., I/14.  
 FISCHER J.-D., III/B. 4, 5.  
 FLETCHER Joseph, IV/21.  
 FORD Leighton, I/B. 16 ; II/B. 13 ;  
   III/B. 12.

FOREVILLE Raymonde, II/44.  
 FOUCHIER Pierre, IV/38.  
 FRÉCHET, I/B. 10.  
 FRIÈS H., III/46.

## G

GABUS J.-P., II/B. 15.  
 GAILLARD Albert, III/B. 4.  
 GALILIÉ, IV/50.  
 GAMON, I/1.  
 GANSFORT Wessel, III/19.  
 GASTAMBIDE Jean, II/40.  
 GEISELMANN J.R., I/13.  
 GERBER P., III/B. 4.  
 GIH, D<sup>r</sup>, III/B. 12.  
 GODET Frédéric, II/41.  
 GOBIN, Abbé, III/38.

GOFORTH Jonathan, IV/B. 9.  
 GOUGH, Rév. Hugh, III/B. 4.  
 GOULARD, I/1.  
**GRAHAM** B., I/B. 10, 16 ; II/B. 13,  
 20 ; III/B. 1 ss. ; IV/B. 3 ss.  
**GRIMM**, I/B. 16 ; III/B. 4, 15.  
**GRÉGOIRE** VII, III/9.  
**GREINER** Albert, II/43.  
**GRIBOMONT** J., III/17.  
**GROSSER** Alfred, III/36.  
**GUILLOT** Ch., I/B. 10, 13 ; IV/  
 B. 7.

**H**

**HAILÉ SÉLASSIÉ**, IV/B. 4.  
**HAMER** J., I/5, 14, 15.  
**HAQQ** Akbar Abdul, III/B. 10.  
**HARNACK**, II/B. 14.  
**HEENAN** J.-C., III/8.  
**HÉGEL**, II/B. 9.  
**HEIDEGGER**, II/B. 15.  
**HILLER** Frédéric, II/B. 17.  
**HENDRY** George S., II/33.  
**HENRY** Carl F. H., III/B. 4.  
**HESNARD**, III/34.  
**HITLER**, II/B. 5, 15.  
**HOFFMANN** J. G. H., I/33, 39.  
**HOLBOECK** F., I/5, 6, 7, 9, 18 ;  
 III/15, 17.

**HOLLAND** J. A. B., II/B. 5.  
**DE HONTHEIM** Nicolas, I/15.  
**HOOPER** John, II/43.  
**HOWELLS** Rees, II/B. 19.  
**HUGHES** Philip E., II/43.

**I**

**IGNACE D'ANTIOCHE**, I/11.  
**IRÉNÉE**, I/6, 11, 38.  
**ISAKSSON** Abel( I/31.  
**ITTY** Edmond, II/43.

**J**

**JACOBS** Paul, II/42.  
**JAEGER** Lorenz, III/40, 41.  
**JEAN XXIII**, I/10, 20, 24 ; III/16,  
 17, 20, 25, 43, 45.  
**JEDIN** H., /I/11 ; II/45.  
**JÉRÉMIAS** Joachim, I/38.  
**JEWEL** John, II/43.  
**JÉZÉQUEL** Roger, I/1.  
**JOSEPHE**, I/31.  
**JOURNET** Ch., 1/5, 6, 8, 9.  
**JULICHER**, I/38.

**JUNG** C. G., I/1.  
**JUSTIN**, I/38.

**K**

**KAMAU** Timothée, III/B. 4.  
**KANT**, II/29 ; B. 4.  
**KAYSER** Erling, II/44.  
**KIERKEGAARD**, I/1 ; II/B. 14.  
**KINSEY**, IV/30.  
**KIRBY**, III/B. 8.  
**KLEIN** L., I/14.  
**KLINE**, II/8.

**KOHLBRÜGGE**, II/32.  
**KREITMAN** Jean, I/B. 16 ; II/B.  
 20.  
**KUENG** H., I/11.  
**KUYPER** Abraham, II/8, 9, 24.  
**KUYPER** F., II/14.

**L**

**LAMORTE** André, I/B. 13.  
**LATIMER** Hugh, II/43.  
**LATREILLE** André, III/35.  
**LAURENTIN** René, III/29 ss.  
**LAVIOLETTE** E., III/40.  
**LE BEL** Philippe, I/40.  
**LECLERC** Auguste, I/1 ; II/8, 14, 16.  
**LECLERC** Joseph, I/40.  
**LÉCUYER** J., I/14.  
**LE GUILLOU** M.-J., I/14.  
**LELIÈVRE** André, III/48.  
**LEÓN XIII**, I/15 ; III/2.  
**LERCHE** J.-H., I/14.  
**LIALINE** C., I/15.  
**LIÉGÉ**, III/44.  
**LOEW**, III/38.  
**LORÈS** Ruben, III/B. 4.  
**LOUYS** D., II/44.  
**DE LUBAC** H., III/22, 26, 33.  
**LUTHER**, I/39 ; II/22 ; B. 19 ; III/  
 21, 45, 46 ; IV/34, 50 ; B. 4, 11.  
**LUTZ DE GIESSEN** Hans, IV/30.

**M**

**MAILLOT** Alphonse, III/48.  
**DE MAISTRE** Joseph, IV/10.  
**MAÎTRE** Jacques, III/36.  
**MALAPARTE** Curzio, II/36.  
**MALEVEZ** L., I/14.  
**MANDOUZE** A., I/14.  
**MANSI** J. D., I/14.  
**MARC AURÈLE**, II/B. 6.

- MARCEL Pierre, II/5, 19, 41 ; B. 1 ; IV/51.  
 MARON G., I/27 ; III/19, 21.  
 MARTIMORT, III/31.  
 MARTIN Alain-Georges, I/34, 38, 39, 40 ; II/40, 42, 48.  
 MARTIN Bernard, II/B. 3, 5, 7.  
 MARX Karl, II/B. 3, 5.  
 MATTEUCI B., I/5.  
 MAYEUR J.-M., III/36.  
 MEHL Roger, I/37 ; III/35.  
 MÉLANCHTON, I/12, 37 ; III/45 ; IV/50.  
 DE MELCHIOR CANO, III/45.  
 MENDE Tibor, IV/44.  
 MERLE Marcel, III/36.  
 MEYLAN Henri, II/42.  
 MOEHLER J.-A., I/12, 13, 14 ; III/18.  
 MONOD Adolphe, II/B. 19.  
 MONTINI G.-B., I/10 ; III/22, 27.  
 MONTMEJA, I/1.  
 MONTUCLARD Maurice, III/36 s.  
 MOREL Robert, III/29.  
 MORRIS, II/8.  
 MURRAY John, II/4, 8.  
 MURRAY J.-C., III/43.
- N
- NEHER André, III/35 ; IV/10.  
 NEWBIGIN Lesslie, II/44.  
 NICOLE Jules-Marcel, II/44 ; IV/B. 6.  
 NIESEL W., I/37 ; II/4, 41 ; III/11.  
 NOTHHACKSBERGER O., II/43.
- O
- OCKENGA H.-J., IV/B. 14.  
 OLATAYO, I/B. 14.  
 ONCKEN, II/B. 12.  
 ORAISON Marc, III/33, 34.  
 ORR James, II/13, 16.  
 ORTIZ DE URBINA, I/40.
- P
- PACKER J. I., II/8 12, 14, 21, 28, 29.  
 PARKER Daniel, II/42.  
 PAUL VI, I/3, 7, 8, 13, 17, 18, 22, 23, 27, 35, 36 ; III/9, 13, 14, 17, 20, 22, 24, 25, 26, 27, 28, 41.  
 PERSSON P.-E., III/27.
- PETER Rodolphe, II/42, 43.  
 PETIT Pierre, II/35, 41 ; III/29.  
 PHILON, I/31.  
 PIE V, III/20.  
 PIE IX, III/42, 44.  
 PIE X, I/7 ; III/26.  
 PIE XI, I/7 ; III/2, 6.  
 PIE XII, 1/7, 12, 18 ; III/2, 13.  
 PILKINGTON James, II/43.  
 PIOLANTI A., I/8 ; III/4.  
 PLATON, IV/10.  
 PLINE L'ANCIEN, I/31.  
 POLMAN A. D. R., II/23.  
 POULAT Emile, III/37, 38, 39, 40.  
 PRIGENT Pierre, I/38 s.  
 PSEUDO-DENYS L'AREOPAGITE, I/11,  
 DE PURY Roland, I/1 ; II/27, 28, 31.
- Q
- QUENEAU Raymond, IV/51.
- R
- RABELAIS, III/33 s.  
 RAHNER K., I/14 ; III/26.  
 RAMBALDI G., III/4.  
 RAMSEY, III/12.  
 RATZINGER J., I/14.  
 RAY Chandu, IV/B. 15.  
 RAY Maurice, II/B. 13.  
 REID Stanford, II/4.  
 RÉMOND René, III/35 ss., 43.  
 RÉVEILLAUD Michel, III/46.  
 RIBAUTE Emile, I/3, 36 ; III/1.  
 RICHARD-MOLARD Georges, I/3.  
 DE RIDDER C.-A., III/26.  
 RIDDERBOS, II/8, 14.  
 RIDEAU, III/32 s.  
 RIDLEY Nicholas, II/43.  
 ROBINSON John, A. T., I/B. 1 ss. ; II/B. 1, 5 ss., 15.  
 RODHAIN Mgr, III/39.  
 ROGERS John, II/43.  
 ROPS Daniel, I/37.  
 ROSTAND Jean, II/42.  
 ROTT Jean, II/42.  
 DE ROUGEMONT Denis, I/1.  
 ROUSSEAU J.-J., I/27.  
 RUNIA Klaas, II/1 ss.
- S
- SABATIER II/B. 14.  
 SARTORY Th., I/5, 9 ; III/14.

- SARTRE J.-P., I/33 ; IV/46.  
 SCHAUS M., I/6.  
 SCHEEL Martin, II/44.  
 SCHEPPARD L., III/31.  
 SCHILLEBEECKX E., I/26, 30 ; III/  
     44.  
 SCHLEIERMACHER, I/13 ; II/B. 14.  
 SCHLEMMER André, I/2.  
 SCHLIER, III/46.  
 SCHMAUX M., III/4.  
 SCHMIDT Albert-Marie, I/1.  
 SCHNEIDER, IV/B. 12.  
 SCHOENMETZER A., I/5, 11, 20, 26 ;  
     III/16, 26.  
 SCHROEDER Robert, II/43.  
 SEMMELROTH O., III/17, 18, 20.  
 SIEFER Gregor, III/38.  
 SIEGFRIED André, III/35.  
 SIMON Louis, II/B. 1, 4 ss.  
 STAETHLIN W., I/14.  
 STAUFFER Richard, I/37 ; II/42.  
 STECK G. K., I/21.  
 STEINBECK, IV/46.  
 STÉPHAN Raoul, III/46.  
 STEVENSTRON, Dr., III/B. 16.  
 STOTT, IV/B. 10.  
 STRAUSS Lévy-Cl., IV/46.  
 STUPPERICH Robert, II/41.  
 SUAREZ, III/45.  
 SUBILIA Vittorio, I/3 ss., B. 16 ;  
     II/35 ; III/1 ss.  
 SUENENS, III/22.  
 SUHARD, III/40.  
 SULLINGER, IV/46.
- T
- TAGAUT, I/1.  
 TAIZÉ, I/39.  
 TAVARD G.-H., III/19.  
 TAYLOR Clyde, I/B. 14.  
 TEILHARD DE CHARDIN, III/32, 33.  
 TERTULLIEN, I/38.  
 THOBOIS André, I/B. 16 ; II/B.  
     12 ; III/B. 4 ; IV/B. 8.  
 THOMAS D'AQUIN, I/6, 11 ; II/22 ;  
     III/13, 45 ; IV/9.  
 THURIAN Max, III/46.  
 TIEN-CHEN-SIN, I/10.
- TIERNEY B., I/11.  
 TILLICH Paul, I/B. 1. 3 s. ; 2 ; II/  
     2 ; B. 6, 15 ; III/B. 7.  
 TORRANCE T.-F., I/37 ; II/42.  
 TORREIL J.-P., I/14.  
 TRESMONTANT, III/47.  
 TROMP S., I/9.  
 TRYPHON, I/38.  
 DI TURRECREMATA G., III/19.  
 TYNDALE William, II/43.
- U
- ULLMANN W., I/11.
- V
- VAN OYEN H., II/35.  
 VIERING F., I/15.  
 VIGENER F., I/14.  
 VILAIN, III/B. 16.  
 VILLETTÉ Louis, III/45, 46.  
 VINAY Valdo, I/34, 35.  
 VISHER Wilhelm, II/16.  
 VISSER'T HOOFT, III/12.  
 VOLLENHOVEN, II/14.  
 DE VOOGHT P., I/11.  
 VULLIAUD Paul, IV/10.
- W
- WALVOORD, II/4.  
 WEBER Otto, II/42.  
 WELLHAUSEN, II/30.  
 WENDEL François, I/37.  
 WENGER Antoine, III/29.  
 WHITAKER William, II/43.  
 WHITEFIELD William, IV/11.  
 WHITGIFT John, II/43.  
 WIDMER Gabriel-Ph., II/39, 44.  
 WILKINSON John, II/44.
- Y
- YOUNG Jean-C., I/B. 7.
- Z
- ZANCHI Jérôme, 4/51.  
 ZWEIG Stefan, I/37.



## TABLE DES TEXTES BIBLIQUES CITES

Les chiffres : I, II, III, IV, qui précèdent ceux des pages, désignent les fascicules de l'année.

La lettre B indique que la citation se trouve dans le « Bulletin de l'Alliance évangélique française ».

- Genèse 1 et 2 : II/17, IV/6 ; 1 : 16 : 15, II/B. 11.  
18-24, IV/5 ; 1 : 31, IV/5 ; 2 : Luc 1 : 18, 34, II/43 ; 8 : 11, II/  
24, IV/7 ; 2 : 5, II/17 ; 2 : 23, 31 ; 10 : 21, II/B. 19 ; 11 : 1,  
IV/6 ; 2 : 25, II/17 ; 3 : II/17 ; II/B. 18 ; 11 : 27-28, II/31, III/  
3 : 12, IV/15 ; 3 : 20, IV/7 ; 8 : 23 ; 18 : 1-8, II/B. 17, 18 ;  
26, IV/7 ; 15 : II/18 ; 17 : 7, 22 : 24-27, I/12 ; 24 : 44, II/22.  
IV/17 ; 22 : 15-18, II/18.
- Exode 3 : 11-14, II/41 ; 20 : 4-5, Jean 1 : 9, II/24 ; 3 : 3, 5, IV/12 ;  
II/15 ; 32 : 11-13, II/B. 18. 3 : 13, II/B. 17 ; 3 : 34,  
Deutéronome 8 : 3, IV/12 ; 24 : 1, II/31 ; 7 : 16-17, IV/1 ; 8 :  
IV/7. 31, IV/2 ; 8 : 47, II/31 ; 10 :  
I Samuel 4 et 5 ; II/32. 10, IV/B. B ; 10 : 35, II/21 ; 11 :  
I Rois 8 : 27, I/B. 2. 11/10 ; 13 : 34-35, III/34, IV/9 ;  
Psaume 8 : IV/12 ; 119 : 130, II/ 14 : 26, II/3.  
12 ; 107, II/B. 17 ; 139, I/B. 2, Actes I : 8, IV/B. 10 ; 1 : 18, II/B.  
II/B. 4. 11 ; 2 : 39, IV/17 ; 2 : 11, IV/B.  
Esaïe 40 : 12 s., I/B. 2 ; 45 : 11, 14 ; 2 : 42, IV/2 ; 2 : 47, II/43 ;  
IV/B. 14 ; 48 : 17-18, IV/29, 37 ; 3 : 19-21, IV/B. 14 ; 4 : 24-25,  
52 : 7, IV/B. B ; 57 : 15, I/B. 2 ; II/5 ; 13 : 34-35, II/5 ; 14 : 23,  
62 : 6, II/B. 18 ; 62 : 7, II/B. II/43 ; 26 : 22, II/34.  
19 ; 66 : 8, IV/B. 14.
- Jérémie 6 : 14, III/16 ; 17 : 9, II/ Romains 1 : 18 s., II/5 ; 3 : 2, II/  
29. 5 ; 4 : 2-3, II/18 ; 6 : 2, II/18 ;  
Ezéchiel 44 : 20, I/32. 8 : 12, IV/29 ; 8 : 39, I/B. 2 ;  
Daniel 7 : 9, I/32. 13 : 8-10, III/34.
- Matthieu 1 : 25, II/43 ; 4 : 4, 7, 10, I Corintheiens 1 : 18, II/43 ; 2 :  
II/31 ; 5 : 18, II/21 ; 5 : 45, IV/ 11-13, II/25, IV/4 ; 2 : 14-15,  
7 ; 10 : 19-20, II/3 ; 10 : 34, III/ IV/12 ; 4 : 6, II/24 ; 6 : 18-19,  
16 ; 15 : 6, II/31 ; 16 : 26, IV/ 19-20, IV/25 ; 7 : 2-  
12 ; 18 : 18-20, IV/B. 14 ; 19 : 5, IV/15, 31 ; 7 : 3 s., IV/11 ; 7 :  
IV/22 ; 19 : 3, IV/2 ; 19 : 4, II/ 14, IV/20 ; 7 : 16, IV/20 ; 7 : 19,  
31 ; IV/4 ; 19 : 6, IV/12 ; 21 : IV/27 ; 7 : 33-34, IV/22 ; 9 : IV/  
21-22, IV/B. 14 ; 22 : 31-32, II/ 35 ; 11 : 3-16, I/31, IV/16 ; 11 :  
31 ; 22 : 37-40, III/34 ; 25 : 31- 8-9, IV/4 ; 11 : 11-12, IV/15 ;  
46, II/B. 4 ; 28 : 18-20, I/II, II/ 13 : 12, I/B. 3 ; 15 : 2, II/43 ;  
B. 11 ; IV/2. 15 : 3-4, IV/B. 3 ; 15 : 29, II/B.  
Marc 1 : 35, IV/29 ; 3 : 31-35, III/ II Corintheiens 1 et 2, II/B. 4 ; 2 :  
23 ; 7 : 24-30, II/B. 18 ; 8 : 31, 15, II/43 ; 5 : 15, IV/25 ; 5 : 20,  
II/22 ; 10 : 8-9, IV/7, 22 ; 10 : II/5 ; 8 : 19, II/43.  
35-45, I/10 ; 11 : 24, IV/B. 14 ; Galates 1 : 8, II/5 ; 2 : 11-21, II/  
43 ; 5 : 6, II/18 ; 5 : 16, IV/29 ;

## TABLE DES TEXTES BIBLIQUES CITÉS

- 5 : 22, II/18 ; 6 : 15, IV/27.  
**Ephésiens** 3 : 14, I/B. 3 ; 5 : 22-  
 23, IV/15 ; 5 : 25, IV/10 ; 5 : 32,  
 IV/3, 7.  
**Philippiens** 2 : II/B. 6 ; 2 : 10, IV/  
 36 ; 3 : 20, IV/22.  
**Colossiens** 2 : 3, II/34.  
**I Thessaloniciens** 2 : 13, II/18,  
 25 ; 4 : 3-4, IV/31.  
**I Timothée** 4 : 1 s., IV/23.  
**II Timothée** 1 : 10, IV/B. 13 ; 3 :  
 16-17, II/10, 23, 24, 33.
- Tite** 1 : 5, II/43 ; 1 : 9, IV/2.  
**Hébreux** 1 : 1-2, II/5 ; 1 : 6 s., II/  
 5 ; 4 : 12, II/12 ; 6 : 4, II/24 ;  
 7 : 24, II/43 ; 10 : 10, 14, II/5 ;  
 13 : 14, IV/22.  
**Jacques** 2 : 18, 21, 23, II/18.  
**II Pierre** 1 : 20, II/23, 24 ; 1 : 21,  
 I/B. 2 ; II/7, 10.  
**II Jean** 9, IV/2.  
**Apocalypse** 13 : 3, II/B. 4 ; 19 : 7,  
 IV/10.

# ALLIANCE ÉVANGÉLIQUE

Décembre 1966

47, rue de Clichy, Paris, (9<sup>e</sup>)

## UN SEUL MONDE, UN SEUL ÉVANGILE, UN SEUL DEVOIR.

*Déclaration finale du Congrès Mondial sur l'Evangélisation de Berlin*

En tant que participants, venus de 100 pays différents, et rassemblés à Berlin dans le Nom de Jésus-Christ, pour assister au Congrès Mondial sur l'Evangélisation, nous proclamons aujourd'hui que nous sommes inébranlablement résolus à exécuter la mission suprême de l'Eglise.

Responsables de tous nos semblables dans le monde entier, semblables que nous aimons et pour qui notre Sauveur est mort, nous promettons de leur porter avec un zèle et une fidélité renouvelés la Bonne Nouvelle de la Grâce que Dieu offre à une humanité pécheresse et perdue. A cet effet, nous nous reconsacrons devant le souverain Maître de l'univers et devant le Ressuscité, Seigneur de l'Eglise.

Nous abordons le dernier tiers du xx<sup>e</sup> siècle, plus confiants que jamais dans le Dieu de nos pères, qui se révèle par sa création, par le jugement et par la rédemption. C'est en son Nom très saint que nous appelons tous les hommes et toutes les nations à se repentir et à se tourner vers des œuvres de justice.

En tant que rassemblement évangélique œcuménique des disciples et des ouvriers chrétiens, nous invitons cordialement tous ceux qui croient en Christ à s'unir pour l'exécution de cette tâche commune qui est de porter la Parole de Salut à une humanité en révolte spirituelle et dans le chaos moral. L'objectif que nous poursuivons n'est rien moins que l'évangélisation de tous les hommes de cette génération, par tous les moyens que Dieu accorde à l'esprit et à la volonté de l'homme.

### UN SEUL MONDE.

Nous reconnaissions qu'au cours des années qui viennent de s'écouler, nombre d'entre nous n'ont pas su parler avec suffisam-

ment de clarté et de force de l'unité de la race humaine telle que la définit la Bible.

Tous les hommes ne font qu'un au sein de l'humanité que Dieu a lui-même créée. Tous les hommes ne font qu'un dans cette nécessité commune de rédemption divine, et tous se voient offrir le salut en Jésus-Christ. Tous les hommes se trouvent sous l'effet de la même condamnation divine et doivent trouver justification devant Dieu de façon identique, par la foi en Christ, Seigneur de tous et Sauveur de tous ceux qui mettent leur confiance en Lui. Tous ceux qui sont « en Christ » ne peuvent désormais admettre aucune distinction de race ou de couleur, aucune réserve ne pouvant provenir de l'orgueil ou des préjugés humains, que ce soit dans la communion de ceux qui sont venus à la foi en Christ ou dans la proclamation de la Bonne Nouvelle de Jésus-Christ à tous les hommes et en tous lieux.

Nous nous élevons contre la notion de l'inégalité des hommes par suite des distinctions de race et de couleur. Au nom des Ecritures et au Nom de Jésus-Christ, nous condamnons le racisme en quelque lieu qu'il se produise. Nous avons trop refusé de reconnaître le commandement explicite de Dieu qui nous ordonne d'aimer notre prochain d'un amour qui surpassé toutes barrières ou préjugés humains, et nous Lui en demandons pardon. Nous cherchons, par la grâce de Dieu, à effacer de notre vie et de notre témoignage tout ce qui peut lui déplaire dans nos relations les uns avec les autres. C'est avec amour que nous nous tendons la main les uns aux autres, et nous tendons cette main à tous les hommes, en tous lieux, exprimant la prière de voir le Prince de la Paix réunifier notre monde si douloureusement divisé.

## UN SEUL EVANGILE.

Nous affirmons que c'est Dieu Lui-même qui, le premier, nous a transmis l'Evangile de la Rédemption, ce n'est pas l'homme ; nous proclamons que Dieu veut sauver et qu'il fait œuvre de salut, uniquement lorsque nous proclamons la Parole de Dieu qui nous amène au Salut. Nous sommes convaincus que, de nos jours, comme au temps de la Réformation, le peuple de Dieu est de nouveau appelé à donner suprématie à la Parole de Dieu sur la parole de l'homme. Nous nous réjouissons à nouveau de constater que la Bible reste intacte, qu'elle se dresse au-dessus des spéculations humaines et qu'elle est toujours la révélation éternelle de la nature et de la volonté de Dieu à l'égard de l'humanité. Nous repoussons toute théologie moderne et toute critique qui se refusent à se soumettre à la divine autorité de l'Ecriture Sainte, ainsi que tout traditionalisme qui affaiblit cette autorité en venant ajouter quelque chose à la Parole de Dieu.

La Bible déclare que l'Evangile que nous avons reçu et dans lequel nous nous tenons fermes, par lequel nous sommes sauvés, est que « Christ est mort pour nos péchés, selon les Ecritures, qu'il

a été enseveli, et qu'il est ressuscité le troisième jour, selon les Ecritures » (I Co. 15 : 3-4). L'évangélisation, c'est la proclamation de l'Evangile du Christ crucifié et ressuscité, l'unique Rédempteur des hommes, selon les Saintes Ecritures, en vue de persuader les pécheurs condamnés et perdus qu'il leur faut mettre leur confiance en Dieu, en recevant et en acceptant Christ comme Sauveur, par la puissance du Saint-Esprit ; ils doivent servir Christ comme Seigneur dans tous les domaines de la vie et dans la communion de Son Eglise, les yeux tournés vers le jour où Il viendra dans toute sa gloire.

#### UN SEUL DEVOIR.

Notre Seigneur Jésus-Christ, qui détient toute autorité dans les cieux et sur la terre, ne nous a pas seulement appelés vers Lui ; il nous a envoyés vers le monde pour être ses témoins. Avec la puissance de son Esprit, il nous ordonne d'aller proclamer à tous les hommes la Bonne Nouvelle du Salut, par sa mort expiatoire et sa résurrection, de les inviter tous à devenir des disciples par la repentance et par la foi, de les baptiser dans la communion de son Eglise, de leur enseigner toutes ses paroles.

Nous confessons notre faiblesse et notre incapacité à mettre à exécution cet Ultime Mot d'Ordre ; nous nous consacrons cependant à nouveau à notre Seigneur et à sa cause. Reconnaissant que le ministère de la réconciliation nous est donné à tous, nous cherchons à enrôler tous les croyants et nous invitons tous les chrétiens à serrer les rangs, en vue d'un témoignage efficace envers le monde.

Nous aspirons à faire partager aux autres ce que nous avons entendu, ce que nous avons vu avec les yeux de la foi, et ce que nous avons ressenti dans notre vie personnelle. Nous supplions l'Eglise mondiale d'obéir à l'Ultime Mot d'Ordre qui nous dit de nous infiltrer dans le monde, de l'appeler et de le mettre en face des proclamations de Jésus-Christ.

Et même si tous ceux qui auront entendu l'Evangile n'y répondent pas, notre responsabilité est de nous assurer que chacun aura eu au cours de notre génération l'occasion de prendre une décision pour Christ. Et c'est en faisant confiance à Dieu qui nous donnera force et direction, que nous endossons cette responsabilité.

Nous exprimons, enfin, à l'évangéliste Billy GRAHAM, notre reconnaissance pour cette vision qu'il a eue d'un Congrès Mondial sur l'Evangélisation. Notre dette de reconnaissance s'adresse au Magazine Christianity To-day, qui a permis de le réaliser. En repartant vers nos nombreux champs où Christ nous appelle à travailler, nous nous engageons à prier les uns pour les autres ; et nous étendons notre amour et notre affection au monde tout entier, dans l'ineffable Nom de notre Sauveur.

# VUE D'ENSEMBLE SUR LE CONGRÈS DE BERLIN

Ce vaste rassemblement, dix jours durant, fut une grande et belle chose, une victoire de l'Esprit. Il est regrettable que la grande presse et même certains bulletins du Conseil œcuménique ne l'aient pas compris et diffusent des opinions, qu'ils sont certes libres de partager, mais qui ne reflètent pas, même de très loin, la réalité des « faits ». 1.200 participants venus de 104 pays représentent une force pour le témoignage chrétien que nul ne peut rayer d'un trait de plume. Or, il s'agissait bien d'EVANGÉLISATION, et fondée sur la Parole de Dieu telle que la REFORME l'a comprise.

Convoqué par la Revue théologique américaine « Christianity to-day », inspiré par Billy GRAHAM et son équipe, il s'ouvrit largement à toutes sortes de tendances (depuis l'anglican jusqu'au pentecôtiste), mais toujours fermement fondé sur l'autorité souveraine de la Bible en matière de foi et de vie. L'unité de cette grande foule si variée se fit dès les premières heures et s'approfondit, sans jamais empêcher les divergences ou oppositions toujours très libres et acceptées avec respect.

Le Congrès s'ouvrit par deux allocutions, l'une de l'Empereur Hailé SELASSEI d'Ethiopie et l'autre de l'évêque luthérien allemand O. DIBÉLIUS, qui dit : « Au Conseil œcuménique, je me suis opposé à la création d'un département d'études sur l'évangélisation. Evangélisez au lieu d'en parler. Mais vous qui êtes engagés dans ce ministère d'évangéliste, vous devez en parler afin d'y mieux travailler. ». Ce que l'on tenta. Tout avait été soigneusement préparé, organisé et réalisé pour que soit réentendu à neuf le « mot d'ordre suprême » du Christ. En matinée, de solides études bibliques, puis de larges exposés sur le pourquoi de l'évangélisation, ses fondements théologiques, les obstacles venus des Eglises elles-mêmes, puis du monde extérieur, les méthodes du témoignage personnel puis des efforts en équipe, occupaient la première partie des matinées, tout ceci repris en groupes de discussion. En fin d'après-midi et soirée, exposés brefs mais riches dans leur variété, sur la situation des Eglises dans les diverses parties du monde, suivies d'études générales sur : les mentalités non-chrétiennes, les critiques des jeunes contre la foi et l'Eglise, la Réforme en 1517 et en 1966...

Tout ceci ponctué par la prière et le chant, chants de l'assemblée et magnifiques soli en diverses langues, émouvants témoignages à la puissance de Christ.

Le dimanche 30 octobre, le Congrès, après un beau culte dans la salle de séances, partit pour un défilé en ville, drapeaux de nos pays en tête, jusqu'à une place centrale où devant 18.000 personnes, l'évêque DIBÉLIUS et B. GRAHAM s'associèrent à la célébration de la Réforme du xvi<sup>e</sup> siècle. « Nous n'avons pas oublié Martin LUTHER, dit l'évangéliste. Nous sommes ici pour témoigner de l'action immuable de Dieu. L'Evangile peut résoudre nos problèmes. Mais l'homme doit accepter personnellement cet évangile. »

Durant toute cette semaine, il ne s'agissait point d'une assemblée délibérante ; on ne rédigea aucune motion sauf cette déclaration générale de tendance, qui est un appel à tous les chrétiens pour un témoignage plus convaincu, aimant et joyeux. Point ne s'agissait de délégués officiels d'Eglises mais simplement de chrétiens choisis pour leur engagement dans l'évangélisation et désireux de s'entraider. Point ne s'agissait de chercher de nouvelles structures de l'Eglise mieux adaptées au monde moderne ; Dieu peut les donner aujourd'hui comme jadis et les donne ici et là. Il s'agissait de comprendre mieux notre vocation « d'En-Haut », de nous humilier de nos faiblesses et de nous reconstruire à ce beau ministère. Aussi le Congrès se termina-t-il, après une allocution de B. GRAHAM par la prière à genoux de tous les congressistes.

Il serait déplorable et déloyal d'ignorer et de laisser ignorer chez nous qu'il existe en France dans la Fédération Protestante des milliers de chrétiens et, en dehors de cette Fédération, des CENTAINES de communautés évangéliques vivantes et rayonnantes, qui partagent les convictions fermement bibliques et la volonté de témoignage exprimées par ce Congrès sur l'Evangelisation, tenu à Berlin du 25 octobre au 4 novembre 1966.

# CE QU'ILS PENSENT DE " BERLIN "

Il faut l'avouer, beaucoup de Français ont craint que ce Congrès de Berlin ne soit le rassemblement de « l'intégrisme » protestant, anglo-saxon de surcroit. Or, aux yeux de l'Américain moyen, il est au contraire une entreprise révolutionnaire. Sans aucun doute, l'un des buts des organisateurs a été d'ouvrir les Eglises protestantes du Nouveau Monde et leurs dizaines de millions de fidèles trop souvent sûrs de leur bonne conscience, aux réalités actuelles et de leur faire entendre le « cri du monde ».

Ce cri, le Tiers Monde, parfois relayé par des Britanniques remarquables ou des Américains plus avertis, ne s'est pas gêné pour le pousser de toute sa force. Sans haine, mais avec la sainte violence de l'honneur de Dieu, pasteurs sud-américains, évangélistes hindous, africains de tous bords, ont demandé que les chrétiens « pénètrent » la société, s'identifient à leurs contemporains et donnent d'abord l'exemple d'un amour lucide et conséquent pour le monde d'aujourd'hui.

Mais, et en cela, Berlin est le complément nécessaire de l'Assemblée du protestantisme français de Colmar, le Congrès affirme avec force que le chrétien doit aussi parler. Il y a une bonne nouvelle irréductible, in-démysto-logisable : L'œuvre rédemptrice de Dieu est un fait historique : c'est par elle seule que le monde peut changer et être sauvé et il en a toujours encore besoin. Le salut est donné à la foi. Et la foi suppose l'annonce, secrète ou publique, de l'Evangile.

Jean-Daniel FISCHER,  
pasteur réformé à Mulhouse.

Il est impossible, en quelques mots, d'exprimer les sentiments qui remplissent le cœur d'un participant à ce Congrès de Berlin sur l'Evangélisation. Ce qui m'a sans doute le plus frappé c'est de constater que l'évangile de Jésus-Christ n'a rien perdu de sa puissance en notre ère atomique. Et ce sont des délégués venant des Eglises neuves qui en ont fait la démonstration au milieu de nous. D'Amérique du Sud, des Antilles, d'Afrique et d'Asie nous est parvenu le même message : l'évangile est toujours la puissance du salut pour celui qui croit.

L'un des événements les plus émouvants à cet égard fut la présence et le témoignage de deux membres de la tribu des Aucas de l'Amazone, qui, naguère, ont massacré de jeunes missionnaires. Un des assassins était là, tout illuminé par le Christ auquel il a donné sa vie et qui a transformé cet homme en un fidèle serviteur et évangéliste. Un autre événement fut le témoignage extrêmement sobre de l'évêque anglican de Karachi. Ce pakistanais, frêle et presque diaphane, irradiait une

puissance d'amour bouleversante. Au milieu des pires difficultés, menacé par l'Islam et l'hindouisme, l'évangile a porté des fruits extraordinaires autour de lui. Souvent au risque de perdre leur vie, des hommes et des femmes ouvrent leur cœur au Christ qui leur apporte la paix, en leur donnant pardon et vie nouvelle.

Dans le sein de cette Eglise universelle au milieu de laquelle nous avons vécu ces jours inoubliables de Berlin, nous sentons notre faiblesse, notre incrédulité, notre démission. Que Dieu nous pardonne et nous accorde de vivre dans la plénitude de sa vie, en plein courant, afin que nos vieilles Eglises endormies puissent enfin se réveiller.

Jésus-Christ, le Seigneur et le Sauveur de l'Evangile est toujours vivant et triomphant ; il demeure à jamais le Tout-Puissant.

Jacques BLOCHER,  
*pasteur baptiste.*

En venant à ce Congrès, je m'attendais certes à recevoir une bénédiction d'En-Haut. J'étais cependant un peu perplexe sur l'opportunité de faire venir à grands frais tant de gens pour des entretiens fraternels. Chacun ne ferait-il pas mieux de se donner pendant dix jours à l'évangélisation plutôt que d'entreprendre un tel voyage ? Comme l'a si bien dit l'évêque luthérien DIBÉLIUS dans son allocution de bienvenue, l'évangélisation doit être pratiquée plutôt que discutée.

Maintenant que ces journées sont derrière nous, je suis convaincu qu'elles en valaient la peine. Jamais l'on ne put y avoir impression de discussions stériles ou de verbiage inefficace. Les membres du Congrès faisaient penser à des soldats venus chercher un mot d'ordre auprès de leur divin Chef. Et ce mot d'ordre, ils l'ont entendu. Il n'était que de voir l'assemblée agenouillée au pied de la Croix dans la réunion finale, pour l'humiliation, la consécration et l'espérance, pour être assuré que ce Congrès portera des fruits bénis et poussera à l'évangélisation du monde, par l'action du Saint-Esprit.

Pasteur J.-M. NICOLE,  
*directeur Institut Biblique de Nogent.*

Décidément, ce Congrès de Berlin ne fut pas comme d'autres rencontres. Ceci ne provenait pas seulement de son caractère international et largement œcuménique dans le meilleur sens du terme, mais aussi et surtout d'une qualité spirituelle rare. Dans telle autre conférence, on peut entendre des théologiens présenter de profondes études, dans telle autre bénéficier d'analyses pénétrantes du monde moderne, ou s'attacher au développement de la piété individuelle. Berlin fut l'heureuse conjonction, à un niveau élevé, de la solidité théologique, de l'ouverture au monde actuel et de l'engagement spirituel. L'étude n'y fut pas une fin en soi mais la préparation au témoignage et au service. Les orateurs se voulaient captifs de l'Ecriture d'une part et dominés d'autre part par l'écrasante nécessité d'apporter l'Evangile à notre génération. Ensemble dans une impressionnante communion, nous avons pu nous laisser interroger par le Saint-Esprit.

Parce que l'accord existait sur les fondements de la foi, les différences et même des divergences devenaient source d'enrichissement. Dans l'amour et l'humilité, un anglican répondait à un pentecôtiste, un africain à un européen, tous engagés dans une tâche qui dépasse les forces humaines et ensemble, nous avons crié vers Dieu.

Les éclatantes victoires de l'Evangile, qu'il s'agisse du Pakistan, de la Corée, du Brésil ou d'ailleurs, nous ont mis en garde contre la tentation à laquelle nous succombons souvent en France : n'attendre de notre Dieu que de petites choses ! L'enthousiasme contagieux et la consécration de tant de frères venus de pays si divers nous ont humiliés et fortifiés.

Ce Congrès était entièrement orienté vers l'avenir, vers le service qui nous attend maintenant. Il nous revient de ne pas perdre la vision reçue et de la partager avec d'autres.

Past. S. BÉNÉTREAU,  
*Eglise Libre Paris.*

Incontestablement, « Berlin » fut une manifestation œcuménique. Par les origines géographiques : Eglises évangéliques, baptistes ou libres, missions « fondamentalistes », Eglises dites officielles (anglicane, luthérienne, réformée, méthodiste, Armée du Salut), mouvement de Pentecôte, frères larges, sociétés bibliques. Par les origines spirituelles : un seul et même esprit, le Saint-Esprit, a animé tout cet ensemble. L'Esprit du Seigneur, qui est l'esprit de l'unité entre les chrétiens, a soufflé sur chacun. Cet œcuménisme évangélique sera peut-être l'un des plus beaux résultats du Congrès de Berlin. Si souvent cloisonnés les uns par rapport aux autres, barricadés dans nos « ...ismes » respectifs, enfermés dans nos traditions, nos temples et nos chapelles, nous courrons le risque de ne plus voir les besoins d'un monde qui meurt, de ne plus entendre ses appels, de ne plus rien faire pour en sauver à tout prix quelques-uns.

Sans tellement porter son attention sur les ennemis extérieurs à l'Eglise (qu'il est aisé et exaltant de dénoncer), le Congrès a mis l'accent sur les obstacles existant au sein même de l'Eglise : indifférence spirituelle, question raciale, sectarisme et esprit de clocher, « patois de Canaan », hérésies... Les attaques actuelles contre la Bible en tant qu'autorité n'ont pu (ont affirmé nombre d'orateurs) que nuire à la puissance du protestantisme dans le domaine de l'évangélisation.

Nombreux sont les serviteurs de Dieu qui ont été secoués par le Seigneur. Nous avons connu une véritable visitation de l'Esprit ; à moins qu'il ne faille parler d'une nouvelle consécration. Ce fut un privilège que de vivre ces heures. « Nous retrouvons ici le "tranchant" que nous avions perdu », a déclaré l'un des participants. Demandons à Dieu que « Berlin » montre demain ses fruits.

Past. Ch. GUILLOT.  
*Ligue pour la Lecture de la Bible.*

Dieu me garde de chanter la gloire d'un homme. A Berlin, je fus ébloui de voir cet évangéliste, qui a tout juste 49 ans, entouré d'une telle équipe, d'abord sa propre équipe dont nous avons aimé certains membres à Lyon, Toulouse, Mulhouse, Douai, il y a quatre ans ; mais aussi tous ces orateurs si variés, si remarquablement choisis, apportant leurs dons et

leur compétence dans ce vaste Congreshalle, et puis ces centaines d'évangélistes venus de partout, dont B. GRAHAM paraissait connaître et reconnaître les trois quarts. On peut ne pas partager ses convictions ou même souligner ses lacunes ; certains le rejettent comme tout au long des siècles se virent rejetés tant de grands serviteurs de Dieu par nos Eglises elles-mêmes. Cet homme accomplit une œuvre mondiale. Béni soit le Seigneur qui, en nos temps modernes, suscite de tels pionniers. Sait-on bien que, rien qu'en français, un de ses livres a été publié et vendu à 80.000 exemplaires ? Laissons le journal « Le Monde » parler de la poussière de communautés qui, chez nous, partagent ses convictions et critiquer ce Congrès auquel son correspondant ne semble pas avoir compris grand-chose, sauf qu'il fut très proche de la Réforme du xvi<sup>e</sup> siècle et du salut par la foi seule sans intermédiaire humain. Nous prêdissons à cette rencontre un retentissement chez nous qui n'est pas, grâce à Dieu, près de cesser. A Dieu seul la gloire !

J.-P. BENOÎT,  
*Past. réformé.*

Evangéliser le monde entier dans cette génération, c'est cette nécessité impérieuse que les organisateurs du Congrès de Berlin ont soulignée avec force. Tout doit être mis en œuvre pour y arriver.

J'ai été frappé par la solidité, en même temps que la simplicité de nombre d'études présentées. Ceux qui attendaient des recettes pour leur évangélisation ont été déçus. Dieu se sert de vies qui, brisées à la Croix, sont alors pleinement soumises à Sa Parole et conduites par son Esprit.

Notre vieil Evangile m'est apparu à Berlin, étonnamment jeune et actuel, en même temps que d'un dynamisme extraordinaire.

Past. A. THOBOIS,  
*Eglise baptiste à Paris.*

## ATTENTION !

Ce Bulletin de notre « Alliance Evangélique Française » a été tiré avec exemplaires supplémentaires. Ils sont à la disposition de ceux qui voudraient le diffuser autour d'eux.

Mais nous sommes obligés de les vendre 1 F l'exemplaire, port compris.

Hâtez-vous de nous les commander (A.E.F., 47, rue de Clignancourt, Paris, 9<sup>e</sup>), par C.C.P. ou valeur en timbres.

## *Pourquoi le congrès de Berlin ?*

Il ne nous faut d'aucune façon limiter Dieu dans son œuvre. Ne manquons pas de nous préparer à ces grandes effusions nouvelles du Saint-Esprit dans cette période critique de l'Histoire. La génération à laquelle nous appartenons vit dans une époque où il semble que rien ne résistera à la puissance écrasante de Satan, à l'exception de la puissance surnaturelle du Saint-Esprit. Si, dès sa naissance, l'Eglise a bien reçu cette bénédiction surnaturelle de la part de Dieu, qui osera se permettre de dire, à l'époque des derniers jours de ce témoignage parmi les hommes, qu'elle ne pourra se trouver bénie d'une manière encore plus puissante ? Le fait même que Dieu, pour répondre au désir de son peuple, a permis des réveils localisés en différents points du globe, vient définitivement fausser cette affirmation et doctrine qui voudrait que Dieu ne se propose pas de susciter de réveil dans les jours critiques que nous vivons. Si Dieu ravive son œuvre et s'il ranime son peuple en d'autres lieux, pourquoi ne le ferait-il pas dans votre région ? J'ai bien la conviction qu'il est possible que nous assistions à Berlin au départ d'une action nouvelle de la part de Dieu, action qui pourrait atteindre le monde entier au cours de cette génération qui est la nôtre. Si dans les dix jours qui viennent nous acceptons de remplir les conditions qui nous sont imposées par Dieu, il ne manquera pas de nous accorder un temps de renouveau et de réveil pour l'Eglise et pour l'individu.

Après un séjour de quinze ans en Chine, Jonathan GOFORTH était arrivé à cette profonde mais pénible conviction que Dieu avait quelque chose de plus grand à lui faire faire dans sa vie et dans son ministère. Il se lança, sans prendre le moindre repos, avec l'onction de l'Esprit, dans une étude approfondie de tous les passages des Ecritures qui traitent du réveil. Après des mois d'étude et de prière, il commença à penser que Dieu se proposait d'accomplir sa parole dans le champ de mission le plus difficile qui soit au monde. Et c'est là que commença le grand réveil de Mandchourie.

Nous sommes réunis pour demander à Dieu de ranimer la flamme du Réveil et de l'évangélisation dans l'Eglise du monde entier. Il nous faut une compréhension plus grande du monde où nous œuvrons. Il nous faut une unité plus grande parmi les ouvriers. Il nous faut un dynamisme plus grand. Nous n'avons que faire d'un nouveau message. Mais nous avons vraiment besoin d'une force nouvelle, surnaturelle, qui nous permette d'accomplir cette tâche prodigieuse qu'est l'évangélisation de notre génération.

Souffle sur nous, ô Esprit de Dieu.

Billy GRAHAM,  
Eglise baptiste.

# L'ULTIME MOT D'ORDRE DU CHRIST

Le message n'est plus uniquement pour « la brebis perdue de la Maison d'Israël », mais pour *tous* les païens (comme nous pourrions justement traduire ces mots). C'est cet aspect qui est le plus souligné. L'Eglise a été envoyée, d'après la fin détaillée de l'Evangile de Marc, « par tout le monde » pour prêcher l'Evangile « à toute la création » (16 : 15). Ce ministère devait naturellement commencer à Jérusalem et dans la province de Judée, puis s'étendre jusqu'en Samarie et atteindre enfin « les extrémités de la terre » (Actes 1 : 8). Tout ceci implique que l'on reconnaîsse en Jésus-Christ non pas un simple rabbin juif, fondateur d'une secte juive, mais plutôt le Sauveur du monde, conviant toutes les nations du monde à lui être soumises.

L'Eglise, en d'autres termes, est avant tout une société missionnaire, chargée de proclamer l'Evangile du salut au monde entier. Tant que tous les habitants du globe n'ont pas entendu l'Evangile, l'Eglise devrait avoir mauvaise conscience, car Christ nous a demandé d'annoncer le pardon des péchés à toutes les nations, mais nous ne l'avons pas fait. Nous avons failli à l'accomplissement de son dernier ordre. Nous avons désobéi à notre Seigneur.

Il est encore temps de nous amender. Avec l'accroissement prodigieux de la population mondiale, la tâche de l'Eglise pourrait sembler plus difficile et le but de notre évangélisation plus éloigné. Mais grâce au développement des moyens modernes de communication et à l'humble recherche de l'Eglise de nouvelles forces spirituelles, la tâche apparaît de nouveau réalisable. Ces forces spirituelles sont, en fait, le dernier aspect de l'Ordre divin que Luc mentionne. Nous devons proclamer à toutes les nations le pardon des péchés au nom du Christ en réponse à la repentance.

Nous n'insisterons jamais assez sur le fait que le Christ, qui accorde à l'Eglise primitive la promesse du Père, donne encore aujourd'hui le même Esprit à *chaque* croyant.

Sans l'œuvre du Saint-Esprit, que ce soit par son ministère général ou par des actions individuelles, la tâche de l'Eglise et son témoignage sont condamnés à rester sans effet. Même si l'Eglise est fidèle dans son message, seul le Saint-Esprit peut donner de la puissance à sa prédication. C'est Lui qui convainc les hommes de péché et de culpabilité, ouvre les yeux sur Jésus, les amène au Seigneur, leur permet de se repentir et de croire, et insuffle la vie dans leurs âmes mortes. Avant d'envoyer l'Eglise dans le monde, Jésus-Christ lui a donné l'Esprit-Saint. Cet ordre doit être observé encore aujourd'hui.

L'Eglise a montré aussi par moments une coupable confiance en elle-même, et a négligé l'équipement spirituel que le Seigneur lui avait promis. Nous, qui sommes appelés à demander aux autres de se repentir, repentons-nous les premiers.

STOTT,  
Pasteur anglican à Londres.

# **LA RÉFORME HIER ET AUJOURD'HUI**

La conception de la Réforme souligne la gloire absolue de Dieu. La préoccupation de base de la réforme se trouve dans l'observation sérieuse du premier commandement : « Je suis le Seigneur ton Dieu. Tu n'auras pas d'autres dieux que moi. » L'opposition de Luther à l'Eglise papale vient de ce qu'il avait reconnu qu'elle avait placé quelque chose « à part Moi ». Parce que la Réforme entière considéra très sérieusement la *Revelatio Dei*, c'est-à-dire la révélation de Dieu dans Sa Parole, le mouvement de Réforme devint un mouvement de la Bible. Parce qu'elle était préoccupée de la gloire absolue de Dieu, la Réforme était aussi préoccupée de l'honneur de la Parole de Dieu. Cette passion fondamentale de la Réforme — ne rien laisser debout à côté de Dieu révélé dans sa Parole — nous aide à comprendre le commentaire révolutionnaire, et de son temps hérétique, de Luther : « Même les conciles peuvent se tromper. »

En dépit de la grandeur et de l'incompréhensibilité de Dieu l'homme est néanmoins appelé à la possibilité d'obtenir la joyeuse certitude d'être un enfant de Dieu. En d'autres mots, ceci signifie que l'assurance personnelle du salut est une préoccupation spéciale de la Réforme. Comme le dit Luther : « Il est vain de dire que l'homme n'est pas certain d'être bénéficiaire de la grâce. Prenez garde de ne pas être sûrs, bien au contraire, soyez sûrs. » Cette assurance du salut personnel est possible à cause du don gracieux et miséricordieux de l'œuvre rédemptrice de Christ.

Aucune conception du monde, aucune conception de l'homme ne peut être ou devenir l'autorité suprême pour la proclamation de l'Evangile. Tandis que les conceptions du monde et de l'homme ne sont pas négligées dans la proclamation chrétienne véritable, elles sont toutes sujettes à correction à la lumière de l'Evangile révélé. L'Evangile aide l'homme de ce monde à reconnaître sa propre aliénation pour ce qu'elle est, une aliénation de Dieu.

En ce qui concerne la plénitude de puissance, nous dirons qu'elle consiste à être rempli de la puissance d'En-Haut, à être rempli du Saint-Esprit. La plénitude de puissance est la dépendance totale de Christ et l'indépendance envers les hommes. La plénitude de puissance est le oui inconditionnel à Christ et le renoncement à soi-même.

BERGMANN,

*Docteur en théologie, luthérien,  
Eglise évangélique de Westphalie.*

# **L'AUTORITÉ POUR L'ÉVANGÉLISATION**

Bien sûr, Dieu tire parti des dons naturels d'une personne et les met à Son service. Mais malheur à celui qui se vante de ces dons ! Ces dons sont utiles pour l'évangélisation, seulement s'ils sont sanctifiés par Dieu, car c'est Dieu Lui-même qui, de Son propre choix, appelle librement ceux qui auront à répandre Sa Parole et, par l'intermédiaire du Saint-Esprit, leur attribue le don unique de l'autorité dans le ministère de l'Evangile.

A l'encontre des philosophes errants de son époque, Paul n'essaya pas d'impressionner par son attitude ; il apparut plutôt « dans la faiblesse », oui, « dans la crainte » et avec « une grande timidité ». Mais il était porteur d'un message qui dépassait toute la sagesse du monde, et le proclamait par la puissance du Saint-Esprit. Ainsi, l'Evangile et la puissance de son contenu furent pleinement défendus et se manifestèrent activement. Paul connaissait les risques que court un évangéliste visant le succès personnel ; une telle attitude sape l'autorité du message.

L'évangéliste qui s'évade du monde actuel, concret, dans lequel il vit, ou qui l'ignore, celui-là a manqué sa vocation. Il doit être prêt à toutes les questions et à leur répondre. Il ne pourra le faire que s'il a été soigneusement préparé.

Pour BULTMANN la croix du Christ n'a de sens que dans la mesure où elle sert l'accomplissement existentialiste de l'homme : je dois décider d'assumer comme mienne la croix du Christ. ROBINSON a le même point de vue. Dans la croix du Christ, il ne voit pas les dispositions prises par Dieu pour la Rédemption ; il écarte la théorie du rachat, et conclut en conséquence que la croix du Christ n'est qu'une preuve de l'altruisme de Jésus, d'un amour qui se donne et s'unit aux bases de l'existence. Agir ainsi, c'est dépouiller la croix du Christ de ce qu'elle contient de déterminant. Les faits du Nouveau Testament sont falsifiés au profit d'une christologie orientée à l'opposé de la Bible.

La résurrection de Jésus, disent-ils, est de la mythologie : pour eux on ne peut concilier le concept d'une résurrection historique avec nos connaissances scientifiques actuelles. Pour cette raison, ce concept doit être abandonné. Tout ce qu'on peut affirmer, d'après eux, ce sont les apparitions du « Ressuscité », mais personne ne pourrait dire avec certitude ce qu'elles étaient, ne serait-ce que comment elles eurent lieu parmi les disciples.

Dans le Nouveau Testament, *Kerygma* signifie message, proclamation, communication solennelle de *faits ayant eu lieu*. C'est ainsi que Paul comprit le message de la croix. Il annonçait cet acte de Dieu, par lequel il réconcilia le monde avec lui-même.

La déclaration de Paul : « Soyez réconciliés avec Dieu » est une invitation. C'est aussi un immense appel pour rassembler un monde inconvertis et perdu. Cela s'adresse personnellement à tous ceux qui entendent la parole de réconciliation. L'évangélisation puissante n'accomplirait pas vraiment son devoir si elle ne confrontait pas les hommes avec une décision ultime, à laquelle ils ne peuvent se dérober.

Paul ne demande pas à *l'homme* de se réconcilier avec Dieu ; l'homme n'est pas en position de le faire. En Christ, Dieu a accompli tout ce qui était indispensable au salut de l'homme. Perdu dans le péché et la culpabilité, l'homme n'a qu'à accepter la réconciliation accomplie et à la prendre à son compte. Par la conversion qui lui donne une foi vivante en Dieu et en Christ, il lui est fait la grâce d'une nouvelle existence : la vie en Christ. Le mot d'ordre de Zinzendorf reste valable pour l'évangélisation d'aujourd'hui : « Ma joie jusqu'à ma mort : gagner des âmes à l'Agneau. »

SCHNEIDER,

*Docteur en théologie de l'Université de Berlin.*

# L'ÉVANGILE DE LA RÉSURRECTION

L'Évangile de notre Seigneur Jésus-Christ amène la lumière qui vient d'En-Haut sur un monde conscient de la mort, qui frissonne de froid et qui réclame, à grands cris, une vie véritable et un sens absolu à notre existence terrestre, qui lui semble en elle-même si absurde et si disloquée. La grâce du Dieu très-haut est apparue en son Fils, notre Sauveur, le Seigneur Jésus-Christ », qui a détruit la mort et mis en évidence la vie et l'immortalité par l'Évangile » (II Tim. 1 : 10). L'espérance, du chrétien en une vie éternelle n'est pas une simple envolée vers l'Au-delà. Elle suppose la conquête de la mort, dans l'Histoire, grâce à l'apparition du Fils de Dieu, dans sa chair. La foi chrétienne est une foi en la résurrection. Si le Seigneur Jésus-Christ n'était pas ressuscité des morts, l'Évangile n'aurait aucun sens et le chrétien (selon saint Paul) serait le plus misérable parmi les hommes. Le Seigneur Jésus n'est pas venu dans le monde pour instituer une nouvelle religion marchant de pair avec les autres religions qui existaient déjà. Il est venu répondre aux aspirations les plus profondes de l'homme qui veut la vie et la libération de la mort et de ses horreurs. Ce sont des aspirations qui s'expriment de différentes manières dans toutes les religions de l'espèce humaine. Dans sa propre déclaration, le Seigneur nous dit : « Je suis venu afin qu'ils aient la vie et qu'ils l'aient en abondance » (Jean 10 : 10). Cette vie abondante, cette vie victorieuse sur les conditions de notre existence terrestre, c'est le véritable but que recherche l'Évangile. Au cours de l'Histoire entière de l'humanité, personne n'a jamais fait de proclamation aussi stupéfiante que le Seigneur Jésus. Il affirme donner ce genre de vie que l'homme recherche dans son être intime, c'est ce que l'on retrouve dans ce fait que « en Lui était la vie et la vie était la lumière des hommes » (Jean 1 : 4). La vie qu'il nous propose a été mise à l'épreuve dans le creuset de l'expérience humaine, alors qu'il habitait parmi nous. Il a prouvé la valeur du don de la vie qu'il nous faisait en maîtrisant absolument le péché, le mal, la maladie et la mort. Il a positivement transformé la mort, cette arme principale qu'utilise Satan contre l'homme et la création, en un secret de victoire sur les puissances diaboliques des ténèbres. Ainsi, par la conquête de la mort et du péché sur la Croix et par sa résurrection, il met la vie éternelle à la portée de toute l'humanité.

L'Évangile du Seigneur Jésus-Christ a ouvert une nouvelle issue à l'homme aux abois qui est étranger à Dieu. Cette transformation se situe *dans* le monde mais elle n'est pas *du* monde. Elle est également une bénédiction *pour* le monde. L'homme qui cherchait à éléver ses impulsions mauvaises et à réformer la société s'est fourvoyé dans un tel gâchis que l'avenir même de la race humaine est en danger. A vues humaines, il n'y a pas d'issue possible. Rejeter l'offre de Dieu en Christ, c'est condamner l'avenir de l'homme et de la civilisation. Par conséquent, les paroles des Ecritures s'appliquent à notre époque plus que jamais de façon pertinente : « Qu'ils sont beaux sur les montagnes, les pieds de celui qui apporte de bonnes nouvelles, qui publie le salut ! De celui qui dit à Sion : Ton Dieu règne ! » (Es. 52 : 7).

Akbar ABDUL-HACQ, Jr,  
Pasteur Eglise Unie de l'Inde.

# LE PLUS GRAND BESOIN DE L'ÉGLISE

Une visitation de l'Esprit Saint est aujourd'hui le plus grand besoin de l'Eglise et des chrétiens. Le réveil dans l'Eglise dépend de la visite de l'Esprit. Nous sommes inclinés à croire que la nouvelle mise en valeur de la personne et de l'œuvre du Saint-Esprit peut très bien être le prélude du réveil. Selon la Bible telle que je la comprends, le réveil peut se produire en tout temps, jusqu'à la seconde venue de notre Seigneur Jésus-Christ (Act. 3 :19-21). Si ce réveil doit avoir lieu, nous ne pouvons pas nous en remettre passivement à la souveraineté de Dieu, en laissant à Dieu seul toute la responsabilité d'une absence de visite spirituelle, et celle de susciter un nouveau réveil. Dieu emploie des moyens pour réaliser ses desseins, et notre consécration n'est pas le moindre d'entre eux.

Y aurait-il donc pour nous une formule à employer pour que le réveil devienne une réalité ? Une analyse de l'expérience néotestamentaire et de l'histoire des réveils nous permet d'énoncer les principes fondamentaux suivants :

1. **UNITÉ DE CONFESSION.** Il est essentiel que les chrétiens évangéliques confessent leur fragmentation, leurs divisions, leurs suspicions, leurs impuissances, leur manque de foi et leur esprit de dispute. Rien mieux que cela ne renversera les barrières !
2. **UNITÉ DANS LA PRIÈRE.** Les promesses de l'Ecriture sont fondées sur une telle unité spirituelle dans la prière (Matt. 18 :18-20 et Esaïe 45 :11 ; 66 :8).
3. **UNITÉ DANS LA FOI.** (Matt. 21 : 21-22 ; Marc 11 : 24).
4. **UNITÉ DANS LE TÉMOIGNAGE.** (Actes 2 : 1, 11).

Toutes ces conditions furent remplies dans les réunions de prière des apôtres et des disciples avant la Pentecôte. C'est dans la mesure exacte où nous les accomplirons nous-mêmes aujourd'hui que le réveil nous visitera.

Puisque les pluies de la première et celles de la dernière saison étaient promises à l'ancien Israël (Osée 6 : 3), puisque Dieu a promis de répandre son Esprit sur toute chair (Joël 2 :28), nous croyons que nous devons faire aujourd'hui l'expérience de temps de rafraîchissement. Croyons à la promesse de Dieu, car avec Dieu rien n'est impossible ! Agissons selon cette promesse qui dépend du Saint-Esprit dans l'attente de bonnes nouvelles, avec une puissance renouvelée !

H. J. OCKENGA,  
*Pasteur de l'Eglise Congrégationaliste de Boston.*

# CE QUE DIEU A FAIT

Tout près de mon territoire, s'étend le pays du mystère qu'on appelle le Thibet, très attaché à ses superstitions et bien peu connu du monde extérieur. Un voyageur venu d'Allemagne rentra chez lui et raconta l'histoire de ce vaste pays de montagnes où personne ne témoignait pour le Christ. On fit appel à deux missionnaires suisses qui décidèrent de s'y rendre pour être les témoins de l'Evangile. Ne pouvant obtenir les autorisations nécessaires pour entrer dans le pays, ils s'installèrent à la frontière, du côté de l'Inde pour attendre les temps fixés par Dieu.

C'est à peu près à cette époque que, par suite de l'instabilité politique au Thibet, un Thibétain cultivé envisagea d'émigrer de son pays. Son choix ne se porta pas sur les routes habituelles qui passent par le Sikkim, ou la Chine, il décida, au contraire, d'emprunter une route inconnue qui menait en Inde et il s'installa sur la frontière. C'est là qu'il rencontra les deux missionnaires. Sur leur demande, il se mit à leur enseigner la langue thibétaine et nos missionnaires se lancèrent dans la traduction de l'Evangile de Jean.

Le manuscrit de cet Evangile tomba entre les mains du fils du professeur thibétain, un garçon âgé de onze ans. La lumière se mit à poindre sur l'âme de ce jeune homme qui accepta le Christ comme son Sauveur et prit la résolution de consacrer sa vie, après qu'il aurait terminé ses études, à la traduction de la Bible en Thibétain, pour permettre aux gens de son pays de connaître Christ. Il y travailla d'arrache-pied pendant trente-cinq années, de 21 à 56 ans, jusqu'à ce qu'il eût terminé la traduction de la Bible entière, Ancien et Nouveau Testament.

Mais il ne disposait ni des caractères d'imprimerie, ni de la presse qui lui auraient été nécessaires pour procéder à l'impression de la Bible. Alors cet homme, déjà d'un certain âge, entreprit de recopier la totalité du manuscrit à la main sur un papier qu'on pourrait ensuite utiliser pour la reproduction par la lithographie. Il y travailla avec tant d'acharnement que sa santé commença à faiblir. Je le suppliai d'avoir recours à quelques scribes, c'est ainsi qu'il choisit deux hommes pour l'aider dans ce travail de copiste. Ces hommes acceptèrent tous deux Jésus-Christ en lisant la Bible. J'eus, par la suite, le privilège de publier la Bible en Thibétain. Il y a, de nos jours, plusieurs chrétiens sur les frontières du Thibet.

Des exemplaires de la Bible et du Nouveau Testament, ainsi que des extraits des Ecritures se trouvèrent introduits au Thibet par l'intermédiaire des marchands. L'une de ces Bibles tomba entre les mains du Dalai Lama (le dieu des Thibétains). Il nous a récemment écrit de son exil aux Indes pour nous demander un nouvel exemplaire : il lui avait fallu abandonner sa Bible au moment où les Chinois avaient envahi son pays. Nous étions étonnés également de cette extraordinaire demande de Bibles qui nous parvenait du Thibet. Nous avons découvert, après enquête, que les envahisseurs apprenaient la langue thibétaine en faisant la comparaison entre les Bibles chinoises et thibétaines ! « Sa parole ne retournera point à lui sans effet, mais elle accomplira ses desseins » (Esaïe 55 : 11).

Chandu RAY,  
Evêque anglican de Karachi - Pakistan.

## SEMAINE UNIVERSELLE DE PRIERE DU 1<sup>er</sup> AU 8 JANVIER 1967

---

Avez-vous demandé à notre secrétariat (47, rue de Clichy, Paris, 9<sup>e</sup>) les feuilles qui en donnent les divers thèmes ?

Le Congrès de Berlin, avec son appel au témoignage hardi et joyeux à rendre au Christ vivant, le Seigneur et le Sauveur du monde, avec son appel à l'union entre évangéliques par-dessus nos divisions ecclésiastiques et nos diverses conceptions, tout cela nous incite à vous demander à tous, amis lecteurs, d'organiser dès maintenant un effort tout spécial cette année 1967, en faveur de la célébration de cette Semaine de Prière.

Rien ne se fera de bon pour l'évangélisation, sinon ce que le Seigneur nous inspirera Lui-même et bénira, si nous le Lui demandons. Dans notre Alliance, la prière reste toujours au premier plan. Il nous paraît d'urgence capitale d'inviter et d'aider les chrétiens à prier librement, à haute voix, ensemble dans la communion du même Chef.

On peut se réunir à quelques-uns seulement, isolés dans un entourage hostile ou indifférent. Jésus promet de venir là où deux ou trois s'unissent en Son nom.

Dans chaque ville où ce sera possible, prenez l'initiative de veiller à ce que les communautés diverses organisent ensemble une réunion chaque soir tantôt ici tantôt là, où le responsable local préside et où un membre d'une autre Eglise donne le message, bref pour laisser la liberté de la prière. Ces prières en commun font tomber bien des barrières et nous poussent ensemble à plus de fidélité dans notre témoignage, en nous enrichissant les uns par les autres.

Que le Seigneur lui-même nous inspire aux uns et aux autres ce que nous devrions faire, au cours de l'année qui vient, pour un témoignage plus fidèle à Christ devant ceux qui ne le connaissent pas ou le refusent, et plus de fidélité dans nos vies et dans celles de nos Eglises. « Avancez en pleine eau et jetez le filet », dit Jésus.

Nous sentirons-nous poussés à intercéder pour que le Seigneur nous donne un plus grand nombre de jeunes pour le ministère à plein temps et en particulier pour l'évangélisation ? Il le faudrait. De tous côtés la moisson manque d'ouvriers.

Pourrions-nous encore demander que dans ces réunions pour la prière, on invite les participants à adhérer à notre Alliance Évangélique Française ? La seule condition est d'en signer la Déclaration de Foi (que vous pouvez nous demander). Et l'on reçoit automatiquement le Bulletin trimestriel. Nous avons besoin d'un plus grand nombre de membres, notamment parmi les membres non pasteurs de nos communautés.

En février doit se tenir notre Assemblée générale annuelle qui renouvelera notre Comité. Demandez à Dieu inspiration et renouvellement pour ses membres actuels ou futurs.

# LA REVUE RÉFORMÉE

## Abonnements, envois de fonds et dons

Les abonnements **de solidarité** permettent d'assurer le service de la Revue :

- a) à **prix réduit**, aux pasteurs (ou assimilés) et aux étudiants ;
- b) **gratuitement** aux bibliothèques d'hôpitaux, de sanas, de prisons, etc... ;
- c) aux bibliothèques d'étudiants et de diverses Facultés, afin d'y faire connaître nos publications et en vue d'une raisonnable propagande.

Pour soutenir notre œuvre et faciliter nos publications, des **dons** peuvent être adressés soit par des coreligionnaires français qui désirent s'associer à notre travail, soit par des protestants étrangers qui, sans vouloir s'abonner à la *Revue Réformée*, sont cependant heureux de participer à notre effort.

**FRANCE : Commandes** : 8, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.).

**Abonnements, envois de fonds et dons** : M. Jean MARCEL, 23, rue de Tourville, Saint-Germain-en-Laye (S.-et-O.). C.C.P. Paris 7284.62.

**Abonnement** : 17 F. **Abonnement de solidarité** : 35 F ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : **prix réduit**, 11,50 F.

**ALLEMAGNE** : Pastor Wilhelm LANGENOHL, 407, Rheydt, in der Aue, 11. Konto Nr. 48 54. Städt. Sparkasse, Rheydt. Postcheckamt : Köln 7275.

**Abonnement D.M.** 15 ; **Etudiants** : D.M. 10.

**BELGIQUE** : M. le pasteur Paulo MENDES, 99, rue du Roi-Albert-I<sup>e</sup>, Dour (Hainaut). Compte courant postal 3776.05.

**Abonnement** : 150 francs belges. **Abonnement de solidarité** : 300 francs belges ou plus.

Pasteurs et étudiants : 110 francs belges.

**ETATS-UNIS, CANADA** : STECHERT-HAFNER Inc., 31 East 10th Street, New-York 3, N.Y. (U.S.A.).

**Abonnement** : \$ 4, — **Abonnement de solidarité** : \$ 8 ou plus.

**GRANDE-BRETAGNE** : The Rev. G. S. R. Cox, The Vicarage, Gorsley, Ross-on-Wye, Herefordshire.

**Abonnement** : £ 1,4, Student sub. sh. 17.

**ITALIE** : Libreria di Cultura Religiosa, Piazza Cavour 32, Roma, C.C. Postale 1/26922.

**Abonnement** : lires 1.500.

Pasteurs et assimilés, étudiants : lire : 1.000.

**PAYS-BAS** : F. J. A. DE ROO-PANCHAUD, « L'Abri », Oranjelaan, 16, Woudenberg (Utrecht). Giro : 1.3765.60.

**Abonnement** : Fl. 13. **Abonnement de solidarité** : Fl. 25 ou plus.

Etudiants : **prix réduits** : Fl. 9.

**PORTRUGAL** : Rui Antonio RODRIGUES, Avenida Dr Augusto da Silva Martins 17. Rossio ao sul do Tejo.

**Abonnement** : 60 \$ 00.

Pasteurs et assimilés, étudiants : 43 \$ 50.

**SUISSE** : M. R. BURNIER, Beauséjour, 16. 1003, Lausanne. Compte postal : II.6345.

**Abonnement** : 15 francs suisses. **Abonnement de solidarité** : 30 francs suisses ou plus.

Pasteurs et assimilés, étudiants : **prix réduits**, 10 francs suisses.

**AUTRES PAYS** : F 18

# PUBLICATIONS DISPONIBLES

1<sup>o</sup> Au siège de *La Revue Réformée*, 8, rue de Tourville, 78, Saint-Germain-en-Laye, (France). C.C.P. Pierre MARCEL, 3456.23, Paris. 15 % de réduction, franco, pour commandes adressées au siège de la Revue

F

Birger GERHARDSSON, <i>Mémoire et Manuscrits dans le Judaïsme rabinique et le christianisme primitif</i> .....	4,50
<i>Canons du Synode de Dordrecht (1618-1619)</i> .....	4,50
Jean DE SISMONDI (1773-1842). Précursor de l'Economie Sociale .....	6,—
Jean CALVIN, <i>Sermons sur la mort et passion du Christ</i> (Esaïe LIII) .....	5,—

## La Nativité :

1. L'Annonce faite à Marie et à Joseph .....	4,—
2. Le Cantique de Marie .....	4,—
3. Le Cantique de Zacharie .....	4,—
4. La Naissance du Sauveur .....	4,—
Les quatre fascicules ensemble .....	12,—

*Sécularisation du Monde moderne*, par H. DOOYEWERD, R. GROB, D. M.

L

LLOYD-JONES, Jean CADIER, André SCHLEMMER, etc. .....	5,—
G. C. BERKOUWER, <i>Incertitude moderne et Foi chrétienne</i> .....	4,50

Théodore de BÈZE, *La Confession de Foi du Chrétien, Texte modernisé*,

T

Introduction, préface et notes de Michel Réveilland .....

Herman DOOYEWERD, *La nouvelle tâche d'une philosophie chrétienne* ..

H

Pierre LESTRINGANT, Le Ministère de l'Eglise auprès des malades .....	6,—
John MURBAY, <i>Le Divorce</i> .....	épuisé

Arthur PFENNINGER, *Pour l'Honneur de Dieu* (Le drame de la vie de Calvin), Pièce en trois actes, adaptation française d'Edmond Duméril

D

.....	4,50
-------	------

## Auguste LECERP :

<i>La Prière</i> .....	5,—
<i>Des moyens de la Grâce</i> .....	6,50
<i>Le Péché et la Grâce</i> .....	5,—

## Pierre MARCEL :

<i>La Confirmation doit-elle subsister ? Théologie Réformée de la confirmation</i> .....	9,—
<i>Le Baptême, Sacrement de l'Alliance de Grâce</i> .....	12,—
<i>L'Actualité de la Prédication</i> .....	6,—
<i>Gethsémané</i> .....	2,—
<i>Le témoignage en parole et en actes</i> .....	2,—
<i>Christ expliquant les Ecritures</i> .....	3,—
<i>L'Humilité d'après Calvin</i> .....	3,—

2<sup>o</sup> A la Librairie Protestante, 140, Bd Saint-Germain, Paris, 6<sup>e</sup>  
(Tarif Librairie)

## Pierre MARCEL :

<i>A l'Ecole de Dieu, Catéchisme réformé</i> .....	9,60
<i>A l'Ecoute de Dieu, Manuel de direction spirituelle</i> .....	7,50
<i>Catholicisme et Protestantisme</i> , Lettre pastorale du Synode général de l'Eglise réformée des Pays-Bas sur l'Eglise catholique-romaine.	
4 <sup>o</sup> éd., « Les Bergers et les Mages » .....	6,60
<i>La Confession de Foi des Eglises réformées en France, ou Confession de La Rochelle</i> . Format de poche, « Les Bergers et les Mages » .....	3,—

## Jean CALVIN :

<i>Brève Instruction chrétienne</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages » .....	épuisé
<i>Petit Traité de la Sainte Cène</i> , Adaptation en français moderne, « Les Bergers et les Mages » .....	3,90
<i>Institution de la Religion Chrétienne</i> , 4 volumes, « Labor et Fides », brochés : 108,— reliés	128,—
<i>Commentaire sur le livre de la Genèse</i> , « Labor et Fides » .....	66,—
<i>Commentaire sur l'Epître aux Romains</i> , « Labor et Fides » .....	36,—
<i>Commentaires sur les Epîtres aux Galates, Ephésiens, Philippiens, Colossiens</i> , « Labor et Fides » .....	40,—
Jean CADIER, <i>Calvin, l'homme que Dieu a dompté</i> .....	11,40